



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



VINGT DIEUX

Réalisé par Louise COURVOISIER
France 2024 1h30
avec Clément Faveau, Luna Garret,
Mathis Bernard, Dimitry Baudry,
Maiwène Barthelemy...
Scénario de Louise Courvoisier
et Théo Abadie

FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE
D'ANGOULÊME 2024 – GRAND PRIX
+ PRIX DES ÉTUDIANTS
PRIX JEAN VIGO 2024

Vingt dieux que ça fait du bien ! Que voilà un premier film réjouissant, frais, solaire, frondeur, généreux – qui sent bon l'étable, la cave d'affinage, l'herbe mouillée des prés après la pluie, et la terre collée au cul des vaches ! Un film qui n'a pas besoin d'un quelconque label, AOP ou AOC, pour porter fièrement son origine rurale, jurassienne en plein, avec ses paysages, sa lumière, son accent, ses coutumes, reconnaissables entre mille – et pourtant d'une

universalité certaine, instantanée. Quel pur bonheur que de se laisser griser par l'énergie débordante, vitale, l'inventivité instinctive de Totone pour se sortir du merdier dans lequel il menace de s'enliser – et d'entraîner Claire, sa petite sœur de sept ans.

C'est qu'au départ Totone, du haut de ses 18 balais, est peu attiré par les métiers de la terre. Moins enclin à seconder son paternel pour faire prospérer

La séance du mercredi 11 décembre à 18h30
aura lieu dans le cadre du ciné-club animé par
Frédérique Hammerli, professeure de cinéma.

VINGT DIEUX



l'exploitation familiale qu'à courir les bals du canton, boire des bières avec ses potes, se bastonner à l'occasion avec les fortes têtes des villages voisins – et si possible entraîner en aparté une camarade de beuverie. Une vie d'insouciance réglée comme du papier à musique, soigneusement entretenue par les fêtes et l'alcool, dont Totone compte bien profiter aussi longtemps que possible. Mais voilà que le destin, l'alcool (justement), un virage et l'arbre dans lequel s'encastre la voiture de son père vont en décider autrement. Totone n'a pas été préparé à devenir chef de famille, en responsabilité de sa petite sœur et à la tête d'une exploitation comme celle de son père. Sa première réaction est de vendre bêtes et matériel agricole et de tenter de se trouver un petit boulot de garçon de ferme pour subvenir à leurs besoins. Mais tout ça est trop sage, trop lent, trop contraignant et Totone veut gagner des sous, plein et vite. C'est sur ces entrefaites qu'il apprend à la laiterie que le concours du meilleur Comté AOP est doté d'un prix de plusieurs milliers d'euros. Sa fortune est faite ! Certes il n'a plus de lait, certes il n'a jamais réellement appris les techniques ancestrales pour faire du Comté, mais si les paysans du coin y arrivent, pourquoi pas lui ?

Vingt dieux est totalement réjouissant. D'abord parce qu'il parvient à décliner un récit d'apprentissage à la moralité incertaine, tour à tour cocasse, haletant, effarant, dans une veine quasi documentaire, dans la beauté des gestes accomplis. C'est que le Comté est une affaire sérieuse, qui comporte moult étapes délicates et ne se satisfait pas du dilettantisme de Totone et de ses Pieds Nickelés de complices. Le chemin du labeur et de la rédemption par nécessité sur lequel ils s'engagent n'est pas sans rappeler celui des jeunes bras cassés écossais de *La Part des anges* de Ken Loach, qui devenaient des spécialistes du whisky par la même obligation de gagner de quoi vivre.

Le film doit beaucoup de sa force et de son authenticité à la véracité de ses jeunes acteurs, tous évidemment non professionnels et incroyables de naturel. Mais aussi, surtout, à la générosité sincère et au talent éclatant de sa réalisatrice, jurassienne pur jus, qui prend un plaisir communicatif à nous inviter dans sa famille, à la rencontre de ses amis, de ses voisins... Tout ce petit monde chez qui on se sent instantanément à notre aise, à l'heure de l'apéro, autour d'un Comté bien affiné, prêts à jurer comme des charretiers heureux : *Vingt dieux* !

TROIS AMIES

Réalisé par Emmanuel MOURET

France 2024 1h57

avec India Hair, Camille Cottin, Sara Forestier, Damien Bonnard, Grégoire Ludig, Vincent Macaigne...

Scénario d'Emmanuel Mouret et Carmen Leroi

Joan se désole franchement de ne plus être amoureuse de Victor, et elle se sent tellement malhonnête de ne rien lui dire qu'elle en parle à ses deux amies. Alice la rassure comme elle peut : envers Eric, elle ne ressent aucune passion, pas l'ombre d'un grand sentiment amoureux et heureusement car grâce à cela elle n'est ni jalouse, ni accro et leur couple se porte à merveille ! Quant à Rebecca, elle entretient une relation un peu compliquée car cachée avec un mystérieux monsieur X qui pourrait ne pas être si éloigné du petit groupe...

Un soir, pressée par un Victor qui voit bien qu'elle n'est plus la même avec lui, Joan finit par lui dire la vérité et la réaction de Victor est telle qu'elle le craignait : il refuse d'y croire, il ne peut concevoir que l'on puisse arrêter d'aimer quelqu'un sans aucune raison... La rupture est consommée et le pire arrive : Victor disparaît. Brutalement. Et du jour au lendemain la vie des trois amies, leurs histoires vont s'en trouver bouleversées.

Pendant que Joan culpabilise de la disparition de Victor et d'une nouvelle rencontre dans sa vie, Alice va se lancer dans une histoire passionnelle et Rebecca espérer plus de stabilité avec son monsieur X. Ça nous promet de l'épique, non ?

Dans *Trois amies*, Emmanuel Mouret nous offre une nouvelle tonalité, qu'on rencontrait peu dans son cinéma, celle du tragique, qui s'incarne essentiellement dans le magnifique personnage de Joan. Tragique heureusement contrebalancé par des situations comiques et les relations souvent cocasses avec ses deux amies. Et ça fonctionne à merveille, ça donne au récit une authenticité encore plus forte, plus parlante. Comme d'habitude chez Mouret, les dialogues sont ciselés, empreints d'une vérité qui parle à tout un chacun. Tous les acteurs sans exception sont magnifiques (mention spéciale à India Hair, renversante), les cadrages sont somptueux, les hors champs intelligemment utilisés. *Trois amies* nous enchante, nous emporte, nous questionne et nous touche profondément.



LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES



Film réalisé par
Michel HAZANAVICIUS

France 2024 1h21

avec les voix de Jean-Louis Trintignant,
Dominique Blanc, Denis Podalydès,
Grégory Gadebois...

**Scénario de Michel Hazanavicius
et Jean-Claude Grumberg, d'après
le conte de Jean-Claude Grumberg**
(éd. Du Seuil)

**VISIBLE PAR LES JEUNES
À PARTIR DE 10 / 12 ANS**

Il était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne. Le froid, la faim, la misère, et partout autour d'eux la guerre leur rendait la vie bien difficile. Un jour, pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un de ces nombreux trains de marchandises (suppose-t-on) qui traversent quotidiennement leur forêt dans un grand fracas d'acier. Protégée quoi qu'il en coûte par ces parents de fortune, cette petite fille tombée du ciel, cette si précieuse « petite marchandise » va bouleverser leur vie de femme, de bûcheron, et celle de tous ceux qui vont croiser son chemin – jusqu'à l'homme qui l'a précipitée hors du train. Conte, parabole, chronique populaire, cette histoire révèle le pire comme le meilleur du cœur des hommes.

Et si l'on allait chercher la lueur, celle de l'espoir qui vacille mais refuse de

s'éteindre, dans les pages les plus sombres de l'Histoire ? En adaptant le court roman de Jean-Claude Grumberg, Michel Hazanavicius attaque par sa face nord l'un des sujets les plus difficiles, les plus abrupts qui soient : la Shoah. Mais par le biais du film d'animation, il trouve un juste équilibre entre la douceur du conte et la noirceur de l'Histoire. La musique, le trait du dessin et les figures archétypales de la famille figurant tous ensemble un contrefort poétique efficace qui tient à bonne distance les assauts redoutables de violence et de haine qu'il convoque.

Grand spécialiste du pastiche (des films muets, d'espionnage, de zombie, de Godard...), Michel Hazanavicius trouve pour adapter le conte de Grumberg le ton juste, d'une extrême simplicité, qui lui permet d'éviter le récit didactique et scolaire. Dépouillant son style de bien des artifices, il se concentre sur des valeurs fondamentales, à l'image de l'exemplaire sobriété des voix de ses comédiens – au premier rang desquels Jean-Louis Trintignant, qui assure ici, au soir de sa vie, la fonction du narrateur. Tout procède ici par allusion, par réduction : la blessure de l'Histoire se matérialise par le passage des convois mystérieux qui déchirent la nuit. Les personnages, bons ou mauvais, ne sont jamais dénommés. Les victimes de l'époque, qu'on transbahute en enfer

dans des wagons à bestiaux, sont seulement qualifiées de « sans cœur » par ceux qui les haïssent. Et c'est la simple irruption d'une petite vie fragile qui va réveiller chez les bons – les Justes – la plus évidente pulsion de vie et de solidarité. Toute la réussite du film tient dans ce parti-pris : ne jamais ignorer la nuit dans laquelle se perd l'humanité, mais y traquer les étincelles qui pourraient ramener la lumière. L'animation, loin du photoréalisme et de l'image de synthèse en vigueur aujourd'hui, a la grâce, la fragilité et la pureté de ce qu'on appelait au siècle dernier le dessin animé. L'esprit littéraire du conte est ainsi maintenu et se poursuit dans une série de scènes volontiers silencieuses, où la spontanéité des comportements l'emporte pour faire surgir l'instinct maternel chez une femme usée par la vie, la tendresse chez un bûcheron bourru et la loyauté d'un chien pour cette « précieuse marchandise ».

La délicate, sobre, mais nécessaire évocation d'Auschwitz se limite à quelques visions cauchemardesques vite entrevues – mais qu'on n'oubliera pas – dans un fondu au noir bienvenu. La morale du conte ? L'être humain est le seul à pouvoir donner une direction aux pulsions de vie, vers la destruction par la peur des autres, ou vers l'altruisme par amour. Une leçon universelle, plus que jamais nécessaire.



HORREUR !

**VOUS N'AVEZ
TOUJOURS PAS
ACHETÉ VOS CADEAUX
DE NOËL ET VOUS EN
CERCHER UN QUI FAIT
TOUJOURS PLAISIR ?**

PAS DE PANIQUE !

**PENSEZ AUX CARNETS
D'ABONNEMENT UTOPIA !**

55 euros les 10 places,
sans date de péremption
et qui ne prend pas de place
sous le sapin, bref le cadeau
éternel, et qui fait plaisir
plusieurs fois ! Pensez aussi
aux tote-bags aux couleurs
du cinéma !

**LES GAZETTES
EN INTRAMUROS**
Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



UNE PART MANQUANTE



Réalisé par Guillaume SENEZ

France / Belgique 2024 1h38

VOSTF (français et japonais)

avec Romain Duris, Judith Chemla,
Mei Cirne-Masuki, Tsuyu, Shungiku
Uchida, Yumi Narita...

**Scénario de Guillaume Senez
et Jean Denizot**

Premier aspect passionnant du film : *Une part manquante* lève le voile sur un phénomène terrible qui sévit au Japon et que peu de gens connaissent. L'histoire de Jérémy / Jay est en effet celle que vivent chaque année près de 150 000 parents, tous milieux sociaux confondus... 150 000 : c'est le nombre de mineurs kidnappés par l'un de ses deux parents, privant l'autre de toute relation. Et selon la loi nipponne, ces enlèvements par les géniteurs ne sont pas considérés comme des délits, dans un pays où l'État ne se mêle surtout pas des histoires de famille, et encore moins de celles des couples, à plus forte raison s'ils battent de l'aile. Ici, quand un couple avec enfant se sépare, un seul parent garde l'autorité parentale, l'autre devenant un simple tiers. Alors, pour peu que la séparation soit conflictuelle et que, de plus, un des deux conjoints ne soit pas de nationalité japonaise, le parent le plus rapide n'hésite pas à partir du jour au lendemain avec sa progéniture, sans laisser ni trace ni adresse : la première ou le premier qui part avec l'enfant en a la garde exclusive. C'est ce qui est arrivé à Jay, voilà près de neuf ans... Un jour, sa femme japonaise a quitté brutalement leur maison, emmenant avec elle leur fille âgée de trois ans. Jay a remué ciel et terre, il est allé taper à la porte de sa belle-famille, il a alerté les autorités... mais il ne s'est rien pas-

sé. Personne ne l'a aidé ou soutenu... Alors, au fil des ans, Jay s'est résigné, il s'est fondu dans le moule et la foule, devenant plus japonais qu'un Japonais... Lui, l'ancien chef cuisinier si fougueux, si passionné, est devenu un citoyen très discret, respectueux des règles et des normes, dévoué à son travail, un employé modèle. Jay est chauffeur de taxi, il sillonne la ville de près de 14 millions d'habitants, nourrissant encore l'espoir, contre tout bon sens, de retrouver un jour sa fille unique.

Il n'est pas seul dans ce cas : 150 000 enfants, ça fait beaucoup de parents en détresse. Quand il rencontre Jessica, dont le conjoint japonais vient d'enlever le fils, il se revoit des années en arrière. Cette même rage de tout balancer, cette même furieuse croyance que le scandale va régler la situation... mais c'est peine perdue. Alors il va prendre Jessica sous son aile, lui apprendre le calme et la retenue et partager avec elle ce qu'il a appris pour qu'elle puisse garder un lien, aussi tenu soit-il, avec son fils. Et puis, un jour, une jeune fille va monter dans son taxi. Elle est écolière, elle a une entorse à la cheville et ses traits sont ceux d'une métisse. Jay en est aussitôt persuadé : c'est sa fille Lily... Suivre Jay au volant de son taxi dans la nuit de Tokyo est forcément une aventure très cinématographique : la ville, les néons, les visages des clients qui se suivent et ne se ressemblent pas, ce mélange de modernité et de tradition... On va le suivre aussi dans sa lente métamorphose, au fur et à mesure qu'il vit cette rencontre inespérée, comme si soudain il remontait à la surface d'un très long sommeil, retrouvant la fragile beauté des émotions.



ANORA

Écrit et réalisé par Sean BAKER

USA 2024 2h18 VOSTF

avec Mikey Madison, Mark Eydelshteyn,
Yura Borisov, Karren Karagulian...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2024

Anora – elle préfère qu'on l'appelle Ani – est strip-teaseuse dans un club de luxe, prostituée à l'occasion. Ce qui la caractérise, c'est le refus de se laisser enfermer dans un quelconque sentiment pathétique ou glauque associé par d'autres à sa condition. Elle arbore comme un bouclier un indéfectible et franc sourire qui a le don d'agacer ses collègues féminines. Elle a la vie devant elle et compte bien sortir de là dès que possible. Originaire d'Ouzbékistan, elle tombe un soir sur un jeune Russe, Ivan, tout comme elle à peine sorti de l'adolescence, plutôt gringalet et pas violent, a priori le bon numéro. Elle parle russe comme lui, il s'ennuie, perdu à New York, il va donc lui proposer de passer la semaine avec lui. Il a de l'argent à ne plus savoir qu'en faire, les liasses filent entre ses mains juvéniles jusqu'à perdre toute valeur, comme du vulgaire papier. Tous deux vont se laisser aller à oublier la nature transactionnelle initiale de leur relation, lui en permanence sous influence narcotique, elle comme une Cendrillon arrivée au palais du prince charmant, du genre un peu barré mais plutôt gentil et inoffensif. Tant et si bien que, lors d'une virée à Las Vegas avec des amis, ils vont se marier, planant à dix mille lieues et cent mille à l'heure dans un conte de fées façon Tex Avery ! Passés les dorures clinquantes et le délire du Nevada, le retour à New York va s'avérer brutal, avec une belle gueule de bois...

On retrouve ici ce qu'on a tant aimé dans les précédents films de Sean Baker (*Tangerine*, *The Florida project*, *Red Rocket*) : une énergie incroyable et la sincérité qui émanent tant de ses personnages que du regard qu'il porte sur eux, sans misérabilisme ni complaisance. Mais avec *Anora*, il passe à la vitesse supérieure : de l'esquisse griffonnée au tableau de maître, de la chronique à l'odyssée... Enthousiasmant !

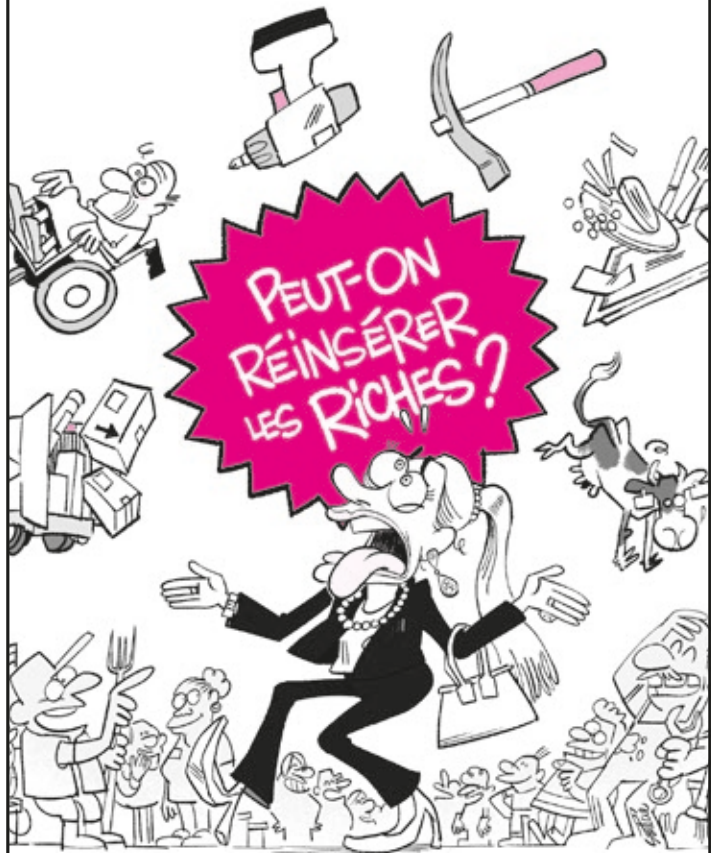
AU BOULOT !

Film revigorant et humoristique écrit et réalisé par Gilles PERRET et François RUFFIN

France 2024 1h24

avec tout plein de petites mains, créateurs de sardines, distributeurs de colis et de petits bonheurs...

Au boulot ! C'est ce que dit François Ruffin aux « riches », qu'il ambitionne de « réinsérer ». Pour ce faire, il va utiliser une blonde Barbie nommée Sarah Saldman, chroniqueuse ultra-droitière sur une chaîne de télé poubelle. Ce n'est pas elle, en tant que personne, qui est visée mais, à travers elle, tout un symbole, d'aucuns diront : tout un système. Sous ses traits vous pourrez mettre tous ceux qui vous bafouent, galvaudent vos idéaux, vous traitent d'assistés à tort et à travers. Vous qui avez eu un jour une tendinite ou un mal de dos au boulot, vous qui souffrez d'une maladie chronique, avez eu besoin d'un arrêt maladie, d'allocations, d'un minimum... de quelque chose. Vous qui vous sentez trop usés pour bosser après vous être tués à la tâche, vous les « improductifs » au regard des cyniques actionnaires, qui aimeriez-vous rendre utiles à la société et qui oubliez parfois que vous l'êtes, quand vous êtes à la retraite ou sortis des statistiques du travail. Bénévoles et usagers au Resto du Cœur ou ailleurs, syndicalistes, élus de basse extraction... Vous qui faites des maraudes, des distributions alimentaires... Vous qui bossez sans un minimum de reconnaissance. Vous les sans-grade... Bref celles et ceux que la Sarah met sans distinction dans le même panier, celui des « assistés », tout en ne les ayant jamais fréquentés. Alors François Ruffin, plus taquin que jamais, va la conduire jusqu'à tous ceux-là, essayer de lui faire découvrir leur univers. Réussira-t-il à la rééduquer ? C'est pas gagné et en fait d'assistée, elle en fait une belle, elle qui est née les fesses dans de la soie, prédestinée aux grandes écoles et à gagner du blé. En tout cas elle découvrira que livrer des colis sans se casser un ongle ou un talon, c'est pas si simple...



CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !

Avignon et alentours

Dès maintenant, déposez votre annonce !

Locations saisonnières entre particuliers.

Festivalocation.com ☎ 04 32 40 09 26

Les FABRICATEURS

16 artisans créateurs à Avignon intramuros !

Bijoux, mode, céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site <http://www.fabricateurs.com/>

OSIEZ

IL'ARTIL
L'ARTISANAT
ILIE BIEAU !



Les bénévoles, accompagnants au deuil de L'AUTRE RIVE ASP 84

Vous invitent à participer à un CAFE DEUIL

Mardi 3 Décembre 2024
De 18h à 20 h Accueil Libre

Café "Chez Françoise"
6 Rue du Général Leclerc
84000 AVIGNON

Espace de rencontre autour du deuil, dans un climat de bienveillance et d'écoute...

06 38 77 30 89
deuillautrerive84@gmail.com




GOOD ONE

Écrit et réalisé par India DONALDSON
USA 2023 1h30 VOSTF
avec Lily Collias, James LeGros,
Danny McCarthy...

Pas d'événement majeur qui bouleverse toute une vie du jour au lendemain. Pas de violente dispute. Juste un malaise qui s'installe sur la longueur, qui peut être invisible pour certains, normal pour d'autres car tellement ancré dans notre société. Qui deviendra finalement insupportable pour la jeune Sam, âgée de 17 ans. Sois gentille, ne fais pas de vagues, sois à l'écoute, remonte le moral, n'exprime pas trop ce que tu ressens ou ce que tu penses. Sois une bonne fille quoi, une ado sans problème, la « good one » qu'on te demande d'être. Sam encaisse, encore, toujours... jusqu'à la fois de trop où elle ne peut plus le supporter.

Dans quelques mois, Sam doit quitter ses parents pour aller à l'université. C'est donc sans doute le dernier week-end qu'elle va pouvoir consacrer à une

randonnée avec son père, Chris. On se rend bien compte que c'est un petit rituel entre eux, de partir marcher dans la forêt tous les deux. Mais cette fois-ci, la randonnée se fera avec un troisième larron, Matt, le meilleur ami du père, qui a besoin de se changer les idées : il est tout juste divorcé, après s'être fait prendre la main dans le sac d'une autre femme que la sienne.

Assez rapidement, une drôle d'ambiance va peser sur la marche. Sam se coltine toutes les corvées, et en plus elle doit prêter une oreille attentive aux ruminations des deux cinquantenaires qui sont visiblement déçus de leur vie... Elle en a vite marre. Le véritable point de rupture arrivera au bout d'une heure de film, le temps d'installer cette atmosphère particulière, comme un sentiment de claustrophobie qui contraste superbement avec les grands espaces dans lesquels évolue le trio...

La réalisatrice réussit de manière aussi subtile que percutante, à matérialiser le sexisme ordinaire, la misogynie effrayante et banale...

PS : On notera une filiation évidente avec le cinéma de Kelly Reichardt, référence revendiquée par la jeune réalisatrice de *Good one*.



GRAND TOUR

Réalisé par Miguel GOMES

Portugal 2024 2h09 VOSTF (Portugais, français et autres langues au fil du voyage) Noir & blanc et couleur avec Crista Alfaiate, Gonçalo Waddington, Lang-Khê Tran, Cláudio da Silva... **Scénario de Mariana Ricardo, Telmo Churro, Maureen Fazendeiro et Miguel Gomes**

FESTIVAL DE CANNES 2024 PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

Nous arpentons l'Asie de la fin des années 1910, à moins que ce soit celle de nos jours. Nous sommes avec lui, sans elle. Puis avec elle, sans lui. En bateau, à dos de poney, à scooter, en train, nous voyons apparaître et disparaître des villes, des forêts et des jungles, à travers la Birmanie, le Vietnam, les Philippines, le Japon ou la Chine. La récréation en studio alterne avec la captation du réel. Les images en 16 et en 35 mm, tantôt en noir et blanc, tantôt en couleur, semblent se souvenir de Murnau, Sternberg, Mizoguchi, Fellini, Ruiz ou Weerasethakul. Des chants a cappella, du karaoké au micro et d'anciens gramophones résonnent. Nous sommes éveillés. Nous dormons. Les fondus au noir font office de paupières lourdes, de tunnel où la conscience s'engloutit. « Elle se réveillait moite de rêves qu'elle ne se rappelait pas. »

Qu'est-ce qui se dérobe, dans ce ballet hypnotique ? Un homme d'abord, dont on nous dit qu'il est un cobarde, un couard, un lâche. Edward (Gonçalo Waddington), spectral fonctionnaire de l'Empire britannique, fuit sa fiancée Molly. À son contact, tel un Midas des ombres, tout semble se distendre, se dissoudre. Molly, héroïne loufoque et jusqu'au-boutiste, est campée par l'irradiante Crista Alfaiate. Tout droit sortie d'une screwball comedy, partie en

chasse de son veule amoureux, elle mène une course qui est aussi contre la mort. Son burlesque s'effrite, rongé par la saudade.

De même, dans ce film d'amour dédié à Maureen Fazendeiro (compagne du cinéaste et scénariste du projet), les temps et les registres du cinéma glissent et se télescopent. À la façon dont le couple se cherche sans se trouver, ces voies s'attirent sans s'unir. Le montage de ces éléments hétérogènes cherche moins un effet de vases communicants qu'un vertigineux manège où défilent les puissances du film – de la fantasmagorie à l'archive. Du côté du film d'époque, dans le sillage de *Tabou*, le passé colonial pulse en un romantisme décadent, à l'image de ce diner mondain empesté par des pets de vache. Le mélodrame s'entrelace au récit de voyage, narré en langues plurielles, comme pour redoubler l'aspect inachevable, à enchâssements multiples, de ce conte itinérant qui prolonge celui des *Mille et une nuits*.

Les scènes de théâtres d'ombres ou de marionnettes qui scandent la bande vont puiser dans le tréfonds du cinéma des origines, dit des « attractions » – une dramaturgie primordiale de l'ombre et de la lumière. Enfin, les équipes de Gomes rejouent les vues des premiers opérateurs : des panoramas Lumière aux archives de la planète d'Albert Kahn. Confier le récit au paysage consiste ici moins à prolonger un quelconque expansionnisme exotique qu'à saisir ce qui, du monde, se raconte, dans un tissu foisonnant qui échappe à la trame fictionnelle, lui répond, l'excède, la perd. La grande roue foraine qui ouvre ce *Grand tour* fait à cet égard office d'aver-tissement. Il s'agit là d'un tourbillon kaléidoscopique, d'une boucle où les espaces-temps se fondent autant qu'ils se diffractent. Dans ce mouvement qui recueille en même temps qu'il disperse ses images, le monde, insaisissable, s'absente autant qu'il se présente. (Élodie Tamayo, *Les Cahiers du cinéma*)



MILHAUD
BERNSTEIN
BEETHOVEN

DIRECTION
CASE
SCAGLIONE

VIOLON
CAROLIN
WIDMANN

VEND. 6 DÉC.
20H | OPÉRA GRAND AVIGNON

Orchestre
national
avignon
provence

NO OTHER LAND



Film réalisé par
**Basel ADRA, Hamdan BALLAL,
Yuval ABRAHAM et Rachel SZOR**
Palestine / Norvège 2024 1h36 VOSTF

FESTIVAL DE BERLIN 2024
Prix du Meilleur film documentaire
et Prix du Public documentaire

Conçu comme un acte de résistance et de lutte pour la justice, *No other land* s'impose à l'évidence comme un film d'une qualité, d'une force, d'une importance exceptionnelles.

La région de Masafer Yatta en Cisjordanie, située à une dizaine de kilomètres au sud d'Hébron, est composée de 20 villages palestiniens, dans lesquels vivent plusieurs milliers d'habitants, essentiellement des éleveurs, depuis de très nombreuses générations. Depuis les années 1980, Israël y a classé des milliers d'hectares « zone de tir d'entraînement militaire », menaçant ainsi l'existence de ces villages. Le 4 mai 2022, la Cour suprême israélienne a donné à l'armée le feu vert pour la démolition de huit de ces villages, où habitent quelque 1300 personnes. Depuis, l'armée ne cesse de harceler la population pour la faire partir, et procéder au nettoyage ethnique de la région, afin de la coloniser davantage et de l'annexer. Basel Adra, un jeune activiste palestinien, fils du pompiste local et journaliste

indépendant, fort d'une longue pratique d'enregistrements vidéo, filme les destructions perpétrées par les soldats israéliens, ainsi que les multiples exactions commises par les colons installés dans les environs. Avec Yuval, un jeune journaliste d'investigation israélien, il décide de faire un film sur les événements qui se succèdent à Masafer Yatta. Pendant plusieurs années, avec l'aide de deux autres militants (une Israélienne, la cheffe opératrice Rachel Szor, et Hamdan Ballal, un fermier palestinien), ils ont ainsi constitué un stock d'images remarquables, à partir duquel ils ont construit ce documentaire saisissant.

Un des axes passionnants de *No other land*, c'est le travail commun, la relation de confiance qui s'est instaurée entre Basel et Yuval. Parce qu'ils parlent, non d'une même voix mais à l'unisson de leurs deux voix, puis quatre voix, parce que ce qui moralement les lie et les meut est bien plus solide que ce qui pourrait les séparer, leur dénonciation commune des massacres en cours n'en a que plus de force et d'évidence. Grâce à eux, au-delà des conditions de réalisation très stressantes face à la violence de l'armée et des colons israéliens, dont il trace un portrait effrayant, *No other land* est un témoignage dévastateur sur le gouffre politique et moral dans lequel sombre aujourd'hui l'État d'Israël.



La parole libère

*Vous êtes bienveillant
et vous avez envie d'être
utile ?*

*Venez avec nous vivre
l'expérience de l'écoute !*

*Une prochaine session
de formation aura lieu
au printemps 2025*

Contactez-nous et
rencontrons-nous

S.O.S Amitié

07 81 37 85 72

www.sos-amitie.com



ANIMALE

Écrit et réalisé par Emma BENESTAN
France 2024 1h43
avec Oulaya Amamra, Damien Rebattel,
Vivien Rodriguez, Claude Chaballier...

En recevant sa Palme d'Or pour *Titane* en 2021, Julia Ducournau concluait son discours en remerciant le jury d'avoir « laissé rentrer les monstres ». Au-delà de la formule marquante, cette phrase soulignait en filigrane toute la frilosité de l'industrie cinématographique française à soutenir les œuvres dites de « genre ». Trois ans plus tard, force est de constater que les lignes ont légèrement bougé. Plusieurs productions hexagonales hybrides et difficiles à classer ont vu le jour (*Le Règne animal*, *Vincent doit mourir*, voire *The Substance*, même si le film est une co-production française minoritaire, tournée en anglais) avec des moyens alloués à la hauteur de leurs ambitions. À plus petite échelle, *Animale* d'Emma Benestan s'inscrit dans cette mouvance, puisant à loisir dans le fantastique pour servir son propos social.

Au terme de sa longue exposition, rien ne laisse pourtant supposer que le film empruntera le chemin du surnaturel. C'est au contraire dans l'univers on ne peut plus tangible des courses camarguaises que le récit prend place. Nejma est une jeune femme évoluant au milieu des manades, ces troupeaux de taureaux libres, élevés pour participer aux compétitions taumachiques pratiquées dans la région. Passionnée par cet animal, elle lui dédie tout son temps, entre son travail au sein d'une exploitation agricole et ses entraînements pour rentrer dans l'arène et devenir raseuse de premier plan – la raseuse ou la plupart du temps le raseur (le milieu est quasi-exclusivement masculin) court dans l'arène avec les taureaux et doit enlever à la main les cocardes disposées sur leurs cornes : le danger est permanent. Dans ce microcosme viril et machiste à bien des égards, Nejma semble malgré tout s'intégrer et naturellement trouver sa place...

Outre son ancrage sociographique passionnant car peu représenté au cinéma, le film réussit instantanément à capter la rétine. Puisant naturellement dans l'imagerie du western, Emma Benestan filme la Camargue comme un espace hors du temps, où la vie s'écoule au rythme des bêtes. Le travail de Ruben Impens (chef opérateur sur le film italien *Les Huit mon-*

tagnes notamment) sur l'éclairage et la photo participe énormément à la réussite plastique du film. Les cadres composés se montrent tour à tour chaleureux ou suffocants, faisant la part belle à la folle cinégénie de ce décor naturel. Originaire de la région et ayant elle-même assisté à des courses camarguaises durant son enfance, la cinéaste tend à retranscrire le parfum quasi mystique qui émane d'un tel folklore. Dès lors, il est peu surprenant de voir cet environnement se transformer peu à peu en espace fantasmagorique empreint de mythologie. À ce titre, l'irruption du fantastique donne lieu à plusieurs visions saisissantes, reprenant assez justement la symbolique du Minotaure et du labyrinthe pour représenter le parcours d'apprentissage et d'émancipation de Nejma...

À la croisée des genres, *Animale* séduit avant tout pour ses qualités esthétiques et son envie de capturer l'essence d'un territoire par le truchement du fantastique. Plus maladroit lorsqu'il met en parallèle le sort des taureaux et celui des femmes, le film porte malgré tout en lui un discours très actuel sur la domination patriarcale et la difficulté de s'affirmer en tant que femme dans un monde régi par les hommes.

(Antoine Rousseau, *lebleudumiroir.fr*)



MÉMOIRES D'UN CORPS BRÛLANT

(MEMORIAS DE UN CUERPO QUE ARDE)

Écrit et réalisé par

Antonella SUDASASSI FURNISS

Costa Rica / Espagne 2023 1h30 **VOSTF**
avec Sol Carballo, Paulina Bernini,
Juliana Filloy, Liliana Biamonte...
et les voix de 8 femmes anonymes.

« Je porte le poids d'être la fille de guerrières, de femmes fortes et courageuses, mais aussi de femmes abusées, maltraitées. Je suis une fille du patriarcat et une petite-fille du viol, le crime que l'on passe le plus sous silence. Je n'ai jamais osé demander à mes grands-mères si elles avaient été violées, si elles avaient pu décider, jouir librement de leur corps, de leur sexualité. C'était leur fardeau. Un fardeau qu'elles n'avaient pas demandé, mais qui leur a été imposé dès l'enfance. Un fardeau qui pèse, qui entrave. *Mémoires d'un corps brûlant*, c'est la conversation que je n'ai jamais eue avec mes grands-mères. »

Cette note d'intention de la réalisatrice, présente au début du film, est un préalable sans doute nécessaire pour apprécier à sa juste valeur cette œuvre singulière, et ne surtout rien perdre de la richesse de ce qui nous sera livré. C'est

avec un dispositif original et un peu déroutant, ni tout à fait documentaire, ni tout à fait fiction, qu'Antonella Sudasassi Furniss nous raconte l'histoire d'une femme et dresse, à travers elle, le portrait de nous toutes. C'est une femme du Costa Rica, mais elle pourrait être née ailleurs... en Espagne, en Italie, en Angleterre ou en France. Celle que nous allons suivre ici, au plus près de son corps, au plus proche de ses souvenirs, les doux et les douloureux, est une femme « d'un certain âge ». C'est ainsi que l'on nomme celles dont on suppose qu'elles ont depuis longtemps cadenassé les portes de leurs désirs et jeté la clé dans les oubliettes d'une société où, passée une certaine limite, on cesse d'être femme pour n'être plus que grand-mère. Pour nous, pour la caméra, Ana va ouvrir les portes de sa maison, là où elle a grandi, où elle a vécu, où elle a aimé, où elle a souffert. Cette maison, c'est à la fois le foyer, chaleureux, réconfortant, mais aussi une prison, loin du regard du monde. C'est le lieu où les enfants jouent et courent, celui aussi où, parfois, ils sont abusés dans un silence étouffant. C'est un espace de vie et un lieu de chagrin où les rêves s'écrasent sur le mur de toutes les convenances, sur celui du patriarcat

qui semble immense et infranchissable. Par de longs plans séquences, nous allons arpenter les coins de cette maison de famille et suivre les pas de cette femme à tous les âges de sa vie, et on ressent bien qu'elle représente toutes les femmes, à tous les âges de leur vie. De l'enfance insouciante à la puberté qui surgit par effraction avec l'arrivée des règles, des premiers émois aux premières jouissances, et puis le mariage, la maternité, le devoir conjugal et le viol du même nom... les premiers baisers volés et les premiers coups. Les larmes et le sexe. La solitude, les regrets et puis l'apaisement, enfin... peut-être. Sur ces images, on entend les témoignages d'anonymes qui forment le cri collectif de ces femmes qui brisent les tabous et osent parler de leurs secrets les plus intimes. En grandissant dans une société latino-américaine catholique et conservatrice, presque tout leur était alors interdit. Elles ont dû trouver par elles-mêmes des réponses sur leur corps, sur ses diverses et constantes métamorphoses : les menstruations, la virginité, la maternité, la ménopause, la vie et la mort afin de se comprendre en tant que femmes dans un monde qui les renvoyait systématiquement à leurs rôles de filles, d'épouses, de mères.

La séance du **lundi 2 décembre à 20h00** sera suivie d'une rencontre avec **Les jeunes ambassadeurs du cinéma**.



TÔTEM

Écrit et réalisé par **Lila AVILÉS**

Mexique 2023 1h36 **VOSTF**

avec Naïma Senties, Montserrat Marañón, Marisol Gasé, Saori Gurza...

« Mon vœu, c'est que papa ne meure pas. »

Voilà le point de départ du film, prière lancée par Sol à sa mère qui la conduit pour la journée chez ses tantes, en vue de la grande soirée organisée pour l'anniversaire du père que la petite ne veut pas voir mourir.

Sol, du haut de ses sept ans, va donner à *Tôtem* son principal point de vue, s'interrogeant, observant à la dérobée, surprenant des conversations, captant les frémissements et les oscillations autour d'elle, sans tout comprendre évidemment des préoccupations des adultes et vivant sa vie d'enfant au milieu de l'agitation des préparatifs de la fête d'anniversaire de Tona, son père invisible, reclus dans une chambre où il essaie de rassembler ses très maigres forces pour pouvoir participer à l'événement.

Dans la maisonnée pilotée par les tantes Nuri et Alejandra, c'est le tumulte : on

cuisine, on se dispute la salle de bain, on passe d'une pièce à l'autre, puis au jardin, on nettoie, on s'occupe de Sol et de sa petite cousine. Et au fil de la journée, d'autres personnages surgissent, une exorciseuse, un oncle, une autre tante, des cousins adolescents, la mère de Sol, chacun apportant sa petite touche personnelle à ce microcosme familial augmenté de Cruz, l'aide-soignante du père. Progressivement, se dévoilent les caractères, les relations entre les unes les autres, des bribes du passé, les urgences du présent, les préoccupations de chacun, et toujours cette nécessité

en ligne de mire de fêter pleinement cet anniversaire.

Ce qui fait la singularité et le charme du film de Lila Avilés, c'est cette approche quasi animiste de ce clan, l'authenticité avec laquelle chacun de ses membres est dépeint. Il n'y a dans *Tôtem* aucun paroxysme, aucune montée en tension, juste ce ballet d'êtres humains en interaction avec d'autres, révélant entre douceur et simplicité ce subtil mélange de force et de faiblesse dont sont tissés tous les liens, en cette douloureuse occasion.

LES JEUNES AMBASSADEURS DU CINÉMA

Nous vous proposons un nouveau rendez-vous tout au long de cette année, en partenariat avec le CNC et le Pôle régional d'éducation aux images de la région Sud.

Les « ambassadeurs » sont des jeunes, de 15 à 25 ans, intéressés par le cinéma et volontaires pour s'engager dans l'organisation d'événements autour de la cinéphilie dans les salles, festivals, et auprès de structures de diffusion. Transmettre leur passion du cinéma en étant prescripteurs de films auprès de leurs pairs, mais aussi auprès de vous, spectateurs de nos salles, tel est leur credo !

Ces ambassadeurs seront des étudiants en cinéma de la classe préparatoire littéraire du Lycée Frédéric Mistral, des étudiants du Département d'Études Hispaniques de l'Université, des membres de l'association Les Nuits des Cinéfiles et Filles qui regroupe des étudiants de l'Université, des étudiants de l'École Supérieure d'Art d'Avignon et enfin des membres d'Unis-Cité.

L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE !

DU VENT DANS
LES CORDES



SAM. 30 NOV.

10H30 | Cinéma Utopia

(Manutention)

AVIGNON



Orchestre
national
avignon
provence

GRATUIT sur réservation à la caisse du cinéma

L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE

Samedi 30 novembre
à 10h30
Utopia - Manutention

Gratuit - réservation
à la caisse du cinéma.

Après le succès de l'an dernier,

**l'Orchestre national
Avignon-Provence** revient
pour un voyage musical
avec le quintette

« Du vent dans les cordes ».

Musiques de danses, clas-
siques et traditionnelles, issues
de divers pays du monde.

Programme festif et varié
(Tchaïkovski, Mozart, Piazzola,
csárdás, musiques bulgares,
irlandaises...).

Violons : Natalia Madera
& Juliette Nougé

Alto : Irénée Krumenacker

Contrebasse :

Matthias Courbaud

Cor : Gaëlle Claudin



Orchestre
national
avignon
provence



Séance unique, en collaboration avec l'**AJMI**, le **mardi 3 décembre à 19h**. Le film sera présenté par **Jean-Paul Ricard**, co-fondateur de l'**AJMI**, club de jazz installé au premier étage de la Manutention, et spécialiste de l'histoire du jazz.

CHET BAKER - LET'S GET LOST

Film de Bruce WEBER

USA 1988 2h VOSTF

Musique de Chet Baker, évidemment
Copie restaurée 4 K

Pas besoin de céder à la fiction pour raconter Chet Baker, sa vie est un scénario spontané, idéal et poignant. Splendeur et décadence, confidences et mensonges, documents d'archives et scènes de tournage intimement mêlés composent ces deux heures de cinéma vérité sacrément remuantes.

Bruce Weber nous balade entre les débuts fracassants d'un jeune blanc-bec, trompettiste prodige et chanteur inimitable qui accompagna Charlie Parker à 24 ans, et la fin de course d'un marginal usé par les drogues diverses, une vie privée tumultueuse, les scandales et les séjours en prison.

Entretemps Chet Baker a enregistré une centaine d'albums, son talent a très vite été reconnu, célébré. Ce n'était pas un artiste maudit mais il a choisi de vivre à sa manière...

Séquence après séquence, sans tricher, Bruce Weber explore le mystère de cette

personnalité hors-normes, en évitant de tirer des conclusions hâtives. Au travers des témoignages, des attitudes, des chorus déchirants, des regards, Weber nous dit son attachement à Chet Baker, mais ne cache pas les côtés déplaisants du personnage : sa mythomanie, son inconscience, ses penchants infantiles, sa morbidité destructrice... On pressent qu'à force de danser sur la corde, raide, avec seulement sa musique fragile pour tenir en équilibre...

Chet Baker est mort peu de temps après la fin du tournage. Il est tombé par la fenêtre d'un hôtel d'Amsterdam, en mai 1988. Suicide d'après l'enquête de police...

Film documentaire plus passionnant que bien des fictions, portrait ultra-sensible d'un homme déchiré, fascinant et dérisoire... Et des images ! En noir et blanc, magnifiques ! Composées et éclairées au millimètre : Bruce Weber, le réalisateur, est d'abord un photographe, un des plus réputés des États-Unis. Et grâce à ces images splendides, miracle, on entend mieux la musique de Chet Baker !

IL ÉTAIT UNE FOIS MICHEL LEGRAND



Film réalisé par
David HERTZOG DESSITES

France 2024 1h50

avec Michel Legrand évidemment, mais aussi Agnès Varda, Sting, Quincy Jones, Barbra Streisand, Henry Mancini, Claude Lelouch...

À quatre ans, Michel Legrand joue du piano et à dix, entre au conservatoire ! Il est premier dans toutes les disciplines, et on parle déjà de lui comme d'un... grand. Maîtrisant plus d'une dizaine d'instruments, ce surdoué se tourne d'abord vers les compositeurs classiques : Mozart, Bach, Ravel, Debussy, Fauré ou Stravinsky. Puis, grâce à la pédagogue – et excellente pianiste et organiste – Nadia Boulanger qui le prend sous son aile (elle a formé plusieurs générations de grands compositeurs comme George Gershwin, Quincy Jones, Astor Piazzolla...), Legrand comprend qu'il peut tout faire : pianiste accompagnateur, arrangeur, chef d'orchestre, bref il peut devenir un grand orchestre à lui tout seul ! « La musique, c'est ce qu'il y a de plus beau, de plus formidable. Je trouve que c'est l'art le plus élevé, le plus riche, le plus sublime, parce que ce n'est rien. C'est dans l'air, c'est un courant d'air, ça n'existe pas. Ça s'envole, c'est inaccessible, on ne l'attrape pas,

on ne le sent pas, on ne le touche pas, on ne l'enferme pas. »

Quand le jazz américain déboule en France au début des années 1950, Michel Legrand est prêt. Cette musique est taillée pour son esprit vif et ultra-crétif. À travers plusieurs formations et en qualité d'accompagnateur de Juliette Gréco, Maurice Chevalier ou encore Henri Salvador, il fait ses premières armes. Dans le même temps, il commence à se faire connaître des studios d'enregistrement parisiens comme arrangeur. En 1954, à l'âge de 22 ans, il sort l'album *I love Paris* qui fait les délices des tympans américains et s'écoule là-bas à 8 millions d'exemplaires en deux mois ! Puis sur l'album *Legrand Jazz*, paru en 1958, le Français invite John Coltrane, Bill Evans, Donald Byrd et Miles Davis... rien que ça.

Dans les années 1960, il s'oriente vers la musique de films et rejoint la « Nouvelle Vague » en collaborant avec Agnès Varda, Jean-Luc Godard puis avec Jacques Demy pour *Les Parapluies de Cherbourg* (1964) qui révolutionne la comédie musicale. Le duo enchaîne trois ans plus tard avec *Les Demoiselles de Rochefort* puis avec *Peau d'âne* en 1970. Sa carrière explose et Michel Legrand quitte la France pour les lumières d'Hollywood.

Si son nom est indissociablement lié à celui de Demy, son partenaire réalisateur, Legrand a laissé pour le grand écran une œuvre monumentale – plus de 150 partitions – et a reçu les plus grandes récompenses, en particulier trois Oscars dont celui de la meilleure chanson (la fameuse *The Windmills of your mind / Les Moulins de mon cœur*) pour la bande originale de *L'Affaire Thomas Crown* de Norman Jewison (1969), avec Steve Mc Queen et Faye Dunaway. Cette frénésie et cet appétit de créer ne s'arrêteront jamais chez ce compositeur hors normes, marquant à jamais l'histoire de la musique et du cinéma.

Grâce à des archives et témoignages souvent inédits, *Il était une fois Michel Legrand* est une plongée vertigineuse dans 75 ans de carrière et dans l'incroyable richesse d'une vie entièrement vouée à la musique. Une muse qu'il aura servie avec une énergie folle et qui semblait inépuisable, avec une curiosité et une gourmandise enfantine qu'il a entretenues jusqu'à son dernier souffle et un ultime concert bouleversant à la Philharmonie de Paris (2018). On comprend grâce à ce film formidable à quel point Michel Legrand était bien plus qu'un simple musicien : il était la Musique.

Novembre - Décembre 2024

Ceci
n'est pas
un tambour.

graphisme: boncallou.org

Jeudi 21 novembre

Jam Session #2

Maître de cérémonie : Arnaud Beaus
20h30 / Entrée libre*

Jeudi 28 novembre

Masterclass #1

Lauren Kinsella : voix
14h-17h / 20€
gratuit pour les élèves du CRR du Grand
Avignon - Sur inscription

Jeudi 28 novembre

Shadowlands

Robin Fincker : saxophoné ténor, clarinette ;
Lauren Kinsella : voix ; Kit Downes :
piano, orgue hammond
20h30 / 5-8-12-16€

Mardi 3 décembre

Chet Baker, let's get lost

Projection à l'Utopia
Manutention

Bruce Weber : documentaire USA (1988) -
19h / tarifs utopia

Jeudi 5 décembre

Inner Hidden

Régis Huby : violon, violon ténor,
électronique, compositions ; Tom Arthurs :
trompette ; Eivind Aarset : guitare
électrique, électronique ; Bruno Chevillon :
contrebasse, électronique ;
Michele Rabbia : percussions électronique
20h30 / 5-8-12-16€

Jeudi 12 décembre

Masterclass #2

Rémi Ploton : piano
14h-17h / 20€
gratuit pour les élèves du CRR du Grand
Avignon - Sur inscription

Jeudi 12 décembre

Ink Paper

Anne-Marie Jean Quattet
Anne-Marie Jean : voix ; Rémi Ploton :
claviers ; Cédric Bec : batterie ;
Joan Eche Puig : contrebasse
20h20 / 5-8-12-16€

Mardi 17 décembre

Jazz Story #2

Jazz Lady, Markian Mc Partland
Conférence présentée par Jean-Paul Ricard
et Bruno Levée, à partir de vinyles originaux
18h / Entrée libre*

Jeudi 19 décembre

Jam Session #3

Serge Hildelsheim : maître de cérémonie
20h30 / Entrée libre*



* Entrée libre sur présentation de la carte pass à 2€
à se procurer sur place

Ajmi

la Manutention
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations: T/ 04 13 39 07 85
www.ajmi.fr





EMILIA PÉREZ

Écrit et réalisé par Jacques AUDIARD

France / Mexique / USA 2024 2h12 VOSTF

avec Karla Sofía Gascon, Zoe Saldaña, Selena Gomez, Adriana Paz, Edgar Ramirez... Librement adapté du roman *Écoute* de Boris Razon

Musique et chansons de Camille et Clément Ducol

Chorégraphie de Damien Jalet

L'histoire d'Emilia Pérez, précédemment Manitas Delmonte, nous est contée par le biais de Rita, une jeune avocate idéaliste qui, lasse d'être exploitée dans un cabinet de baveux renommés, a accepté de s'occuper des affaires louches d'un baron de la drogue mexicain en quête d'oubli et de reconstruction. Gérer son opération de transition, organiser sa disparition, mettre sa femme et ses enfants à l'abri – Rita s'acquitte avec efficacité de sa mission, empoche sa commission, fin de l'histoire. Ou presque, car Emilia, feu Manitas, réapparaît bientôt dans sa vie. Avec cette fois un impérieux besoin de se racheter et de retrouver, incognito, sa famille...

Du thriller, du mélo, de la transidentité... et pour corser l'exercice, puisque de genre il est question, pulvériser les frontières qui compartimentent ceux du cinéma, emballer en chansons la marchandise sous forme, tant qu'à faire, d'une comédie musicale... Jacques Audiard nous embarque sans coup férir dans son incroyable odyssée.



L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Réalisé par Boris LOJKINE France 2024 1h33

avec Abou Sangare, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow...

Scénario de Boris Lojkine et Delphine Agut

Souleymane pédale comme un dératé dans les rues de Paname, un œil sur la circulation, l'autre sur l'écran de son smartphone ; calcule le temps de la livraison, guette la prochaine commande ; calcule le gain de sa course, une fois déduite la part du gros malin qui lui loue son compte de livreur à vélo ; calcule le temps qu'il lui reste avant de sauter dans le bus qui dessert le foyer... Souleymane ne connaît ni trêve ni repos – et tout en pédalant, répète inlassablement le déroulé précis d'une histoire : l'histoire de Souleymane. La sienne, ou plutôt celle qu'il doit, preuves à l'appui, servir dans deux jours aux fonctionnaires de l'OFPPA – l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides – qui a pour mission de trier le bon grain des authentiques réfugiés politiques, certifiés conformes, de l'ivraie des gueux fuyant « seulement », quoiqu'au péril de leur vie, la misère, la famine, la guerre, les crises économiques, climatiques... Souleymane force toujours plus vite : l'échéance se rapproche, l'étau se resserre, la panique gagne et tout se dérègle...

C'est un pur thriller, captivant, que l'histoire sombre de Souleymane. Sans didactisme aucun, le film révèle l'état d'esclavage moderne dans lequel nos sociétés de consommation occidentales réduisent naturellement les plus faibles, les sans-droits – esclavage pudiquement renommé ubérisation...



LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

Écrit et réalisé par Mohammad RASOULOF Iran 2024 2h50 VOSTF

avec Missagh Zareh, Soheila Golestani, Setareh Maleki, Mahsa Rostami...

Après l'admirable *Le Diable n'existe pas* (Ours d'or à Berlin en 2020), plaidoyer magnifique contre la peine de mort et lumineuse réflexion sur le libre arbitre et le devoir de désobéir, on attendait avec ferveur et inquiétude ce nouveau film. On craignait, sinon la brutale désillusion, du moins la déception : ce fut un enthousiasme général, instantané. Stupéfiante leçon de cinéma, plongée en apnée de trois trop petites heures, *Les Graines du figuier sauvage* vous laisse sans voix, pantelant et ravi, en colère et gonflé à bloc. D'une maîtrise et d'une puissance assez inouïes, ce diable de film vous embarque sans coup férir dès les premières images, et déploie, avec une imperceptible économie de moyens, une intrigue à la lisière de la satire familiale, de la chronique politique et du drame romanesque épique. Tout en tension, il confronte ses personnages infiniment et douloureusement humains à la violence sociale et aux soubresauts politiques qui agitent un pays malade de sa dictature religieuse. Le psychodrame se mue en thriller politique haletant aux faux-airs de polar hollywoodien, transposé dans le décor aride d'un village troglodyte abandonné au milieu du désert...

ROSMERTA, FÊTE SA PREMIÈRE ANNÉE DANS SES LOCAUX AVENUE DE LA TRILLADE, et pourtant... ce n'est pas la fête !

En février on vous annonçait que la situation des exilés se durcissait, ça ne s'est pas arrangé depuis et l'avenir est sombre.

Nous multiplions les actions en justice pour faire reconnaître les droits des jeunes mineurs isolés, et nous continuons à en accueillir de nouveaux.

Fin octobre, l'association, ainsi qu'une de ses bénévoles, ont été directement attaquées par une douzaine d'élus du RN sous la forme d'un courrier adressé au Préfet mettant en cause l'association à travers des propos calomnieux et diffamatoires (Par exemple : accuser l'association d'être à « l'origine de nombreux troubles à Avignon depuis des années » ou encore les accuser « de gestion opaque sur les fonds touchés par l'association »). Là encore, des actions en justice sont en cours.

Des citoyens, des organisations politiques et syndicales et des associations qui œuvrent pour l'accueil des exilés, nous soutiennent dans ces combats. Nous appellerons prochainement à des actions positives et publiques plus larges, car ne nous y trompons pas : l'extrême droitisation du gouvernement actuel et la propagation du racisme et de la xénophobie dans notre pays ne concernent pas seulement Rosmerta, mais bien toutes celles et ceux qui portent haut et fort des idéaux et des actions humanistes.

Heureusement, dans ce contexte éprouvant, des signes positifs nous parviennent. La Fondation Abbé Pierre et la Fondation de France nous renouvellent fidèlement chaque année un soutien précieux. Une toute jeune fondation locale, conquise par nos valeurs et nos actions, a décidé de nous aider financièrement. Le Fonds Riace, qui a largement soutenu l'acquisition de la maison de Rosmerta, nous a rendu visite en octobre avec une délégation de certains de ses donateurs. Cette visite a renforcé leur enthousiasme et les a également persuadés d'aider des projets similaires.

Plus que jamais, la fraternité est à l'ordre du jour et une forte mobilisation citoyenne est nécessaire pour affirmer nos valeurs d'humanisme. Chaque pas vers une solidarité effective compte et renforce notre détermination.

**Pour soutenir Rosmerta : Adhérez ! Donnez ! Participez ! Hébergez !
Venez nous rencontrer au 9, avenue de la Trillade !**

contact@rosmerta-avignon.fr / 09 52 20 06 67

www.rosmerta-avignon.fr / www.facebook.com/rosmertaavignon

Petit rappel sur Rosmerta

Du 21 décembre 2018 au 31 octobre 2023, le 7 rue Pasteur à Avignon a fait l'objet d'une réquisition citoyenne pour mettre à l'abri des familles en exil et jeunes mineurs isolés qui n'ont aucune solution de logement. Rosmerta est née et devient un lieu d'accueil et un centre social et culturel autogéré.

Pour continuer son activité, l'association s'est installée, il y a un an, dans sa nouvelle maison au 9 avenue de la Trillade.

Elle accueille essentiellement des mineurs et quelques familles sans papiers. Elle les accueille le temps de trouver une autre solution d'hébergement et/ou que leur situation administrative soit régularisée.

La loi fait de l'hébergement un droit inconditionnel (code de l'action sociale et des familles, article L.345-2-2).

Par ces actions Rosmerta interpelle les pouvoirs publics sur leurs responsabilités à faire respecter les droits de l'Homme et les lois. L'association fait pour cela des propositions, adaptées et mesurées, afin de répondre aux impératifs de l'urgence, celles liées à l'accès inconditionnel à l'hébergement, à l'alimentation, à l'hygiène, à la santé et à l'éducation.

**NOTEZ QUE LE 18 DÉCEMBRE SERA JOURNÉE
INTERNATIONALE DES MIGRANTES ET MIGRANTS**

UN PAESE DI CALABRIA

Shu AIELLO et Catherine CATELLA

France Italie 2016 1h34 VOSTF

Pour ce film 3 séances

supplémentaires les 13/12 à 12h,
15/12 à 14h et 17/12 à 19h10

Un petit village d'Italie du sud, Riace. Un village frappé, comme beaucoup d'autres, par un exode rural qui ne date pas d'hier.

À Riace, il s'est passé à la fin des années 1990 quelque chose d'improbable qui a inversé la tendance : un premier arrivage de 200 Kurdes sur les côtes, à quelques kilomètres. Et au lieu du rejet, les habitants et l'incroyable maire, Domenico Lucano ont considéré les nouveaux arrivants comme une véritable chance pour le village et leur ont proposé de s'installer tous en réhabilitant les maisons abandonnées. Un coup de jeune salutaire pour la petite communauté, à l'époque largement composée de retraités ! Pas loin de vingt ans plus tard, Riace est devenu un exemple mondial d'accueil intelligent des migrants, qui ont grandement contribué à faire renaître un village dans une société recomposée, respectueuse autant des traditions que des cultures des nouveaux arrivants...

Les deux réalisatrices superposent aux images le récit en voix off de la grand-mère de l'une d'elles, partie de Calabre dans les années 1930 pour rejoindre le Sud de la France, rappelant intelligemment qu'autrefois les immigrés c'étaient eux, ces Italiens qui sont aujourd'hui confrontés à l'arrivée massive des migrants...



**Les séances du lundi 9 décembre
auront lieu dans le cadre du cycle
On lâche rien !**

On lâche rien ! À chaque gazette, un film, des intervenants et vous, pour ouvrir un dialogue et tenter de sortir de cette terrible banalisation de l'extrême-droite. À chaque soirée **Youpi !** s'associe à **Utopia** et proposera une table de librairie dans notre hall.

La Grande Chamaille (collectif d'associations dédié aux droits humains) est partenaire de cette soirée.

Lundi 9 décembre double programme : à 18h00, *Un paese di Calabria* et à 20h00, *Un paese di resistenza* suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Shu AIELLO.

UN PAESE DI RESISTENZA



Film réalisé par Catherine CATELLA et Shu AIELLO
France / Italie 2024 1h37 **VOSTF**
Pour ce film 4 séances supplémentaires les 10/12 à 16h50, 11/12 à 12h, 14/12 à 15h45 et 16/12 à 17h10

C'est l'épilogue d'une bien belle histoire qui avait si bien commencé...

Revenons aux origines : il y a plus de vingt ans, tout au sud de la botte italienne, une utopie est née. Une belle, une forte utopie qui, au lieu de rester enfermée dans des manifestes, se trouve avec bonheur mise en application. Nous sommes au début des années 2000 à Riace, un petit village de Calabre. Un de ces coins de l'Italie du Sud frappé par l'exode rural, sur plusieurs générations (la plupart ont rejoint les cités industrielles du Nord, d'autres ont alimenté la légende cinématographique de la communauté italienne de New York. En 2000, Riace n'est plus qu'un petit village abandonné que quelques ancêtres regardent tristement mourir. Plus d'écoles faute d'enfants, plus de commerces...

Au début des années 2000, le Moyen-Orient, en Irak puis en Syrie, s'embrace, les guerres jettent brutalement à la mer des populations affolées. Et alors que les pays occidentaux s'effraient de l'afflux

sur les côtes méditerranéennes de nouveaux migrants, un jeune élu de Riace, Domenico Lucano, y voit lui une chance pour sa commune. L'espoir que l'arrivée d'une nouvelle population jeune, volontaire, entreprenante, accompagnée d'enfants, permettra la remise en place de services publics et la reconstruction d'une économie.

Devenu maire, Domenico Lucano est devenu un exemple européen pour l'accueil organisé et intelligent des demandeurs d'asile. Enfant du pays, il a su lever les inquiétudes de ses concitoyens conservateurs – même du curé, pourtant des plus méfiants face à l'arrivée d'une population majoritairement musulmane. Une réussite qui lui a valu les honneurs de la presse internationale et a attiré les projecteurs – outre un court-métrage de Wim Wenders (*Il volo*), un premier documentaire de Shu Aiello et Catherine Catella, *Un Paese di Calabria* (voir page ci-contre), relatait en 2016 cette belle expérience.

Mais la roue politique tourne, et il est probable que ni l'action de Domenico Lucano, ni sa médiatisation, n'ont été du goût des thuriféraires locaux de Matteo Salvini – dont le parti d'extrême droite arrive en 2018 en tête des élections en Italie. Salvini, devenu Ministre de l'intérieur, prive Riace de toute subvention,

fait poursuivre en justice le Maire qui est interdit de séjour dans sa ville. Accusé d'avoir outrepassé les règles en termes d'attribution de marchés publics et organisé des mariages blancs, Domenico Lucano est condamné en première instance à une peine ahurissante de treize ans de prison. L'extrême droite est donc non seulement en mesure de faire avorter l'utopie d'un élu visionnaire, mais aussi, mais surtout, de condamner également le village de Riace à sa mort programmée.

Shu Aiello et Catherine Catella reprennent leur caméra, leur micro, et retournent en Calabre pour accompagner le combat de Domenico Lucano et de ses soutiens. Face à une justice aux ordres d'une extrême droite qui fait régner la peur sur la petite ville, les réalisatrices filment le courage et l'obstination des résistants – ainsi que l'ubuesque parodie de justice qui se donne en spectacle, lorsqu'un juge de pacotille accuse notamment Domenico de « regroupement de malfaiteurs à but non lucratif ». Comme de juste, David devrait avoir raison de Goliath – mais pourquoi ? Comment ? Nous n'en divulguons rien, comme diraient les Québécois. Voilà, en ces temps politiquement incertains, un beau film de combat qui gonfle d'espoir et d'énergie.

théâtre

Indestructible

Manon Worms, Hakim Bah

jeu. 28 nov. | 20h

PREMIÈRE (CRÉATION)



de l'extra dans ton ordinaire.
10 > 14 déc.

spectacles, ateliers, exposition,
découvertes...

cartomagic 8 ans et +

Heka

Gandini Juggling,
Yann Frisch

mer. 11 déc. | 20h

PREMIÈRE (CRÉATION)



magie, cirque 7 ans et +

Tout rien

Compagnie Modo Grosso

jeu. 12 déc. | 19h

ven. 13 déc. | 20h



théâtre en espace public

Croire aux fauves

Compagnie Les Arts Oseurs

sam. 14 déc. | 18h

AILLEURS!!!
Esplanade du Séquier-
Barbentane

PREMIÈRE (CRÉATION)



Compagnie gandini-juggling.com - L'Espresso 2012-2013-2014-2015 - Photos © Eric Lecomte - © Creative Commons - © Philippe Lecomte - © Esplanade

24

25



LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

+ d'infos : 04 90 78 64 64
lagarance.com

CENT MILLE MILLIARDS



Réalisé par Virgil VERNIER
France 2024 1h17
avec Zakaria Bouti, Victoire Song,
Mina Gajovic... **Scénario de Virgil
Vernier et Benjamin Klintoe**

Voilà plus d'une dizaine d'années que le cinéma de Virgil Vernier creuse son sillon à l'écart de toute tendance, précisant à chaque fois un peu plus la cohérence esthétique et thématique de ses films. Les films de Vernier sont agencés comme des jeux d'échelle dans lesquels des récits d'individus, comme saisis à la loupe, sont mis en regard du vaste environnement contemporain qui les englobe. Ainsi *Les Mercuriales* suivait l'itinéraire de deux habitantes des grandes tours d'habitation de Bagnolet. Plus tard, *Sophia Antipolis* tissait des liens entre quelques individus perdus dans l'utopie high-tech d'une technopole sans âme. Dans *Cent mille milliards*, c'est à un trio dans l'ombre du décor luxueux et opulent de Monaco que nous nous attachons : un jeune escort boy seul pour les fêtes de Noël, une baby-sitter serbe et la fillette de onze ans que ses parents lui ont confiée. À l'opposé de tout déterminisme, le cinéma de Vernier cherche les petites failles dans le glacis de nos univers contemporains, aux apparences si lisses, pour y trouver la singularité de femmes et d'hommes qui tentent de se raccrocher les uns aux autres. Dans ce

cinéma, les catégories de documentaire et de fiction ne tiennent pas. Ou plutôt, tout s'inverse : les lieux semblent tout aussi factices ou irréels que les personnages semblent inspirés de la vie de ceux qui les incarnent. Voilà qui fait des films de Vernier des objets fascinants, à la fois en prise et à contre-courant de leur époque, où chaque être contient en lui un récit irréductible qui transperce la froideur implacable des mondes qui les entourent.

Quoi de plus propice à l'exploration des faces cachées que la ville de Monaco ? Un record d'outrages à elle seule : son PIB par habitant, son prix du mètre carré, ses devantures de luxe... Ici filmée sur la période des fêtes de fin d'année, tout y scintille avec une arrogance indécente. Sur un bout de lit, on fait la connaissance d'Affine, jeune homme d'une grande beauté, en compagnie de trois autres personnes qui, comme lui, gagnent leur vie en proposant leurs services d'escort. On verra, un peu plus tard, une dame âgée s'offrir la « compagnie » d'Affine – rien de sexuel cette fois-ci – l'espace d'un après-midi de shopping. Affine comble les solitudes. Ses partenaires s'envolent vers Dubaï pour les fêtes, lui reste à Monaco. Il décide alors de passer un peu de temps avec Vesna, une amie trentenaire d'origine serbe, en charge de passer Noël avec

une jeune fille du nom de Julia, dont les parents, riches entrepreneurs immobiliers, n'ont visiblement pas le temps (ou l'envie ?) de prendre soin. Ensemble, Affine et Vesna vont s'occuper de Julia et mettre leurs destins en perspective. Vesna croit à l'énergie des pierres et veut monter son cabinet d'énergéticienne à Nice. La toute jeune Julia comprend peu à peu le milieu dans lequel elle grandit. Quant à Affine, il cherche encore la promesse d'un avenir...

Les jours suivants, le cours du temps se brouille et semble s'interrompre sur des brèches propices à l'imaginaire et l'évasion. Avec beaucoup de douceur et d'attention, la caméra de Virgil Vernier se met à l'écoute de ce trio d'égarés en quête d'horizon. Au matérialisme clinquant des lieux, Vernier oppose des compositions sobres aux couleurs pastel (le film est tourné en pellicule 16 mm) et s'efforce de créer des espaces où la parole peut circuler. Car c'est par le récit de son histoire passée ou de ses espoirs à venir que chacun résiste à sa condition. Dans le cinéma de Virgil Vernier, aucun destin n'est brisé tant qu'une histoire peut s'écrire. Voilà, en soi, le début d'un remède au spleen que chacun éprouve face au monde capitaliste et brutal qui semble partout vouloir nous imposer ses vues.

théâtre transversal

scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni

samedi 14 et dimanche 15 - 15:30
DÉCEMBRE 2024



BEATRIX

Cie A Divinis

+ ATELIER CARTES DE VOEUX
par Barbara Ferraggioli, illustratrice
de 14h à 15h avant chaque représentation
(uniquement sur réservation
avant le 7 décembre)

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON
RESERVATIONS AU : 04 90 86 17 12
THEATRETRANSVERSAL.COM



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

TOUS LES MARDIS

jusqu'au 10 décembre 12 h 30 > 13 h 30
Atelier tous niveaux de MUNZ FLOOR®
avec Anaïs Lheureux

NOVEMBRE

MARDI 26 10 h > 11 h 30 entrée libre
Entraînement pour les professionnel-le-s
avec Adel El Shafey

VENREDI 29 19 h entrée libre
Le 19/20 | Rencontre
avec le chorégraphe Adel El Shafey

SAMEDI 30 10 h > 12 h 7 €
Atelier de pratique tous niveaux
avec Adel El Shafey

DÉCEMBRE

MARDI 17 19 h entrée libre
Présentation du festival Les Hivernales

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12

RÉTROSPECTIVE ALEJANDRO JODOROWSKY



FANDO ET LIS

FANDO ET LIS

Mexique 1968 1h33 **VOSTF** Noir & blanc
avec Sergio Kleiner, Diana Mariscal,
Maria Teresa Riva, Tamara Garina...
**Scénario de Fernando Arrabal et
Alejandro Jodorowsky**

Fando et Lis est le premier film de Jodorowsky, qu'il réalise en 1968. Présentée au Festival d'Accapulco, l'œuvre y fait scandale. Nous suivons la quête de deux amoureux perdus dans un

monde désertique, à la recherche du pays paradisiaque de Tar. Sur leur chemin, ils rencontrent une galerie de personnages étranges et sont soumis à de douloureuses épreuves... Quête éminemment symbolique, qui va conduire nos héros à revivre leurs vies en un rébus de symboles.

Le film marque par son radicalisme, tant dans le surréalisme visuel que dans la narration lâche et sensitive... Jodorowsky explore au maximum sa liberté filmique au travers de ce conte volontiers morbide. (G. Audermarte, dvdclassik.com)

EL TOPO

Mexique 1970 2h05 **VOSTF**
avec Alejandro Jodorowsky, Brontis Jodorowsky, Mara Lorenzio, David Silva... **Scénario d'Alejandro Jodorowsky**



EL TOPO

Hors-la-loi et pistolero hors-pair, El Topo défie, pour l'amour d'une femme et par désir de devenir le meilleur incontesté dans son art, les Quatre Maîtres du Désert. Il lui faudra les vaincre un à un pour que sa conscience s'élève. C'est ce moment d'accomplissement que choisit sa femme pour le trahir... Incroyable croisement entre le western spaghetti et le manifeste surréaliste à la sauce panique, quête mystique sous couvert d'une histoire de duels et de vengeance, le film trace sa route à la manière des récits picaresques, dérapant à la moindre occasion dans des embardées poétiques accidentelles, déroutantes, et souvent d'une beauté époustouflante. *El Topo* est devenu quasi-instantanément culte, programmé dans un cinéma de New York pendant 7 mois aux fameuses séances de minuit.

en 6 films psychédélices, mystiques, ésotériques, poétiques, perchés, bref : furieusement libres !

LA MONTAGNE SACRÉE

Mexique 1973 1h54 **VOSTF**
avec Alejandro Jodorowsky, Horacio Salinas, Ramona Saunders, Adriana Page... **Scénario d'Alejandro Jodorowsky**

C'est John Lennon, mystique passablement frappadingue lui-même, qui initia la production de *La Montagne sacrée*, exercice sans filet de science-fiction métaphysique.

Un vagabond aux allures christiques, qui vole (quasi dans les deux sens du terme) plus qu'il ne prie, s'introduit dans une tour étrange et gigantesque. Il y rencontre un maître alchimiste qui lui présente sept personnages riches et puissants, chefs des sept planètes du système solaire. Ensemble ils entreprennent un pèlerinage vers *la Montagne Sacrée*, pour dérober le secret de l'immortalité aux neuf sages qui vivent là-bas...

Un trip halluciné, bourré de symboles détournés, qui brasse les mythes et les religions, la métaphysique et la psychanalyse. Esprits trop cartésiens, l'air de *La Montagne* va vous faire tourner la tête !

TUSK

France 1980 1h08 **VOSTF**
avec Cyrielle Clair, Anton Diffring, Serge Merlin, Christopher Mitchum... **Scénario de Nicholas Niciphor, Alejandro Jodorowsky et Jeffrey O'Kelly**

En 1911, dans le Sud de l'Inde, Elise, petite fille britannique privilégiée, et Tusk l'éléphant naissent le même jour. Leurs destins vont être liés à jamais...

Quand Jodorowsky renie un film dénaturé par son producteur, il ne déclare jamais tout à fait forfait : il récupère les droits et il le remonte ! Voici donc le director's cut de son seul film d'aventures « familial »,

En collaboration avec **Contraluz**, la séance du **mardi 26 novembre à 20h00** sera accompagnée par **Guillermo Némirovsky** enseignant à l'Université d'Evry, spécialiste des sociétés d'Amérique latine.

LA MONTAGNE SACRÉE

ramené de deux heures à 68 minutes ! Jodo détourne le cinéma d'aventures post-colonial au profit d'un conte initiatique traversé par le mysticisme dont la mise en scène s'inspire parfois du cinéma muet ou opte pour un découpage très BD. Très ironique dans sa ridiculisation de l'esprit de conquête et d'une éducation distinguée à l'anglaise, cette ode à la liberté qui met à pied d'égalité l'homme et l'animal épouse la spiritualité indienne tout en suivant les codes de la fable candide et manichéenne. (L'Étrange festival)

SANTA SANGRE

Mexique / Italie 1989 2h03 **VOSTF**
avec Axel Jodorowsky, Blanca Guerra, Guy Stockwell, Thelma Tixou... **Scénario d'Alejandro Jodorowsky, Roberto Leoni et Claudio Argento (le frère cadet de Dario)**

Fenix est un jeune homme mystérieux, vivant reclus dans sa chambre d'un hôpital psychiatrique de Mexico.

Un flash-back nous apprend qu'il est le fils de M. Orgo, propriétaire d'un cirque de Mexico, et de Concha, charismatique

meneuse de la secte du Sang Sacré. Lorsqu'Orgo a cédé aux charmes de la Femme Tatouée, les déchirements du couple ont conduit à la mutilation de Concha, devenue manchote. Des années plus tard, Fenix s'évade de l'institut où il est interné, et rejoint sa mère : celle-ci a en effet pris possession des bras de Fenix et les utilise pour assouvir sa terrible vengeance...

Fable psychanalytique sur fond de mystique chrétienne, de paganisme, descendant magistral du *Freaks* de Todd Browning, *Santa Sangre* est un poème cru, scabreux, magnifique, perturbant. Pour nombre de ses admirateurs, c'est le plus grand film de Jodorowsky.

LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL

GB 1990 1h15 **VOSTF**
avec Peter O'Toole, Omar Sharif, Christopher Lee, Berta Dominguez D... **Scénario de Berta Dominguez D.**

Comme pour *Tusk*, Jodorowsky a renié la version de son film distribuée en salle. Il l'a donc totalement reprise et remontée en 2019.

Rudolf, millionnaire excentrique, aime plus que tout ses chiens et les filles d'une maison close dont il loue passionnément les services. Il se fait vieux et ses proches n'attendent que son héritage. Tout irait à son neveu, le prince Meleagre, atypique lui aussi. Tandis que Rudolf tombe dans un coma profond, Meleagre se réfugie dans les égouts auprès de Dima, un clochard... Une ode aux marginaux qui exalte la poésie du quotidien.



SANTA SANGRE

24

AUDITORIUM JEAN-MOULIN

25

OH OH

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE



LABEL FAMILLE

VIKTOR VINCENT

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE



LABEL FAMILLE

LE LAC DES CYGNES

JEUDI 9 JANVIER



LE THOR

Retrouvez toute la programmation
sur auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr



LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 23 novembre à 12h30

QUAND VIENT L'AUTOMNE

François OZON

France 2024 1h42

avec Hélène Vincent, Josiane Balasko, Pierre Lottin, Ludivine Sagnier, Sophie Guillemin...

Lors des repas de famille, tout le monde passe à table, la moutarde monte au nez et les petits plats finissent par donner la nausée surtout lorsqu'ils sont... empoisonnés.

François Ozon fait un pari audacieux : le mensonge et le silence pourraient être aussi salvateurs que la parole et la vérité. Comme tout pari, c'est risqué, surtout pour les protagonistes du film qui vont devoir tout miser quand le poison des secrets qui coule dans leurs veines devient funeste. Poison, vous avez dit poison ?



Samedi 30 novembre à 12h10

MISÉRICORDE

Alain GUIRAUDIE

France 2024 1h43

avec Félix Kysyl, Catherine Frot, Jacques Develay, Jean-Baptiste Durand, David Ayala...

Dans ce faux polar où tous les faits sont sus, Guiraudie filme les attitudes équivoques d'une poignée d'habitants envers un jeune homme de retour dans son village natal. Ce qui fait la sève du cinéma de Guiraudie : le désir sous toutes ses formes, peut-être plus trouble et plus troublant que jamais, puissant instrument de subversion de ce qui semblait confortablement établi.

Jamais la paisibilité d'un petit village de campagne, où l'apéro semble servi à toute heure du jour et de la nuit, n'aura semblé si fantasque et déconcertante...



Samedi 7 décembre à 14h00

THE OUTRUN

Nora FINGSCHIEDT

Grande-Bretagne 2024 1h58 VOSTF

avec Saoirse Ronan, Paapa Essiedu, Saskia Reeves, Stephen Dillane...

Elle a pourtant, à de multiples reprises, promis à son amoureux qu'elle arrêterait... mais l'envie de boire vient de nulle part. Pour échapper à ses démons, Rona est de retour aux Orcades où elle a grandi, ces petites îles au large de l'Écosse où vivent toujours ses parents et retrouver ses racines.

Avec elle nous passerons par toutes les émotions possibles et, quoi qu'elle fasse, nous nous battons à ses côtés. Nous voulons nous dépasser avec elle, remonter à la surface avec elle...



Samedi 14 décembre à 16h10

LEE MILLER

Ellen KURAS

GB 2024 1h57 VOSTF

avec Kate Winslet, Alexander Skarsgård, Andy Samberg, Marion Cotillard, Josh O'Connor, Andrea Riseborough...

Le film raconte avec élégance la trajectoire hors du commun de celle qui fut tour à tour mannequin, muse et modèle de plusieurs grands artistes du XX^e siècle, amie des poètes... avant de devenir photographe et reporter de guerre. Grande photographe elle réalisa quelques-uns des clichés les plus percutants de l'histoire de la photo de reportage, notamment ceux qu'elle réalisa dans le camp de Dachau à la libération, une expérience qui la marqua profondément.



Samedi 21 décembre à 15h00

THE TRUMAN SHOW

Peter WEIR

USA 1998 1h43 VOSTF

avec Jim Carrey, Ed Harris, Laura Linney, Natasha McElhone...

C'est une ville piège, un univers fabriqué de toutes pièces où est mis en scène le plus fantastique reality-show du millénaire : un immense studio de tournage avec des caméras cachées partout. Tout y est bidon, des petites maisons à l'épicier du coin et au romantique coucher de soleil sur une mer de rêve. Bidon tous les habitants, qui sont en réalité des comédiens. Et au milieu de tout ça, le dinde de la farce, le dupé, le seul qui ne sache rien : c'est Truman qui, depuis 30 ans qu'il est né, vit devant l'Amérique tout entière. Il tête, défèque, travaille, copule en direct...

THÉÂTRE

laScala

THÉÂTRE

PROVENCE

DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE
16H

AN IRISH STORY

UNE HISTOIRE SI INTIME QU'ELLE
EN DEVIENT UNIVERSELLE

DE ET AVEC KELLY RIVIÈRE

SAMEDI 7 DÉCEMBRE
20H

LE PETIT PRINCE

RACONTÉ PAR PHILIPPE TORRETON, JOUÉ
PAR HOËL LE CORRE ET SERVI PAR UN
DISPOSITIF DE MAGIE AUGMENTÉE

D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

A PARTIR
DE 7 ANS

MUSIQUE

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE
16H

STANDARDS LIVE

MAXIME SANCHEZ – PIANO
FLORENT NISSE – BASSE
GUILHEM FLOUZAT – BATTERIE

CIRQUE

JEUDI 19 DÉCEMBRE
19H

LE BIBLIOTHÉCAIRE



UN SPECTACLE DRÔLE QUI DONNE
ENVIE DE LIRE !

AVEC HIPPOLYTE

A PARTIR
DE 5 ANS

Pour réserver, flashez le QR code
ou rendez-vous sur le site



  www.lascala-provence.fr  

3 Rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon - 04 65 00 00 90

En partenariat avec l'association **Volubilis**,
séance unique le jeudi 21 novembre à 20h00
suivie d'une discussion avec le réalisateur
Nathanaël Coste.

LA THÉORIE DU BOXEUR

Nathanaël COSTE France 2024 1h37

Dans la vallée de la Drôme, les sécheresses, gels tardifs et grêles fréquentes frappent le monde agricole. De l'élevage aux grandes cultures, du maraîchage à l'arboriculture, toutes les filières sont touchées par le changement climatique. L'addition de ces nombreux chocs risque de mettre K.O les écosystèmes et notre agriculture : c'est ce que l'on appelle la théorie du boxeur.

Dans ce film, Nathanaël, géographe et cinéaste, part à la rencontre d'agriculteurs et d'agricultrices afin de questionner leurs vécus, solutions et impasses. Si nos façons de produire évoluent, les modes d'adaptation diffèrent. Basés sur des avancées techniques ou sur la compréhension du vivant, ils révèlent des visions de l'agriculture qui ont du mal à se rencontrer. À partir de ces témoignages d'agriculteurs, de chercheurs ou de techniciens, cette enquête propose une réflexion sur le devenir de nos systèmes agroalimentaires dans un contexte d'incertitude climatique.

À l'heure où la souveraineté alimentaire et le local ont le vent en poupe, comment bâtir un modèle plus résilient à l'échelle d'une vallée ? Comment pouvons-nous influencer sur notre assiette et le devenir de l'agriculture ? Le film aborde trois thèmes principaux : l'alimentation, le rôle du vivant et l'importance de l'eau. Il pose des questions telles que : comment l'agriculture est-elle liée à notre alimentation locale ? Pourquoi les circuits courts sont-ils importants face au changement climatique ? Y a-t-il un lien entre la crise climatique et la perte de biodiversité dans les champs ? L'eau, essentielle à la vie, est au cœur des préoccupations. Le film encourage à réfléchir à des solutions comme les stockages d'eau. Il porte un message d'espoir, montrant comment la réflexion et l'action collective peuvent faire la différence.



LA VALLÉE DES FOUS

Xavier BEAUVOIS France 2024 2h
avec Jean-Paul Rouve, Pierre Richard, Madeleine Beauvois, Joseph Olivennes, les skippers Michel Desjoyeaux et Jean Le Cam...

**Scénario de Marie-Julie Maille,
Xavier Beauvois et Giocchino Campanella**

Faire de son jardin son propre océan. Naviguer pendant trois mois sans jamais quitter son bateau, mais en restant sur la terre ferme. Faire le Vendée Globe mais sans être en mer, grâce à une application plus vraie que nature : Virtual Regatta. L'idée semble saugrenue, pour ne pas dire folle. Ça tombe bien, l'histoire prend place dans le magnifique Finistère, dans un endroit appelé la « Vallée des fous » !

Depuis la mort de sa femme, Jean-Paul semble en pleine dérive. Criblé de dettes, il a bien du mal à garder à flots le restaurant qu'elle avait ouvert. Jean-Paul est sous l'eau. Sous l'eau et sous l'alcool qu'il ingurgite de plus en plus, sous les yeux explorés de son père et de sa fille Camille qui sont les premiers témoins de sa noyade, les premières victimes de ses sautes d'humeur légendaires. Quant à son fils Ferdinand, il a quitté la cambuse depuis belle lurette, parti loin se former en tant que chef, digne héritier de sa mère disparue.

Passionné de voile mais terrorisé par l'eau depuis un accident de jeunesse, à la recherche d'argent coûte-que-coûte, Jean-Paul s'accroche, tel une moule à son rocher, à l'idée de participer au Vendée Globe depuis son voilier ancré dans son jardin grâce à cette course virtuelle. Le but ? Arriver dans les trois premiers pour décrocher une récompense de 50 000 euros minimum. Personne ne croit en lui ? Personne ne pense qu'il va tenir trois mois sans descendre de son rafiot ? Qu'à cela ne tienne !...

Au final, les raisons pour lesquelles Jean-Paul a embarqué ne sont certainement pas celles qu'il imaginait au début. Gagner la course ? Est-ce si important ? Peut-être gagnera-t-il bien plus : l'estime de soi retrouvée, la réconciliation avec lui-même et peut-être avec sa famille ? Seuls les vents qui le portent nous l'apprendront...

théâtre
transversal

scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni

jeudi 21 et vendredi 22

NOVEMBRE 2024

MON AMI PARANOÏAQUE à 19:00

AU COEUR DE L'ENFER à 20:30

TRIPTYQUE GUERRES ET MEMOIRE



Compagnie Libre d'Esprit

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON
RESERVATIONS AU : 04 90 86 17 12
THEATRETRANSVERSAL.COM



L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

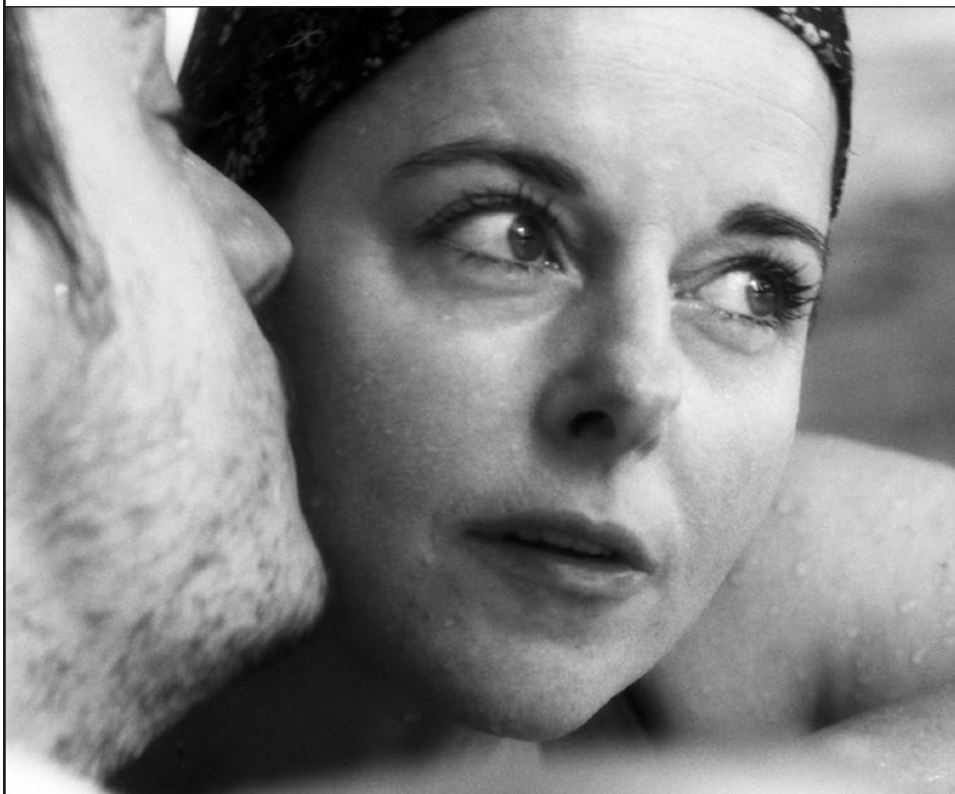
**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vaucluse**

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriverasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - ongles - Formation initiale.

Avant-première le jeudi 12 décembre à 20h15
suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Anne-Sophie Bailly.
Nous sortirons le film en sortie nationale le 25 décembre.

MON INSÉPARABLE



Écrit et réalisé par
Anne-Sophie BAILLY

France 2024 1h34

avec Laure Calamy, Charles Peccia
Galletto, Julie Froger, Geert Van
Rampelberg...

Mona et son fils Joël sont comme les deux perruches qui se chicanent dans leur cage de la cuisine : des inséparables. Entre ces deux-là, la complicité saute aux yeux, c'est même carrément fusionnel : il lui dit qu'il va partir s'installer tout seul en Antarctique, elle l'asticote en lui demandant comment il va bien pouvoir se débrouiller sans elle, il concède que probablement elle lui manquerait un tout petit peu... Cela fait trente ans que Mona s'occupe toute seule de son fils, considéré comme « en retard », de ce fils dont elle a compris petit à petit qu'il était spécial et que tout allait prendre plus de temps pour lui que pour les autres. Mais Joël n'en mène pas moins sa propre vie : il travaille dans un ESAT (un établissement d'aide par le travail) et vit une relation tout ce qu'il y a de plus passionnelle avec sa collègue Océane, elle aussi en situation de handicap.

Quand Mona est convoquée par les accompagnateurs de Joël à l'ESAT pour lui

annoncer qu'Océane est enceinte, son monde s'écroule. Ignorant tout de cette relation, c'est sous le choc qu'elle fait face au père d'Océane qui considère que sa fille a été abusée, n'a pas pu donner son consentement car c'est impossible qu'elle sache comment on peut bien faire l'amour. Abus de faiblesse, manque de consentement éclairé, infantilisation des deux amoureux, tout y passe. Pour imposer leur choix de garder le bébé, Océane et Joël vont devoir montrer patte blanche, répondre aux questions, s'opposer à leurs parents qui les considèrent totalement incapables d'élever un enfant... La relation de Mona avec son fils vacille, la pression monte de plus en plus jusqu'à l'explosion dans une scène qui nous prend aux tripes (Laure Calamy est, encore une fois, exceptionnelle de justesse)...

Voilà un film fort, qui traite de sujets durablement tabous dans notre société comme le consentement, le droit ou pas de refuser aux personnes « en retard » de fonder une famille, de vivre une vie aussi épanouissante que possible basée sur ce qu'ils ont envie de vivre et non pas sur ce que la société pense qu'ils doivent vivre ou faire...

EVERYBODY LOVES TOUDA



Réalisé par Nabil AYOUC

Maroc / France 2024 1h42 **VOSTF**
avec Nisrin Erradi, Joud Chamihy,
Jalila Tlemsi, El Moustafa Boutankite,
Lahcen Razzougui

**Scénario de Nabil Ayouch, avec la
collaboration de Maryam Touzani**

Tout commence par un cri. Un cri devenu chant. Une aïta.

Une voix incroyable vient vous cueillir, irréprouvable par sa vitalité. La voix de Touda qui illumine la nuit, qui illuminerait même les plus sombres des bas-fonds si on lui donnait une vraie chance, une vraie scène, un vrai micro. Touda rêve de reconnaissance, de devenir une « Cheikha », une artiste traditionnelle marocaine, qui chante sans pudeur ni censure des textes de résistance, d'amour et d'émancipation, transmis depuis des générations. Mais pour l'instant, elle chante et danse dans les bars, dans les fêtes de village, dans les mariages... et c'est toujours la galère avec ses auditeurs mâles qui aimeraient bien ne pas se contenter de la chaleur de sa voix et lui réclament tout autre chose à mots larvés, à gestes larvés, puis de plus en plus pressants. Qu'importe à ces hommes le répertoire de choix de Touda, le sens de ses aïtas, ces chants séculaires qui revendiquent la liberté, y compris celle des femmes... Qu'importe qu'elle ait

trimé des heures pour apprendre des textes qu'elle ne peut pas lire (fille de la campagne, on ne le lui a pas appris) et qu'une voisine lui enregistre sur une vieille cassette pour qu'elle y ait accès. Qu'importe qu'elle ait un fils sourd et muet qu'elle essaie d'élever dignement, en lui procurant une éducation meilleure que la sienne pour essayer de lui construire une belle vie. Qu'importe sa dignité à tous ces hommes. Et c'est de plus en plus désabusée qu'elle part travailler, la nuit, refusant l'argent facile. Mais si, parfois, passe dans son regard un nuage grave, il se dissipe à la moindre note de musique ou devant le sourire aimant de son enfant. Il aime la taquiner au réveil, pressentant que cette mère si belle pourrait bien s'envoler... Moments de répit de courte durée. Dans son domaine, la concurrence est rude et souvent ce sont les moins prudes de ses congénères qui se vendent le mieux et correspondent le mieux aux attentes des tenanciers et de leurs clients alcoolisés. Dans le fond, elle pourrait tout aussi bien chanter n'importe quoi, de la variété inepte pourvu qu'elle sache tremousser son derrière, les faire boire plus que de raison.

C'est un soir de trop, parmi tous ces soirs où personne ne lui vient en aide, la reléguant au rang d'objet, qui déclen-

chera progressivement une sourde révolution intérieure, d'abord invisible. Elle sèchera ses pleurs, pansera ses plaies sans mot dire. Elle ne se plaindra pas, n'ira même pas à la police pour réclamer justice, comme si elle n'y avait pas droit, n'était nullement légitime... Et le silence de son amie et voisine sera plus éloquent que bien des déclarations. Elle rêvera alors d'une échappatoire, d'aller tenter sa chance dans une grande ville où les gens sont plus cultivés, pas ce ramassis de bouseux incultes incapables de faire taire leurs plus bas instincts. Elle s'en donnera les moyens en mettant de l'argent de côté. Et elle tracera son chemin vers Casablanca, laissant au passage son fiston chez ses parents, dans la campagne de son enfance. Ce sera comme une belle parenthèse, de jeux, de bonne humeur, auprès des troupeaux de chèvres... De quoi donner l'envie de se poser là, de peut-être renoncer à un projet hasardeux ? Qui sait ?

De bout en bout, la caméra s'arrime à cette héroïne de l'ombre, nous entraîne dans ses transes jusqu'à l'épuisement. La sueur, la grâce chaloupée des danses... le film s'enivre de la performance de sa formidable actrice principale, Nisrin Erradi. On fait corps avec elle, on se prend à rêver comme elle...



Isle80
Théâtre au cœur

Espace de Résidences
et de Création

Samedi 16 novembre - 19h

Un verre et des histoires Carte blanche à
Catherine Le Guern : « La peau de l'eau »

Samedi 23 novembre - 20h

Dimanche 24 novembre - 18h

Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Joseph Delteil

Samedi 7 décembre - 19h

Un verre et des histoires

Carte blanche à Solène Rasera : « Sibérie »

Vendredi 13 décembre - 18h15

Après grand, c'est comment ?

de Claudine Galea - Jeune public à partir de 5 ans

18 rue des 3 Pilats - Avignon / 06 42 69 00 26

www.isle80.com

Le nouveau CA du
Relais Enfant-Parents
Pont d'Avignon

*Association qui permet
de maintenir le lien entre
un enfant, une fratrie,
et leur père incarcéré*

recherche
DES BÉNÉVOLES
pour accompagner
des enfants en parloir
dédié, une fois par mois
environ.

Formation assurée

Pour plus d'infos

06 65 49 56 75

reppontdavignon@hotmail.com

Contraluz présente la pièce
espagnole **Ana y Serafín**.

Spectacle en espagnol
avec traduction.

Samedi 20 novembre à 20h00,
au *Figuier Pourpre*
5, rue figuière à Avignon.



2046

Écrit et réalisé par **WONG KAR WAI**

Hong Kong 2004 2h09 **VOSTF**

avec Tony Leung, Gong Li, Faye Wong,
Kimura Takuya, Carina Lau, Maggie
Cheung...

Hong-Kong, 1966. Dans sa petite chambre d'hôtel, Chow Mo Wan, écrivain en mal d'inspiration, tente de finir un livre de science-fiction situé en 2046. À travers l'écriture, Chow se souvient des femmes qui ont traversé son existence solitaire. Passionnées, cérébrales ou romantiques, elles ont chacune laissé une trace dans sa mémoire et nourri son imaginaire. L'une d'entre elles revient constamment hanter son souvenir : Su Li Zhen, la seule qu'il ait sans doute aimée... Elle occupait une chambre voisine de la sienne – la 2046...

« Tout, dans ce ballet d'ombres et de lumières, ce jeu de voyeur, ces intrusions dans l'intimité, évoque le chassé-croisé des chastes amoureux d'*In the mood for love*... »

« Nul changement de cap chez Wong Kar Wai ? Si : à la différence d'*In the mood for love*, où les deux personnages, mariés chacun de leur côté, se contentaient de frôlements et de désirs réprimés, *2046* explore l'empire des sens et les jeux de séduction pervers. La forme poétique est la même, hypnotisante, orchestrant le déplacement des corps sur un tempo lancinant, fixant les volutes de fumée des cigarettes, cultivant une obsédante ritournelle de robes à motifs floraux, pull-over sans manches, chaussures à talons, airs d'opéra ou romances de crooners. Musique, vêtements flamboyants, répliques languides font écho aux états d'âme de ces maudits nés dans le culte de Nat King Cole ou des cha-cha-cha de Singapour. Il s'agit encore de frustration, de rapprochements trop fugitifs... »

« Nous sommes là en présence d'un très grand créateur, dont les images marquent l'inconscient. Sa caméra imprime une sorte de danse, sa virtuosité esthétique fait sourdre une émotion instinctive. Tous les actes, même au comble du déchirement, paraissent doux, ralentis, figés par le temps, même lorsqu'ils laissent deviner une douleur extrême. S'il est des sanglots longs, jamais ici l'expression du chagrin ne s'éternise. La solitude perdue, la confusion des sentiments s'exacerbe... » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*)



LE BEAU RÔLE



Réalisé par Victor RODENBACH

France 2024 1h24

avec Vimala Pons, William Lebghil, Jérémie Laheurte, Pauline Bayle... et un réalisateur qu'on aime beaucoup...

Scénario de Camille Lugan, Victor Rodenbach, Vladimir Haulet et Pauline Bayle

Depuis moult années, Nora et Henri font tout ensemble : ils sont fous amoureux, elle met en scène les pièces dans lesquelles il tient toujours le premier rôle et lui adore jouer sous son regard aussi acéré que bienveillant. Ils sont tellement connectés ces deux-là, se connaissent tellement à fond que dans un simple regard, toute une conversation se développe, questions, réponses et variations incluses. Une sorte de télépathie quasi-onirique, certes poétique mais un peu inquiétante quand même, du fait de la facilité avec laquelle l'une rentre dans la tête de l'autre et réciproquement. Bref, tout roule entre ces deux-là.

Au début du film, il se trouve qu'Henri a envie de tenter une nouvelle expérience et décide d'aller passer un casting sur Paris pour se lancer dans le grand bain du cinéma. Nora n'y voit pas d'inconvénient – s'en souvient-elle seulement au milieu de tout ce qu'elle doit orchestrer

pour la création de sa nouvelle pièce tirée d'*Ivanov* de Tchekhov ? – jusqu'au moment où, tout fier de lui, Henri lui annonce qu'il a été choisi ! OK mais quid de son rôle dans la pièce ? Il n'y a pas à s'inquiéter, ce ne sera pas la première fois qu'un acteur tourne un film et répète une pièce en même temps. Il va faire les allers-retours sur Paris, organiser son planning... Aucun problème, ça va rouler ! Bon, il n'avait pas vraiment prévu que le rythme serait si soutenu et si insoutenable, qu'il perdrait son calme sur le tournage à cause de la fatigue, qu'il s'endormirait pendant les répétitions de la pièce, qu'il serait tout le temps à courir entre deux trains et que, franchement, courir, c'est pas vraiment son truc ! Si bien que, en moins de temps qu'il n'en faut à un réalisateur pour crier « action ! », tout fout le camp entre nos deux tourtereaux : Nora est vexée qu'Henri fasse passer le cinéma avant sa pièce, lui est énervé qu'elle ne comprenne pas qu'il aspire à autre chose, qu'il ne peut pas passer sa vie à jouer dans ses spectacles. Donc oui il veut quitter la pièce mais pour Nora, c'est clair : s'il lâche le premier rôle, ça veut dire qu'il la quitte aussi...

Pour Nora c'est un peu la dégringolade, même si elle essaie de garder figure souriante et épaules solides pour le reste

de la troupe. Le fait qu'Henri ne joue plus pour elle la laisse complètement démunie et elle sent avec désespoir toute créativité la quitter. Et pour Henri, même s'il s'épanouit en tant qu'acteur en explorant de nouveaux territoires, se confronter à d'autres regards que celui de Nora est passablement douloureux. L'heure est donc venue de réapprendre à vivre sans l'autre, de refaire l'expérience du monde en solitaire mais c'est parfois bien compliqué de savoir être soi une fois séparés. Ce potentiel élargissement des perspectives pour nos deux personnages se voit d'ailleurs dans le format même du film : après le préambule, filmé dans un cadre serré, l'image s'agrandit en même temps que s'agrandit le monde de Nora et Henri au fil de la tournure que prend le récit. Envisager la vie différemment permettrait-il au final de se retrouver autrement ?

C'est tendre, c'est drôle, c'est émouvant, la courte et rigolote apparition d'un réalisateur qu'on aime beaucoup nous offre des paroles pleines de sagesse et un magnifique dénouement à toute cette histoire. Bref, on en redemande tellement ça fait un bien fou ! Et les paroles prononcées par le personnage d'*Ivanov* résonnent longtemps en nous : plus il exige d'efforts et plus l'amour est beau.

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)

Le 26 novembre : *La fortune du pot*, Antoine Chancerel •
Le 3 décembre : *L'IA en creux : apprivoiser les limites pour une utilisation intelligente*, Pierre Aumont • Le 17 décembre :
Un cas de métamorphose, la modernité, un champ de ruines ?
Jean-Loup Féraud • Informations : contact@upavignon.org

2046

À partir du 18/12

L'AFFAIRE NEVENKA

Jusqu'au 03/12

L'AMOUR OUF

Du 20/11 au 24/12

ANIMALE

Du 27/11 au 17/12

ANORA

Jusqu'au 10/12

AU BOULOT !

Jusqu'au 26/11
Puis tous les jeudis

LE BEAU RÔLE

À partir du 18/12

CENT MILLE MILLIARDS

Du 11/12 au 24/12

CROSSING ISTANBUL

Du 04/12 au 24/12
Rencontre le vendredi
20/12 à 20h00

DIAMANT BRUT

Du 20/11 au 10/12
Rencontre le lundi
25/11 à 14h00

EMILIA PÉREZ

Tous les vendredis

EN FANFARE

Du 27/11 au 24/12

EVERYBODY

LOVES TOUDA
À partir du 18/12

FLOW

Jusqu'au 24/12
Rencontre le mercredi
20/11 à 16h00

GOOD ONE

Jusqu'au 02/12

LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

Tous les dimanches

GRAND TOUR

Du 27/11 au 23/12

GUÉRILLA DES FARC, L'AVENIR A UNE HISTOIRE

Du 11/12 au 23/12
Avant-première avec le
réalisateur le 06/12 à 19h

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Tous les samedis

IL ÉTAIT UNE FOIS MICHEL LEGRAND

Du 04/12 au 24/12

JURÉ N°2

Du 20/11 au 23/12

LENI RIEFENSTAHL

Du 27/11 au 17/12

LIMONOV, LA BALLADE

Du 04/12 au 24/12

MÉMOIRES D'UN CORPS BRÛLANT

Du 20/11 du 10/12

NOËL À MILLER'S POINT

Du 11/12 au 24/12

NO OTHER LAND

Jusqu'au 02/12

OH, CANADA

À partir du 18/12

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Du 20/11 au 24/12

RABIA

Du 27/11 au 17/12

LE ROYAUME

Jusqu'au 10/12

LES REINES DU DRAME

Du 11/12 au 23/12

SARAH BERNHARDT, LA DIVINE

À partir du 18/12

THE SUBSTANCE

Jusqu'au 03/12

THE WALL

À partir du 18/12
Avant-première
avec le réalisateur
le mardi 17/12 à 20h15

TÓTEM

Du 27/11 au 10/12
Rencontre le lundi
2/12 à 20h00

TROIS AMIES

Jusqu'au 24/12

UN PAESE DI CALABRIA

Du 09/12 au 17/12

UN PAESE DI RESISTENZA

Du 09/12 au 16/12
Rencontre avec la réalisatrice
le lundi 09/12 à 20h00

UNE PART MANQUANTE

Jusqu'au 10/12

LA VALLÉE DES FOUS

Jusqu'au 10/12

VINGT DIEUX

À partir du 11/12
Ciné-club le mercredi
11/12 à 18h30

RÉTROSPECTIVE

ALEJANDRO JODOROWSKY

Du 20/11 au 09/12

FANDO ET LIS

EL TOPO LA MONTAGNE SACRÉE

Rencontre le mardi
26/11 à 20h00

TUSK SANTA SANGRE LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL

RÉTROSPECTIVE

MAX OPHÜLS

À partir du 11/12

MADAME DE...

LE PLAISIR SANS LENDEMAIN

SÉANCES UNIQUES

ET RENCONTRES

LA THÉORIE DU BOXEUR

Le jeudi 21/11 à 20h00
avec le réalisateur

HAYAO MIYAZAKI

ET LE HÉRON
Le vendredi 22/11 à 20h30

LE GARÇON ET LE HÉRON

Le samedi 23/11 à 11h00

SAUVAGES

Le dimanche 24/11 à 10h30

L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE

Le samedi 30/11 à 10h30

LET'S GET LOST

Le mardi 03/12 à 19h00

LA PUISSANCE DE L'ARBRE

Le mercredi 04/12 à 18h30

MON INSÉPARABLE

Avant-première
le jeudi 12/12 à 20h15
avec la réalisatrice

FUGITIF SHORT

FILM FESTIVAL
Le vendredi 13/12 à 20h30

EN CIRCUIT COURT

Le samedi 14/12 à 10h30

MIKADO

Avant-première
le 24/12 à 20h00

SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

QUAND VIENT L'AUTOMNE

Le samedi 23/11 à 12h30

MISÉRICORDE

Le samedi 30/11 à 12h10

THE OUTRUN

Le samedi 07/12 à 14h00

LEE MILLER

Le samedi 14/12 à 16h10

THE TRUMAN SHOW

Le samedi 21/12 à 15h00

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

LE CONTE DES CONTES, les films de Yuri Norstein

Du 04/12 au 24/12

IL FAUT SAUVER NOËL

Du 04/12 au 24/12

LES OURS GLOUTONS AU PÔLE NORD

Du 20/11 au 8/12

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Du 20/11 au 24/12

salle classée
ART&ESSAI



**EUROPEAN
CINEMAS**

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 20 NOV		12H00 UNE PART MANQUANTE	14H10 LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H00 Rencontre FLOW	18H40 TROIS AMIES	21H00 DIAMANT BRUT	
		11H30 NO OTHER LAND	13H30 THE SUBSTANCE	16H10 LA PLUS PRÉCIEUSE...	17H50 L'AMOUR OUF	20H45 LA VALLÉE DES FOUS	
		12H00 TROIS AMIES	14H30 DIAMANT BRUT	16H30 Jodorowski FANDO ET LIS	18H20 LE ROYAUME	20H30 ANORA	
		12H00 JURÉ N°2	14H20 MÉMOIRES D'UN CORPS	16H15 LES OURS AU PÔLE NORD	17H15 AU BOULOT !	19H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H40 GOOD ONE
RÉPUBLIQUE		15H00 LE ROYAUME		17H10 L'AFFAIRE NEVENKA	19H30 UNE PART MANQUANTE		
MANUTENTION JEU 21 NOV		11H50 ANORA	14H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H10 UNE PART MANQUANTE	18H10 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H00 Rencontre avec le réalisateur LA THÉORIE DU BOXEUR	
		12H00 FLOW	13H50 JURÉ N°2	16H00 TROIS AMIES	18H20 NO OTHER LAND	20H15 L'AMOUR OUF	
		12H00 AU BOULOT !	13H45 LA VALLÉE DES FOUS	16H10 LE ROYAUME	18H20 ANORA	21H00 LE ROYAUME	
		12H00 DIAMANT BRUT	14H00 Jodorowski EL TOPO	16H20 DIAMANT BRUT	18H20 LA VALLÉE DES FOUS	20H45 MÉMOIRES D'UN CORPS	
RÉPUBLIQUE		15H00 L'AFFAIRE NEVENKA		17H15 GOOD ONE	19H00 THE SUBSTANCE		
MANUTENTION VEN 22 NOV		12H00 L'AFFAIRE NEVENKA	14H30 GOOD ONE	16H30 LE ROYAUME	18H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H30 Spéciale Miyazaki HAYAO MIYAZAKI & LE HÉRON	
		12H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H45 L'AMOUR OUF	16H45 FLOW	18H30 UNE PART MANQUANTE	20H40 JURÉ N°2	
		12H00 LE ROYAUME	14H10 NO OTHER LAND	16H00 TROIS AMIES	18H20 EMILIA PÉREZ	20H50 DIAMANT BRUT	
		12H00 LA VALLÉE DES FOUS	14H30 UNE PART MANQUANTE	16H30 AU BOULOT !	18H20 MÉMOIRES D'UN CORPS	20H15 TROIS AMIES	
RÉPUBLIQUE		15H00 ANORA		17H40 THE SUBSTANCE	20H15 LA VALLÉE DES FOUS		
MANUTENTION SAM 23 NOV	10H30 LES OURS AU PÔLE NORD	11H30 JURÉ N°2	14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	15H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	17H30 FLOW	19H20 LA PLUS PRÉCIEUSE...	21H00 DIAMANT BRUT
	11H00 Spéciale Miyazaki LE GARÇON ET LE HÉRON		13H30 AU BOULOT !	15H15 L'AFFAIRE NEVENKA	17H40 L'AMOUR OUF	20H40 ANORA	
		11H15 THE SUBSTANCE	14H00 LA VALLÉE DES FOUS	16H20 UNE PART MANQUANTE	18H30 LA VALLÉE DES FOUS	20H50 UNE PART MANQUANTE	
	11H00 Jodorowski TUSK	12H30 Dernière chance QUAND VIENT L'AUTOMNE	14H30 LE ROYAUME	16H40 MÉMOIRES D'UN CORPS	18H30 TROIS AMIES	20H50 LE ROYAUME	
RÉPUBLIQUE		14H00 HISTOIRE SOULEYMANE	15H50 GOOD ONE	17H40 DIAMANT BRUT	19H40 NO OTHER LAND		
MANUTENTION DIM 24 NOV	10H30 Rencontre SAUVAGES		14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	15H50 JURÉ N°2	18H10 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H00 FLOW	
	10H30 LES OURS AU PÔLE NORD	11H40 L'AMOUR OUF	14H40 MÉMOIRES D'UN CORPS	16H40 LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H30 UNE PART MANQUANTE	20H30 L'AFFAIRE NEVENKA	
	10H30 NO OTHER LAND	12H20 LA VALLÉE DES FOUS	14H40 DIAMANT BRUT	16H40 LE ROYAUME	18H50 GOOD ONE	20H40 Jodorowski SANTA SANGRE	
	10H30 GRAINES DU FIGUIER	13H30 ANORA	14H40 ANORA	16H10 TROIS AMIES	18H20 DIAMANT BRUT	20H20 THE SUBSTANCE	
RÉPUBLIQUE		14H45 UNE PART MANQUANTE	16H40 LA VALLÉE DES FOUS		19H00 AU BOULOT !		
MANUTENTION LUN 25 NOV		12H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	14H00 Rencontre DIAMANT BRUT	17H10 LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H50 Jodorowski VOLEUR D'ARC-EN-CIEL	20H30 LA VALLÉE DES FOUS	
		12H00 TROIS AMIES	14H15 Bébé FLOW	16H10 L'AFFAIRE NEVENKA	18H30 AU BOULOT !	20H15 JURÉ N°2	
		12H00 ANORA	14H40 L'AMOUR OUF		17H40 LE ROYAUME	20H00 ANORA	
		12H10 MÉMOIRES D'UN CORPS	14H00 THE SUBSTANCE	16H40 GOOD ONE	18H30 UNE PART MANQUANTE	20H30 GOOD ONE	
RÉPUBLIQUE		15H00 LA VALLÉE DES FOUS		17H20 NO OTHER LAND	19H10 TROIS AMIES		
MANUTENTION MAR 26 NOV		12H10 GOOD ONE	14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	15H50 DIAMANT BRUT	18H00 FLOW	20H00 Rencontre LA MONTAGNE SACRÉE	
		12H00 THE SUBSTANCE	14H45 JURÉ N°2		17H00 LA VALLÉE DES FOUS	19H20 LA PLUS PRÉCIEUSE...	21H00 UNE PART MANQUANTE
		12H00 L'AFFAIRE NEVENKA	14H20 UNE PART MANQUANTE	16H20 ANORA		19H00 L'AMOUR OUF	
		12H00 LE ROYAUME	14H10 AU BOULOT !	16H00 NO OTHER LAND	18H00 JURÉ N°2	20H15 LE ROYAUME	
RÉPUBLIQUE		15H00 TROIS AMIES		17H15 MÉMOIRES D'UN CORPS	19H00 DIAMANT BRUT		



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Trois amies* le jeudi 21/11 à 16h, *La vallée des fous* le jeudi 28/11 à 14h, *En fanfare* le lundi 9/12 à 17h, *L'amour ouf* le jeudi 12/12 à 18h et *La plus précieuse des marchandises* le jeudi 19/12 à 14h.

MANUTENTION MER 27 NOV	11H45 ANORA	14H30 EN FANFARE	16H40 LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H30 EN FANFARE	20H40 EN FANFARE	
	12H00 JURÉ N°2	14H10 GRAND TOUR	16H40 FLOW	18H20 DIAMANT BRUT	20H20 GRAND TOUR	
	12H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	14H00 ANIMALE	16H00 Jodorowski LA MONTAGNE SACRÉE	18H15 LE ROYAUME	20H30 ANIMALE	
	12H00 LA VALLÉE DES FOUS	14H20 RABIA	16H20 LES OURS AU PÔLE NORD	17H30 LENI RIEFENSTAHL	19H45 L'AMOUR OUF	
RÉPUBLIQUE		15H00 THE SUBSTANCE		17H40 TROIS AMIES	20H00 UNE PART MANQUANTE	
MANUTENTION JEU 28 NOV	12H00 GOOD ONE	13H50 EN FANFARE	15H50 L'AMOUR OUF	18H50 EN FANFARE	21H00 LE ROYAUME	
	11H45 L'AFFAIRE NEVENKA	14H00 LA VALLÉE DES FOUS	16H15 GRAND TOUR	18H45 JURÉ N°2	21H00 DIAMANT BRUT	
	12H00 GRAND TOUR	14H30 LENI RIEFENSTAHL	16H50 UNE PART MANQUANTE	18H50 MÉMOIRES D'UN CORPS	20H45 RABIA	
	12H00 THE SUBSTANCE	14H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H30 NO OTHER LAND	18H30 ANIMALE	20H30 TROIS AMIES	
RÉPUBLIQUE		15H00 Jodorowski TUSK	16H20 TÔTEM	18H10 AU BOULOT !	19H50 LA PLUS PRÉCIEUSE...	
MANUTENTION VEN 29 NOV	12H00 LE ROYAUME	14H20 LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H10 EN FANFARE	18H10 GRAND TOUR	20H45 EN FANFARE	
	11H45 L'AMOUR OUF	14H45 ANIMALE	16H40 TROIS AMIES	19H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H45 L'AFFAIRE NEVENKA	
	12H00 RABIA	14H00 UNE PART MANQUANTE	16H00 LENI RIEFENSTAHL	18H15 DIAMANT BRUT	20H30 LA VALLÉE DES FOUS	
	12H00 DIAMANT BRUT	14H00 GRAND TOUR	16H30 MÉMOIRES D'UN CORPS	18H15 Jodorowski SANTA SANGRE	20H40 ANIMALE	
RÉPUBLIQUE		15H00 ANORA		17H30 EMILIA PÉREZ	20H00 JURÉ N°2	
MANUTENTION SAM 30 NOV	10H30 Concert L'ORCHESTRE S'ÉCLATE EN VILLE	12H20 TÔTEM	14H20 EN FANFARE	16H30 LA VALLÉE DES FOUS		19H00 EN FANFARE
	10H30 LES OURS AU PÔLE NORD	11H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H30 TROIS AMIES	15H50 LA PLUS PRÉCIEUSE...	17H40 L'AMOUR OUF	21H10 EN FANFARE
	10H20 FLOW	12H10 Dernière chance MISÉRICORDE	14H10 LE ROYAUME	16H20 ANORA		20H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...
		11H40 Jodorowski VOLEUR D'ARC-EN-CIEL	13H20 DIAMANT BRUT	15H20 ANIMALE	17H20 MÉMOIRES D'UN CORPS	19H00 UNE PART MANQUANTE
RÉPUBLIQUE		15H00 HISTOIRE SOULEYMANE		16H50 LENI RIEFENSTAHL	19H00 GRAND TOUR	21H00 DIAMANT BRUT
MANUTENTION DIM 1er DÉC	10H00 NO OTHER LAND	12H00 TROIS AMIES	14H20 EN FANFARE	16H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H20 EN FANFARE	20H20 ANORA
	10H30 FLOW	12H10 ANIMALE	14H15 JURÉ N°2	16H40 EN FANFARE	18H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H20 THE SUBSTANCE
	10H15 LES OURS AU PÔLE NORD	11H15 LENI RIEFENSTAHL	13H30 GRAND TOUR	16H00 DIAMANT BRUT	18H00 GRAND TOUR	20H30 LA VALLÉE DES FOUS
	10H00 GRAINES DU FIGUIER	13H00 TÔTEM	14H50 MÉMOIRES D'UN CORPS	16H40 LE ROYAUME	18H50 ANIMALE	20H45 UNE PART MANQUANTE
RÉPUBLIQUE		14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	15H40 RABIA	17H30 L'AFFAIRE NEVENKA	19H40 Jodorowski FANDO ET LIS	
MANUTENTION LUN 2 DÉC	12H00 (D) NO OTHER LAND	13H50 DIAMANT BRUT	15H50 JURÉ N°2	18H10 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H00 Rencontre TÔTEM	
	12H00 UNE PART MANQUANTE	13H50 L'AFFAIRE NEVENKA	16H00 THE SUBSTANCE	18H40 DIAMANT BRUT	20H40 EN FANFARE	
	11H50 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H30 LENI RIEFENSTAHL	15H40 TROIS AMIES	18H00 L'AMOUR OUF	21H00 ANIMALE	
	12H00 GRAND TOUR	14H20 RABIA	16H15 GRAND TOUR	18H40 LA VALLÉE DES FOUS	21H00 LE ROYAUME	
RÉPUBLIQUE		14H00 EN FANFARE	16H00 (D) GOOD ONE	17H45 ANORA	20H15 MÉMOIRES D'UN CORPS	
MANUTENTION MAR 3 DÉC	10H00 CINÉCHANGE		13H00 EN FANFARE	15H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H45 EN FANFARE	19H00 Rencontre LET'S GET LOST
		12H00 DIAMANT BRUT	14H00 TÔTEM	16H00 L'AMOUR OUF	19H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H30 (D) THE SUBSTANCE
		12H00 ANORA	14H40 JURÉ N°2	16H50 MÉMOIRES D'UN CORPS	18H40 LE ROYAUME	20H45 LENI RIEFENSTAHL
		12H00 LA VALLÉE DES FOUS	14H20 ANIMALE	16H20 UNE PART MANQUANTE	18H20 RABIA	20H15 Jodorowski EL TOPO
RÉPUBLIQUE		15H00 TROIS AMIES		17H15 (D) L'AFFAIRE NEVENKA	19H30 GRAND TOUR	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Flow* le lundi 25/11 à 14h15, *Tôtem* le mardi 3/12 à 14h,

La plus précise des marchandises le jeudi 5/12 à 14h20, et *Trois amies* le lundi 16/12 à 15h.


MANUTENTION MER 4 DEC		12H00 LE ROYAUME	14H15 CROSSING ISTANBUL	16H20 DIAMANT BRUT	18H30 Rencontre LA PUISSANCE DE L'ARBRE	21H15 EN FANFARE
		12H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H50 EN FANFARE	16H00 LE CONTE DES CONTES	17H20 LA PLUS PRÉCIEUSE...	19H00 CROSSING ISTANBUL
		12H00 ANIMALE	14H00 LES OURS AU PÔLE NORD	15H00 LIMONOV, LA BALLADE	17H40 L'AMOUR OUF	20H40 MÉMOIRES D'UN CORPS
		12H10 TÔTEM	14H00 GRAND TOUR	16H30 FLOW	18H10 RABIA	20H00 LIMONOV, LA BALLADE
RÉPUBLIQUE			15H00 MICHEL LEGRAND		17H00 Jodorowski (D) SANTA SANGRE	19H20 JURÉ N°2
MANUTENTION JEU 5 DEC		12H00 DIAMANT BRUT	14H00 EN FANFARE	16H00 GRAND TOUR	18H30 CROSSING ISTANBUL	20H40 EN FANFARE
		12H00 JURÉ N°2	14H20 Bébé LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H10 LE ROYAUME	18H20 MICHEL LEGRAND	20H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...
		12H00 MÉMOIRES D'UN CORPS	13H50 UNE PART MANQUANTE	15H50 LA VALLÉE DES FOUS	18H10 LIMONOV, LA BALLADE	20H45 ANIMALE
		12H00 TROIS AMIES	14H20 CROSSING ISTANBUL	16H30 LENI RIEFENSTAHL	18H45 AU BOULOT !	20H30 RABIA
RÉPUBLIQUE			15H00 ANORA		17H40 TÔTEM	19H30 Jodorowski (D) LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL
MANUTENTION VEN 6 DEC		11H45 ANORA	14H20 CROSSING ISTANBUL	16H20 LIMONOV, LA BALLADE		19H00 Avant-première avec le réalisateur GUERRILLA DES FARC
		11H40 LENI RIEFENSTAHL	13H50 L'AMOUR OUF	16H50 MICHEL LEGRAND		19H00 EN FANFARE
		11H50 LIMONOV, LA BALLADE	14H20 LE ROYAUME	16H30 TROIS AMIES	18H45 Jodorowski (D) FANDO ET LIS	21H00 CROSSING ISTANBUL
		11H45 EN FANFARE	13H45 ANIMALE	15H40 RABIA	17H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H45 EN FANFARE
RÉPUBLIQUE			15H00 LA VALLÉE DES FOUS		17H15 DIAMANT BRUT	19H10 GRAND TOUR
MANUTENTION SAM 7 DEC	10H30 LES OURS AU PÔLE NORD	11H30 L'AMOUR OUF	14H30 MICHEL LEGRAND	16H45 CROSSING ISTANBUL	18H50 UNE PART MANQUANTE	20H50 CROSSING ISTANBUL
	11H30 L'HISTOIRE DE SOULEYMANE		13H30 LIMONOV, LA BALLADE	16H15 EN FANFARE	18H30 JURÉ N°2	20H50 EN FANFARE
	10H15 LE CONTE DES CONTES	11H30 GRAND TOUR	14H00 Dernière chance THE OUTFRAN	16H20 LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H00 GRAND TOUR	20H30 LIMONOV, LA BALLADE
		11H00 Jodorowski (D) EL TOPO	13H30 TROIS AMIES	15H50 FLOW	17H30 RABIA	19H20 LA PLUS PRÉCIEUSE...
RÉPUBLIQUE			14H00 EN FANFARE	16H00 MÉMOIRES D'UN CORPS	17H45 LENI RIEFENSTAHL	20H00 ANIMALE
MANUTENTION DIM 8 DEC	10H30 (D) LES OURS AU PÔLE NORD	11H40 JURÉ N°2	14H00 CROSSING ISTANBUL	16H15 EN FANFARE	18H20 CROSSING ISTANBUL	20H20 LA VALLÉE DES FOUS
	10H15 LE CONTE DES CONTES	11H40 LIMONOV, LA BALLADE	14H20 EN FANFARE	16H30 MICHEL LEGRAND	18H45 EN FANFARE	20H40 LE ROYAUME
	11H00 GRAINES DU FIGUIER		14H10 LA PLUS PRÉCIEUSE...	15H50 GRAND TOUR	18H15 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H00 ANORA
	10H30 FLOW	12H10 DIAMANT BRUT	14H15 RABIA	16H10 LIMONOV, LA BALLADE	18H45 ANIMALE	20H40 TROIS AMIES
RÉPUBLIQUE			15H00 LENI RIEFENSTAHL		17H10 Jodorowski (D) LA MONTAGNE SACRÉE	19H20 L'AMOUR OUF
MANUTENTION LUN 9 DEC		12H00 CROSSING ISTANBUL	14H00 EN FANFARE	16H00 CROSSING ISTANBUL	18H00 UN PAESE DI CALABRIA	20H00 Avant-première avec la réalisatrice UN PAESE DI RESISTENZA
		11H50 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H30 DIAMANT BRUT	15H30 UNE PART MANQUANTE	17H20 ANORA	20H00 LIMONOV, LA BALLADE
		12H00 RABIA	13H50 GRAND TOUR	16H20 JURÉ N°2	18H30 LA VALLÉE DES FOUS	20H45 MICHEL LEGRAND
		12H00 L'AMOUR OUF	15H00 MÉMOIRES D'UN CORPS	16H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H20 GRAND TOUR	20H45 Jodorowski (D) TUSK
RÉPUBLIQUE			15H00 ANIMALE		17H00 EN FANFARE	19H00 LENI RIEFENSTAHL
MANUTENTION MAR 10 DEC		11H50 (D) UNE PART MANQUANTE	13H50 CROSSING ISTANBUL	15H50 L'AMOUR OUF	18H45 (D) LE ROYAUME	20H50 CROSSING ISTANBUL
		12H00 (D) LA VALLÉE DES FOUS	14H15 JURÉ N°2	16H30 EN FANFARE	18H30 (D) MÉMOIRES D'UN CORPS	20H20 EN FANFARE
		12H00 MICHEL LEGRAND	14H10 (D) TÔTEM	16H00 ANIMALE	18H00 LIMONOV, LA BALLADE	20H30 GRAND TOUR
		12H00 (D) ANORA	14H40 LENI RIEFENSTAHL	16H50 UN PAESE DI RESISTENZA	18H45 TROIS AMIES	21H00 RABIA
RÉPUBLIQUE			15H00 LIMONOV, LA BALLADE		17H30 (D) DIAMANT BRUT	19H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site *Les sorties de Michel Flandrin* (michel-flandrin.fr).

MANUTENTION MER 11 DÉC		12H10 RABIA	14H10 VINGT DIEUX	16H00 CROSSING ISTANBUL		18H30 Ciné-club VINGT DIEUX	
		12H00 UN PAESE DI RESISTENZA	14H00 NOËL À MILLER'S POINT	16H10 FLOW		18H00 GUÉRILLA DES FARC	20H40 GRAND TOUR
		11H45 JURÉ N°2	14H00 TROIS AMIES	16H20 EN FANFARE		18H20 LES REINES DU DRAME	20H30 LIMONOV, LA BALLADE
		12H00 L'AMOUR OUF	15H00 IL FAUT SAUVER NOËL	16H00 LE CONTE DES CONTES	17H15 CENT MILLE MILLIARDS	18H50 ANIMALE	20H50 EN FANFARE
RÉPUBLIQUE		15H15 LA PLUS PRÉCIEUSE...	16H50 MICHEL LEGRAND		19H00 CROSSING ISTANBUL		
MANUTENTION JEU 12 DÉC		12H00 VINGT DIEUX	13H50 EN FANFARE	15H50 NOËL À MILLER'S POINT	18H00 CROSSING ISTANBUL	20H15 Avant-première avec la réalisatrice MON INSÉPARABLE	
		12H00 CROSSING ISTANBUL	14H00 MICHEL LEGRAND	16H10 JURÉ N°2	18H30 EN FANFARE	20H30 LES REINES DU DRAME	
		12H00 ANIMALE	14H00 GRAND TOUR	16H30 TROIS AMIES	18H45 CENT MILLE MILLIARDS	20H20 FLOW	
		12H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H45 LENI RIEFENSTAHL	16H00 Ophüls LE PLAISIR	18H00 L'AMOUR OUF	21H00 VINGT DIEUX	
RÉPUBLIQUE		14H45 LIMONOV, LA BALLADE		17H20 AU BOULOT !	19H00 GUÉRILLA DES FARC		
MANUTENTION VEN 13 DÉC		12H00 EN FANFARE	14H00 VINGT DIEUX	15H45 LIMONOV, LA BALLADE	18H20 CROSSING ISTANBUL	20H30 Rencontre FUGITIF SHORT FILM	
		12H00 Ophüls SANS LENDEMAIN	13H40 CENT MILLE MILLIARDS	15H10 JURÉ N°2	17H20 NOËL À MILLER'S POINT	19H20 LA PLUS PRÉCIEUSE...	21H00 ANIMALE
		12H00 MICHEL LEGRAND	14H10 CROSSING ISTANBUL	16H15 LES REINES DU DRAME	18H30 EMILIA PÉREZ	21H00 VINGT DIEUX	
		12H00 UN PAESE DI CALABRIA	13H50 RABIA	15H45 GRAND TOUR	18H15 LENI RIEFENSTAHL	20H30 LIMONOV, LA BALLADE	
RÉPUBLIQUE		14H30 L'AMOUR OUF		17H30 GUÉRILLA DES FARC	20H10 EN FANFARE		
MANUTENTION SAM 14 DÉC	10H30 Rencontre EN CIRCUIT COURT	13H15 HISTOIRE SOULEYMANE	15H15 VINGT DIEUX	17H15 EN FANFARE	19H15 CENT MILLE MILLIARDS	21H00 VINGT DIEUX	
	10H30 IL FAUT SAUVER NOËL	11H30 LIMONOV, LA BALLADE	14H10 EN FANFARE	16H15 CROSSING ISTANBUL	18H30 MICHEL LEGRAND	20H45 CROSSING ISTANBUL	
		11H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H15 GUÉRILLA DES FARC	16H00 LENI RIEFENSTAHL	18H10 JURÉ N°2	20H20 L'AMOUR OUF	
	10H30 LE CONTE DES CONTES	11H45 TROIS AMIES	14H00 Ophüls MADAME DE...	16H10 Dernière chance LEE MILLER	18H30 GRAND TOUR	21H00 NOËL À MILLER'S POINT	
RÉPUBLIQUE		14H00 FLOW	15H45 UN PAESE DI RESISTENZA	17H40 LIMONOV, LA BALLADE	20H10 LES REINES DU DRAME		
MANUTENTION DIM 15 DÉC	10H50 LE CONTE DES CONTES	12H10 CENT MILLE MILLIARDS	14H00 VINGT DIEUX	16H00 EN FANFARE	18H20 VINGT DIEUX	20H10 GRAND TOUR	
		11H50 EN FANFARE	14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	15H45 MICHEL LEGRAND	18H00 CROSSING ISTANBUL	20H00 L'AMOUR OUF	
	11H15 GRAINES DU FIGUIER		14H30 CROSSING ISTANBUL	16H40 FLOW	18H20 NOËL À MILLER'S POINT	20H30 TROIS AMIES	
	10H50 IL FAUT SAUVER NOËL	11H50 Ophüls LE PLAISIR	13H50 ANIMALE	15H50 LIMONOV, LA BALLADE	18H30 LENI RIEFENSTAHL	20H40 JURÉ N°2	
RÉPUBLIQUE		14H00 UN PAESE DI CALABRIA	15H45 GUÉRILLA DES FARC	18H20 LES REINES DU DRAME	20H30 RABIA		
MANUTENTION LUN 16 DÉC		12H00 GRAND TOUR	14H30 JURÉ N°2	16H40 CROSSING ISTANBUL	18H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	20H30 VINGT DIEUX	
		12H00 FLOW	13H50 LIMONOV, LA BALLADE	16H20 VINGT DIEUX	18H15 LIMONOV, LA BALLADE	20H50 NOËL À MILLER'S POINT	
		12H00 L'AMOUR OUF	15H00 LES REINES DU DRAME	17H10 UN PAESE DI RESISTENZA	19H00 Ophüls SANS LENDEMAIN	20H40 ANIMALE	
		12H00 CROSSING ISTANBUL	14H10 EN FANFARE	16H10 LENI RIEFENSTAHL	18H30 CENT MILLE MILLIARDS	20H10 GUÉRILLA DES FARC	
RÉPUBLIQUE		15H00 Bébé TROIS AMIES		17H15 RABIA	19H10 MICHEL LEGRAND		
MANUTENTION MAR 17 DÉC		11H50 NOËL À MILLER'S POINT	14H00 VINGT DIEUX	15H50 EN FANFARE	17H50 TROIS AMIES	20H15 Avant-première avec le réalisateur THE WALL	
		11H50 GUÉRILLA DES FARC	14H30 L'AMOUR OUF	17H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	19H10 UN PAESE DI CALABRIA	21H00 VINGT DIEUX	
		12H00 LES REINES DU DRAME	14H10 MICHEL LEGRAND	16H15 CENT MILLE MILLIARDS	18H00 Ophüls MADAME DE...	20H00 LIMONOV, LA BALLADE	
		12H00 (D) LENI RIEFENSTAHL	14H15 (D) ANIMALE	16H15 (D) RABIA	18H10 GRAND TOUR	20H40 CROSSING ISTANBUL	
RÉPUBLIQUE			16H45 JURÉ N°2		19H00 EN FANFARE		

Les traditionnelles avant-premières de fin d'année auront bien lieu le 24 et le 31 décembre.

Les équipes d'Utopia sont à pied d'oeuvre avec les gambettes dans les cuves à fouler le raisin destiné au vin chaud ; les épices sont aussi en train d'être récoltées... **Le 24 décembre à 20h, Mikado.** Places en vente à partir du 16 décembre à la Manutention. **Pour le 31 décembre, plus d'informations sur la prochaine gazette !**

MANUTENTION MER 18 DÉC		12H00 EN FANFARE	14H00 SARAH BERNHARDT	16H00 VINGT DIEUX	17H50 LIMONOV, LA BALLADE	20H30 SARAH BERNHARDT	
		12H00 VINGT DIEUX	14H00 EVERYBODY LOVES TOUDA	16H10 2046	18H45 CROSSING ISTANBUL	20H50 OH, CANADA	
		11H50 GUÉRILLA DES FARC	14H30 LE BEAU RÔLE	16H15 IL FAUT SAUVER NOËL	17H15 LE BEAU RÔLE	19H00 NOËL À MILLER'S POINT	21H00 CENT MILLE MILLIARDS
		11H45 LES REINES DU DRAME	14H00 TROIS AMIES	16H20 LE CONTE DES CONTES	17H45 EVERYBODY LOVES TOUDA	19H45 L'AMOUR OUF	
RÉPUBLIQUE		15H00 OH, CANADA		17H10 FLOW	19H00 THE WALL		
MANUTENTION JEU 19 DÉC		13H00 CROSSING ISTANBUL	15H00 VINGT DIEUX	16H50 <i>Ophüls</i> SANS LENDEMAIN	18H30 SARAH BERNHARDT	20H30 EVERYBODY LOVES TOUDA	
		13H00 NOËL À MILLER'S POINT	15H00 CENT MILLE MILLIARDS	16H45 LE BEAU RÔLE	18H30 OH, CANADA	20H30 VINGT DIEUX	
		12H00 SARAH BERNHARDT	14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...?	15H50 EVERYBODY LOVES TOUDA	18H00 GUÉRILLA DES FARC	20H45 LE BEAU RÔLE	
		12H00 OH, CANADA	14H00 2046	16H30 THE WALL	18H30 EN FANFARE	20H30 LES REINES DU DRAME	
RÉPUBLIQUE		15H00 (D) AU BOULOT !	16H45 MICHEL LEGRAND		19H00 LIMONOV, LA BALLADE		
MANUTENTION VEN 20 DÉC		12H00 EVERYBODY LOVES TOUDA	14H00 SARAH BERNHARDT	16H00 MICHEL LEGRAND	18H15 SARAH BERNHARDT	20H30 VINGT DIEUX	
		12H00 CENT MILLE MILLIARDS	13H40 LIMONOV, LA BALLADE	16H20 OH, CANADA	18H20 EVERYBODY LOVES TOUDA	20H30 EN FANFARE	
		12H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	14H00 LE BEAU RÔLE	15H50 NOËL À MILLER'S POINT	18H00 2046	20H40 OH, CANADA	
		11H50 <i>Ophüls</i> MADAME DE...	13H50 THE WALL	15H50 LES REINES DU DRAME	18H10 LE BEAU RÔLE	20H00 <i>Rencontre</i> CROSSING ISTANBUL	
RÉPUBLIQUE		14H30 GUÉRILLA DES FARC		17H10 (D) EMILIA PÉREZ	19H45 SARAH BERNHARDT		
MANUTENTION SAM 21 DÉC	10H30 LE CONTE DES CONTES	11H50 GRAND TOUR	14H20 EVERYBODY LOVES TOUDA	16H30 SARAH BERNHARDT	18H40 EN FANFARE	20H45 SARAH BERNHARDT	
	10H30 IL FAUT SAUVER NOËL	11H30 LES REINES DU DRAME	14H00 CROSSING ISTANBUL	16H15 VINGT DIEUX	18H15 OH, CANADA	20H20 VINGT DIEUX	
		11H45 2046	14H10 <i>Ophüls</i> LE PLAISIR	16H10 LIMONOV, LA BALLADE	18H50 THE WALL	20H50 LE BEAU RÔLE	
		12H10 (D) HISTOIRE SOULEYMANE	14H20 OH, CANADA	16H30 LE BEAU RÔLE	18H20 CENT MILLE MILLIARDS	20H00 GUÉRILLA DES FARC	
RÉPUBLIQUE		15H00 <i>Dernière chance</i> THE TRUMAN SHOW		17H00 TROIS AMIES	19H15 EVERYBODY LOVES TOUDA		
MANUTENTION DIM 22 DÉC	10H30 LE CONTE DES CONTES	11H50 EVERYBODY LOVES TOUDA	14H00 SARAH BERNHARDT	16H10 CROSSING ISTANBUL	18H20 SARAH BERNHARDT	20H30 EN FANFARE	
	10H45 IL FAUT SAUVER NOËL	11H50 OH, CANADA	13H50 EN FANFARE	16H00 EVERYBODY LOVES TOUDA	18H10 VINGT DIEUX	20H00 GRAND TOUR	
		11H30 LE BEAU RÔLE	13H30 MICHEL LEGRAND	15H40 OH, CANADA	17H40 NOËL À MILLER'S POINT	19H50 LIMONOV, LA BALLADE	
	10H30 (D) GRAINES DU FIGUIER	13H30 <i>Ophüls</i> SANS LENDEMAIN	15H10 THE WALL	17H00 FLOW	18H45 LE BEAU RÔLE	20H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	
RÉPUBLIQUE		15H00 VINGT DIEUX	16H45 GUÉRILLA DES FARC		19H20 2046		
MANUTENTION LUN 23 DÉC		11H15 (D) GUÉRILLA DES FARC	14H10 EVERYBODY LOVES TOUDA	16H15 VINGT DIEUX	18H15 SARAH BERNHARDT	20H20 VINGT DIEUX	
	10H45 LE CONTE DES CONTES	12H10 MICHEL LEGRAND	14H20 LE BEAU RÔLE	16H10 EN FANFARE	18H20 CROSSING ISTANBUL	20H30 EVERYBODY LOVES TOUDA	
	10H45 IL FAUT SAUVER NOËL	11H50 TROIS AMIES	14H10 OH, CANADA	16H00 2046	18H30 (D) JURÉ N°2	20H40 OH, CANADA	
		12H00 LA PLUS PRÉCIEUSE...	13H45 (D) GRAND TOUR	16H20 NOËL À MILLER'S POINT	18H30 (D) LES REINES DU DRAME	20H40 THE WALL	
RÉPUBLIQUE		15H00 SARAH BERNHARDT		17H00 LIMONOV, LA BALLADE	19H30 <i>Ophüls</i> MADAME DE...		
MANUTENTION MAR 24 DÉC	11H00 (D) L'AMOUR OUF		14H00 VINGT DIEUX	15H50 SARAH BERNHARDT	17H50 EVERYBODY LOVES TOUDA	20H00 <i>Avant-première</i> MIKADO	
		11H50 (D) LIMONOV, LA BALLADE	14H30 (D) EN FANFARE	16H30 (D) LA PLUS PRÉCIEUSE...	18H20 VINGT DIEUX	20H15 SARAH BERNHARDT	
	10H45 (D) IL FAUT SAUVER NOËL	11H45 2046	14H15 OH, CANADA	16H10 (D) TROIS AMIES	18H30 OH, CANADA	20H30 LE BEAU RÔLE	
	10H45 (D) LE CONTE DES CONTES	12H00 THE WALL	14H00 (D) NOËL À MILLER'S POINT	16H10 (D) MICHEL LEGRAND	18H20 <i>Ophüls</i> LE PLAISIR	20H15 (D) CROSSING ISTANBUL	
RÉPUBLIQUE		14H40 LE BEAU RÔLE	16H20 (D) FLOW	18H00 (D) CENT MILLE MILLIARDS			



Instituts Freudiens®

La Psy vous intéresse?

RENTRÉE AVIGNON
NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2024

FORMATION EN
PSYCHANALYSE

**Cours débutants
ouverts à tous !**

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- formation certifiante
- programme unique en France

Rejoignez L'Institut Freudien
de Psychanalyse du Vaucluse
Réseau National agréé par la FFDP

14 Instituts en France
20 ans d'expérience

Documentation gratuite
et renseignements :
www.formation-psy-vaucluse-84.fr
06 83 49 22 13

Théâtre des Halles Avignon

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51
22, rue du Roi René - Avignon

HISTOIRES D'OPÉRAS

Mardi 26 NOV 20H

Concert dans le cadre de L'Orchestre
s'éclate en ville, en partenariat avec
l'Orchestre national Avignon-
Provence

NOTRE ÂME COMMUNE,

"Et quoi ? Il faut bien
vivre !"*

Samedi 7 DÉC 20H

Peut-on encore oser croire à
une humanité commune ? Où
trouver un terreau commun
à l'humanité ? Cyril Cotinaut
construit un puzzle où
dialogues, images, musiques
et sciences témoignent de
l'idée que nous, êtres humains,
au-delà des circonstances
qui nous séparent, sommes
existentiellement unis par
des désirs, des peurs,
des élans communs. Nos
questionnements profonds sont

* Représentations scolaires, nous consulter

les mêmes mais nos réponses
divergent et créent des conflits...

Une écriture collective dirigée par
Cyril Cotinaut

Mise en scène Cyril Cotinaut
Avec Pierre Blain, Kristof Lorion,
Thomas Rousselot, Annette Roux,
Cyrielle Voguet

LE MUSÉE DES CONTRADICTIONS

Jeudi 19 DÉC 20H

Prenant appui sur *Le Musée
des contradictions* d'Antoine
Wauters, prix Goncourt de la
nouvelle, le Collectif Ildi ! eldi
donne la parole à plusieurs
êtres extraordinaires et
ordinaires à la fois, qui nous
racontent depuis la forêt la
façon dont ils et elles ont voulu
se rapprocher d'elle. Ils nous
parlent depuis un aujourd'hui
qui semble légèrement
dystopique pour questionner
ensemble notre façon d'être au
monde. Une fable écologique
à l'orée du bois, là où la ville
s'arrête et où la nature reprend
ses droits...

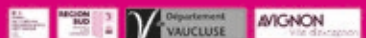
Texte Antoine Wauters

Conception et mise en scène
Sophie Cattani et Antoine
Oppenheim

Avec Sophie Cattani, Léopold
Pélagie, Rémi Rauzier et le
musicien Pierre Tanguy

10€ LA PLACE*
AVEC
LA CARTE TDH

*Tarif préférentiel
réservé aux titulaires
de la carte TDH (15^e) en saison
(voir conditions détaillées en ligne)



NOV DÉC SAISON 24/25

Séance unique, samedi 14 décembre à 10h30
suivie d'une rencontre avec les équipes des films.

EN CIRCUIT COURT

INVISIBLE

Arnaud BAN 2021 30mn

Avec Christine, Jean-Jacques, Maxime...

Isolés et cachés de tous, ce documentaire part à la découverte d'une communauté d'individus sensibles aux champs électromagnétiques qui tentent de survivre à la folie du monde moderne.

LE GRAND SAUT

Maxence PAUC 2023 5mn39

Avec Chiara Marcellin et Zineb Gasmî

Jade et sa mère sont au bord de l'eau. L'adolescente regarde les jeunes sauter dans l'eau depuis un haut rocher, elle veut s'élançer elle aussi...

LE FESTIVAL N'AURA PAS LIEU

Clélia MOUTON-ROVIRA 2024 9mn32

Avec Stan Dentz, Nina Antonucci, Guillaume Laloux, Cléo Careje...

Juillet 2020. La 74e édition du Festival d'Avignon est annulée suite à la pandémie de covid 19. Jeune bachelier, Stan erre dans les rues de la ville à la recherche des traces du Festival. Dans un garage, il fait la rencontre d'une troupe clandestine et se lie d'amitié avec Judith.

LE MONTEUR DANS LA SOCIÉTÉ ÉCRAN

Lutz FAWZI 2024 8mn46

Un monteur explore des archives personnelles et des images glanées au fil de flâneries festives. Alors qu'il tente de tisser une histoire cohérente, il se perd dans ses propres souvenirs, oscillant entre la réalité et l'imaginaire. Ce court métrage propose une immersion introspective et visuelle, où chaque image devient le fragment d'un récit mental, entre mémoire collective et souvenirs inventés.



EN CIRCUIT COURT permet à des jeunes (ou pas) autrices ou auteurs, pas forcément professionnels, de montrer leur petits chefs-d'œuvre sur grand écran ! Alors que ce soient des films d'horreurs foutraques, des documentaires éclairés ou même éteints, films d'animation ou pourquoi pas animalier, n'hésitez pas à nous contacter par mail sur utopia.84@wanadoo.fr.



Projection le **vendredi 13 décembre à 20h30** de courts métrages sur le thème captivant de **la Nuit**. En partenariat avec **Melifera Record** et soutenu par **Docfilmdepot**, **Dragonframe**, **La Montine** et **Soundivine**. Avec la participation des étudiants du **lycée Frédéric Mistral** d'Avignon, qui intégreront un jury.

FUGITIF SHORT FILM FESTIVAL

Durée totale de la projection : 1h10 environ

CREUSE

Guillaume SCALLET France 2022 12mn

Marc part s'installer seul à la campagne. Il est obsédé par la routine «bien-être» qui rythme ses journées, mais le silence se fait de plus en plus pesant...

STEAK

Kiarash DADGAR Iran 2023 8mn

Les préparatifs d'une fête d'anniversaire sont perturbés par un événement terrible.

VIA DOLOROSA

Rachel GUTGARTS France 2023 12mn

Entre toxicomanie, premières découvertes de la sexualité et état de guerre permanent, la cinéaste cherche sa jeunesse perdue en errant dans les rues de Jérusalem.

LA PHOTOGRAPHE

Alexander GRAEFF France 2023 20mn

France 1936. Gerta Pohorylle, jeune photo-reporter allemande, vit en exil avec son compagnon, le photographe hongrois André Friedmann. Quand la guerre civile éclate en Espagne, Gerta est prête à tout pour couvrir les événements, malgré le refus des journaux de les envoyer au front...

FOLLOWING ALYSSA

Etienne BARRÈRE Belgique 2023 18mn

Camille est escort boy, Alyssa est influenceuse. Pour les réseaux sociaux, ils vont passer une nuit ensemble dans un hôtel de luxe et mettre en scène un faux rendez-vous amoureux.



LE CONTE DES CONTES

Programme de courts métrages de Youri NORSTEIN
Russie 1979 46mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS - Tarif unique : 5 euros

Lors d'Olympiades de l'Animation organisées à Los Angeles en 1984, on désigna *Le Conte des contes*, du russe Youri Norstein, meilleur film d'animation de tous les temps. Pas trop étonnant tant encore aujourd'hui les courts métrages d'animation de ce petit génie autrefois soviétique qui exploita toutes les techniques possibles pour créer une poésie infinie et unique ne semblent pas avoir pris une ride et émerveillent toujours les plus petits et fascinent par leur beauté plastique irréaliste leurs parents.

Le Héron et la Cigogne : le héron désire se marier avec la cigogne. La cigogne désire se marier avec le héron. Cette amusante variation galante, chassé-croisé d'échassiers énamourés est inspiré d'un conte populaire.

Le Hérisson perdu dans le brouillard : cette adaptation d'un conte pour enfants narre l'aventure d'un petit hérisson qui s'égaré dans le brouillard...

Le Conte des Contes : d'abord ce sont des scènes de vie familiale tranquilles et reposantes, un bal où les hommes disparaissent des bras de leurs compagnes et puis il y a un petit loup gros, émouvant héros d'une berceuse populaire qui traverse le film, sorte de comptine où se mêlent la vie, la mort, le bonheur, vecteurs des délices et des terreurs enfantines.



LES OURS GLOUTONS AU PÔLE NORD

Programme de trois petits films d'animation réalisés par Alexandra MAJOVÁ et Katerina KARHANKOVÁ
République tchèque 2023 Durée totale : 43 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros

Nico et Mika sont deux ours bruns : le premier est un grand costaud, tranquille et courageux, son seul défaut est d'être gourmand ; le second est petit, un peu anxieux, mais sait tout un tas de trucs qui épatent son pote Nico. En tout cas, ils sont inséparables, les meilleurs amis du monde !

Les mois d'hiver dans leur cabane, ils ont fort à faire : il faut réparer les fuites du toit et autres bricolages fastidieux alors qu'ils préféreraient faire des gâteaux bien au chaud, ou essayer de résister à l'hibernation en buvant du café pour profiter des joies de la neige... Mais le meilleur moment, c'est quand même partir au bout du monde pour le fameux festival de sorbets organisé par leur amie, Madame Ourse polaire. L'hiver est peut-être la plus belle des quatre saisons, même pour les ours après tout !

Au programme, trois histoires épatantes avec nos deux amis :
La Pluie, L'hibernation et Destination pôle



IL FAUT SAUVER NOËL

Programme de deux petits films d'animation réalisés par Ignas MEILŪNAS et Piotr FICNER
Lituanie / Pologne Durée totale : 42 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros

Un programme joli comme tout, utilisant la technique du stop motion : les marionnettes animées image par image. Deux aventures venues du froid, à partager avec les petits.

Sabots sur glace : Au pays des merveilles glacées, une vache et un porcelet s'amuse à faire du patin à glace sur un lac gelé. Soudain, un monde mystérieux s'ouvre sous leurs sabots.

Le Noël des Treflix : Au village, tout le monde se prépare pour Noël. Mais cette année, un événement imprévu va venir perturber la fête : toutes les décorations ont disparu de la boîte où on les range soigneusement tous les ans. Pas la moindre guirlande, pas l'ombre d'une étoile de Bethléem, plus aucune boule pour décorer les sapins de Treflixville ! Nos deux jeunes héros vont devoir découvrir qui se cache derrière ce grand mystère. Leur mission : sauver Noël !



En clôture du **Festival des Solidarités** autour de la thématique **Environnement et droit des peuples**, la séance du **dimanche 24 novembre à 10h30** sera suivie d'une discussion, puis d'une petite collation. À l'initiative du **MRAP**, du **CCFD-Terre Solidaire** et de **OXFAM Provence**, avec le soutien du collectif **La Grande Chamaille**.

À cette occasion, le **Café librairie Youpi !** s'associe à **Utopia** et proposera une table de libraire dans notre hall.

SAUVAGES

Réalisé par **Claude BARRAS**

film d'animation France 2024 1h27

Fable politico-éco-poétique à ne rater sous aucun prétexte, pas réservée aux enfants mais visible dès 7/8 ans et jusqu'à 108 ans !

On ne peut pas vous parler de *Sauvages* sans évoquer le génial *Ma vie de Courgette*, précédent film du même réalisateur. Les deux films sont de la même veine, ancrés solidement dans le réel en même temps que grands ouverts à la poésie, peaufinés jusqu'au moindre détail tout en magnifiant leurs personnages, leurs sentiments, leurs combats. L'animation en stop motion s'impose comme une évidence.

Sur l'île de Bornéo, Kéria vit avec son père à la ville, dans un milieu évolué qui la protège des affres du monde « sauvage ». Quand un de ses aïeux débarque, flanqué d'un gamin qu'elle trouve moche et qu'on lui présente comme son petit cousin Sélaï, elle les accueille avec une immédiate antipathie, qui va s'accroître quand on lui demande d'être « gentille » avec le gamin et de l'aider à s'intégrer dans son école : la voilà obligée de se trémousser avec ce benêt aux manières et piercings ridicules. Ses copines dans la cour de récré se gaussent, et dieu sait combien le regard des autres est important ! Le nouvel arrivé quant à lui ravale sa fierté et ses larmes et ne rêve que d'une chose : retrouver sa luxuriante forêt dont il connaît tous les recoins et les codes. Et ce sera bientôt chose faite à cause d'un joli coup du destin qui va renverser les rôles : le bébé orang-outan que Kéria avait recueilli va s'échapper au fond des bois.

Tout le programme du **Festival des Solidarités**

sur Avignon du 18 au 24 novembre :

<http://www.assolatitudes.net/category/evenements/festisol/>

La Grande Chamaille est un collectif qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

Séance unique et gratuite organisée par **Le Grand Avignon** le **mercredi 4 décembre à 18h30**, suivie d'une table ronde animée par **Julien Dezecot** du magazine *Sans transition !* et avec **Ivan Scotti**, directeur de recherche en Écologie des Forêts méditerranéennes à l'INRAE, **Benoît Champion**, architecte urbaniste et **Arnaud Million**, producteur de végétaux sauvages.

LA PUISSANCE DE L'ARBRE

Écrit par **Ernst ZÜRCHER** et réalisé par **Jean-Pierre DUVAL**, assisté d'**Anna DUVAL**
France 2020 1h30 **VOSTF**

avec Ernst Zürcher et la participation de Zep, Julien Perrot et une vingtaine d'autres invités...



Chacun cherche son arbre... C'est en Afrique que j'ai trouvé le mien, celui qui me pose, m'apaise, que j'imagine lors de mes méditations, qui me ressource. Les arbres de vie, de l'enfance, du quotidien, des grands paysages ; ils peuplent le sol et font partie intégrante du vivant, au même titre que l'être humain et les animaux. La puissance de l'arbre est une invitation à porter un regard neuf sur ces colosses végétaux que sont nos vieux arbres, formidables ambassadeurs pour convaincre tout un chacun de la nécessité de se rapprocher de la Terre et de la préserver. Connaissez-vous le nom des arbres ? Ceux que vous côtoyez chaque jour, de près, de loin ? Qui sont-ils ? D'où vient le nom de Sequoia ? Et celui-ci, qui semble mort, comment fait-il pour avoir toutes ces pousses vertes sur lui ? Lequel enjambez-vous, enfant ? « Arbres et forêts sont aujourd'hui menacés, alors qu'ils pourraient devenir nos meilleurs alliés. Un nouveau regard sur la nature permet de lever le voile des apparences et de révéler des particularités insoupçonnées des arbres. Des savoirs traditionnels apparaissent alors parfois biologiquement visionnaires – tandis que la science découvre des phénomènes dont même la tradition n'avait pas idée. » (Ernst Zürcher) Chercheur atypique, enseignant à l'École polytechnique de Lausanne, l'ingénieur forestier Ernst Zürcher mêle science et spiritualité pour percer les liens mystérieux qui unissent l'arbre et l'homme. En dialoguant avec une vingtaine d'invités, il nous emmène en balade, à la découverte inattendue d'une quarantaine d'arbres ou de forêts, en Suisse : hêtre, tilleul, séquoia... et la poésie des souvenirs et des sensations côtoie la biologie, l'écologie, mais aussi l'art ou la spiritualité.

THÉÂTRE DES DOMS

SAISON
2024-2025
SEPTEMBRE
- DÉCEMBRE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie-Bruxelles
International.be

Éd. resp.: Sandrine Bergot
Licences: L-R-21-13793 | L-R-21-14315 | L-R-21-14316
Design graphique: ABW Studio, Illustration: Romane Combes Galy

PAS DE TIR

TROIS CHEFS D'OEUVRE DE MAX OPHÜLS



SANS LENDEMAIN

peu communes, sertis dans un écran somptueux : la chaude luminosité de la photographie, le luxe admirablement nuancé des costumes, l'ivresse provoquée par le rythme musical, tout contribue au charme durable et poignant qui se dégage de cette œuvre fascinante.

MADAME DE...

Réalisé par Max OPHÜLS

France / Italie 1953 1h45 Noir & blanc avec Danielle Darrieux, Charles Boyer, Vittorio De Sica, Jean Deboucourt...

Scénario de Marcel Achard, Max Ophüls et Annette Wademant, d'après le roman de Louise de Vilmorin
Version restaurée

Sans doute le plus parfait des films d'Ophüls, faussement futile et vraiment profond, jusqu'au tragique.

En 1900, à Paris. Louise, épouse écervelée d'un général attaché au ministère de la Guerre, vend en secret des boucles d'oreilles pour rembourser une dette de jeu. Elle feint ensuite de les avoir perdues au cours d'une soirée à l'opéra. Les bijoux, finalement, arrivent dans les mains du baron Fausto Donati, qui, en les offrant à Louise, trouve enfin l'occasion de lui déclarer sa flamme...

« Des boucles d'oreilles en forme de cœur passent de main en main. Et un autre cœur, celui de Madame de..., se brise devant un sentiment inconnu qui a envahi sa vie frivole. D'une certaine façon, la mise en scène sublime de Max Ophüls est une métaphore du cinéma, ce mensonge qui révèle la vérité, pour paraphraser Cocteau. Des mouvements de caméra d'une élégance et d'une précision extraordinaires semblent constamment entourer les personnages dans leur sinuose parcours vers la lucidité et, donc, vers la mort... » (P. Murat, *Télérama*)

SANS LENDEMAIN

Réalisé par Max OPHÜLS

France 1939 1h22 Noir & blanc avec Edwige Feuillère, Georges Rigaud, Paul Azaïs, Mady Berry...

Scénario de Hans Wilhelm (Jean Dellème au générique), Jean Jacot et André-Paul Antoine
Version restaurée

C'est l'histoire d'une double vie, celle d'Evelyne Morin, petite entraîneuse de boîte de nuit, en réalité ancienne femme du monde élégante et racée, astreinte à ce métier dégradant par suite du décès de son mari, aventurier sans scrupules qui lui a laissé un fils à élever. Elle retrouve un docteur canadien qu'elle a aimé dix ans plus tôt et auquel elle s'efforce de cacher sa déchéance. Va-t-elle remonter la pente ?

« Découverte tardive et émerveillée de ce film de Max Ophüls datant de 1939. Il s'agit de l'un des meilleurs titres du réalisateur d'origine allemande, réalisé lors de sa parenthèse française après l'incendie du Reichstag, et avant son départ vers les États-Unis.

Sans lendemain contient des éléments que l'on retrouvera dans les chefs-d'œuvre d'Ophüls des années 50 : description fascinée du monde du spectacle et de la nuit, portrait d'une femme victime de la domination des hommes et du poids des conventions sociales. » (Olivier Père, *arte.tv*)

LE PLAISIR

Réalisé par Max OPHÜLS

France 1952 1h37 Noir & blanc avec Claude Dauphin, Madeleine Renaud, Danielle Darrieux, Jean Gabin, Danièle Gélin, Simone Simon...

Scénario de Jacques Natanson et Max Ophüls, d'après trois nouvelles de Guy de Maupassant

Le bonheur multiplié par trois, puisque le film est constitué de trois histoires adaptées de nouvelles de Maupassant. Dans l'ordre : *Le Masque*, *La Maison Tellier* et *Le Modèle*. Trois confrontations du plaisir avec l'amour, avec la pureté, avec la mort... comme le dit la voix du narrateur (Jean Servais), censée être celle de Maupassant lui-même. C'est sans aucun doute l'un des sommets de l'œuvre d'Ophüls, le deuxième réalisé à son retour en France en 1950, un des films où il atteint la perfection de son art, comme dans *Lettre d'une inconnue*, réalisé avant (1948) aux États-Unis, ou dans *Madame de...*, réalisé juste après.

Mélancolie, ironie et jubilation, tristesse morbide, tous les sentiments s'incarnent avec une force et une élégance



MADAME DE



Samedi 23 novembre 20h

Dimanche 24 novembre 17h



THÉÂTRE
**UN CHAPEAU
DE PAILLE
D'ITALIE**

Accrochez-vous à votre oreiller !
La comédie la plus célèbre de Labiche
dans une nouvelle version explosive,
électro-onirique !

Adaptation, mise en scène
et scénographie Emmanuel Besnault
et Benoît Gruel

Mercredi 4 décembre 18h



CONFÉRENCE
**LEONARD
BERNSTEIN,
LECTEUR
DE PLATON**

Cette conférence sera l'occasion
de (re)découvrir ce texte philosophique
dans la lecture musicale de Bernstein.

ENTRÉE LIBRE sur réservation.

Samedi 7 décembre 20h



RENCONTRE
**LA VEILLÉE,
ANIMÉE PAR
PATRICK BAUD**

Le principe est simple : une scène,
un public, des histoires vécues.
En proposant aux gens de venir raconter
leurs récits personnels, la Veillée a
plusieurs buts : partager des histoires
inoubliables, bien sûr, mais également aller
à la rencontre des autres, découvrir leurs
parcours, leurs épreuves, leurs rêves.

Mercredi 11 décembre 16h

Vendredi 13 décembre 19h



THÉÂTRE
HANSEL ET GRETEL

Adaptation Bérangère Gallot et mise en scène Benoît Lavigne .
Dans un décor superbe, sonorisé tel un cartoon, on se délecte
de ce petit "bonbon" pétillant ... • LE PARISIEN

Dimanche 15 décembre 17h



CONCERT
**SALOMÉ GASSELIN,
VIOLE DE GAMBE**

Salomé Gasselín, figure emblématique d'une nouvelle
génération, couronnée en 2024 par une victoire
de la musique en qualité de révélation soliste
instrumentale de l'année.



THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

- R E S E R V A T I O N S -

OH, CANADA



Écrit et réalisé par Paul SCHRADER
USA 2024 1h35 **VOSTF**
avec Richard Gere, Uma Thurman,
Jacob Elordi, Michael Imperioli...
D'après le roman de Russel Banks
(Ed. Actes Sud)

Leonard Fife est un documentariste américain admiré, auteur de films engagés, dénonçant la course aux armements ou le massacre des phoques. Fin théoricien de l'image, il est aussi un professeur d'université reconnu. Atteint d'un cancer en phase terminale, Leonard ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant dans la grande maison de Montréal qu'il partage avec son épouse Emma, qui s'occupe de lui avec attention. Il accepte de devenir le sujet d'un documentaire réalisé par Malcom, un de ses anciens étudiants devenu réalisateur, afin d'évoquer les étapes qui l'ont amené à se réfugier au Canada (comme des dizaines de milliers de déserteurs américains) au moment de la guerre du Vietnam. Mais se sachant condamné, Leonard va utiliser le tournage de ce film pour se livrer à des révélations plus personnelles : « J'ai passé ma vie à obtenir des gens qu'ils me confient leur vérité. Maintenant, c'est à mon tour ». Affaibli physiquement par la maladie, Leonard exige le noir complet sur le plateau, un faisceau de lumière n'éclairant que son visage, et l'unique présence de sa femme, pour écouter ce qu'il a à dire. Un dispositif sobre et austère en forme de confessionnal, pour un homme qui, au crépuscule de sa vie, s'apprête à lever le voile sur ses secrets, et expier ses fautes. Ses amis, ses aventures amoureuses, son ambition de jeunesse de devenir un grand écrivain, sa fuite pour éviter le service militaire et la guerre du

Vietnam alors qu'il n'a que 22 ans, le documentariste dit tout et se met à nu. Face caméra, Leonard semble vouloir s'adresser autant à son épouse qu'à lui-même. De cette confusion va naître un trouble, une tension au moment où le vieil homme réalise la difficulté qu'il a à restituer clairement son passé. Comme si des pièces du puzzle manquaient, comme si les faits, les lieux, les actions et les personnages qu'il a connus étaient bien là mais qu'au-delà de leurs enveloppes formelles, ces éléments semblaient résister à sa mémoire, s'évaporant ou se dérochant au moment de les invoquer. Finalement, cet homme, obsédé dans ses films par la vérité, comprend que ses actes passés n'avaient peut-être qu'un seul but : l'invention et la fabrication d'une vie, trahissant pour cela égoïstement, à chaque époque, celles et ceux qui l'ont aimé...

Oh, Canada nous transporte dans différents espaces-temps, créant un passionnant dédoublement de la narration : de nos jours, durant le tournage de l'interview de Leonard, et dans le passé, à certains moments clés de sa vie mouvementée. En fonction des époques et des lieux traversés (dont les magnifiques paysages des états de la Virginie, du Vermont ou du New Hampshire, au nord des États-Unis), le film alterne couleur et noir et blanc, utilisant toute une palette de formats d'images sans que jamais cela ne brusque le récit. Pour incarner le personnage de Leonard aux différents âges de sa vie, Paul Schrader a choisi deux acteurs au diapason : Richard Gere (qu'il retrouve 45 ans après leur collaboration pour *American Gigolo*) et le jeune Jacob Elordi, récemment vu en Elvis Presley dans le *Priscilla* de Sofia Coppola.

Paul Schrader adapte pour la seconde fois (la première, c'était pour *Affliction*, 1997) un roman de l'immense romancier américain Russell Banks, mort en janvier 2023. Après trois excellents longs métrages autour du thème de la rédemption, *First reformed* (2017, malheureusement jamais sorti en salle), *The Card counter* (2021) et *Master gardener* (2023), Paul Schrader, au sommet de sa maîtrise, continue avec *Oh, Canada* son exploration de personnages solitaires rongés par des gouffres intérieurs. On réalise alors, cinquante ans après ses débuts (auprès de Sidney Pollack, Brian De Palma, Martin Scorsese !), l'importance considérable dans l'histoire du cinéma américain de l'œuvre de ce scénariste chevronné devenu cinéaste majeur.



Mardi 24 décembre à 20h, Mikado, le nouveau film de Baya Kasmi. La séance sera suivie, tradition oblige, de vin chaud et de pain d'épice. Vente des places à partir du 16 décembre.



**Avant-première
de fin d'année**

MIKADO

Réalisé par Baya KASMI

France 2024 1h34

avec Félix Moati, Vimala Pons,
Ramzy Bedia, Patience Munchenbach...

**Scénario de Baya Kasmi, Magaly
Richard-Serrano et Olivier Adam**

On l'appelle Mikado mais pour l'état civil (dont il se tient aussi éloigné que possible) et la maréchaussée (avec laquelle il s'efforce de n'avoir que le minimum de contacts), c'est Mickaël. Mikado, donc, pour le reste du monde. De son monde à lui, à la fois immense, sans limites, et strictement réduit aux contours de sa petite famille – à l'intérieur du van vénérable qui l'abrite, hors d'âge mais astucieusement aménagé. Sa famille, c'est Lætitia, sa compagne, et leurs deux enfants, aussi libres et insaisissables que les noms dont ils les ont amoureuxment dotés : Zéphyr, espigle cadet d'à peine

10 printemps, et Nuage, presque adolescente, aînée taiseuse et mélancolique. Et le van inlassablement trace la route, en marge de la société, de job d'appoint en petit boulot, faisant escale ici ou là, selon les saisons et les nécessités domestiques. Faut-il que Lætitia et Mikado en aient souffert, de la société, pour à ce point la rejeter et s'astreindre – et leurs enfants avec eux – à cette fuite permanente dans la clandestinité. Pas d'état civil pour leurs enfants, pas d'école (on se débrouille, et plutôt bien, avec les moyens du bord), et surtout pas d'« assistance » sociale. La vie est une aventure, leur aventure... Jusqu'au jour, car ça ne peut sans doute pas durer toujours, où par minuscules fragments, la carapace familiale doucement se lézarde...

On retrouve dans Mikado toute la douceur, la tendresse avec laquelle Baya Kasmi, de film en film (aussi bien ceux qu'elle a co-scénarisés avec Michel Leclerc que ceux qu'elle a réalisés elle-même : *Je suis à vous tout de suite* et *Youssef Salem a du succès*), dessine les personnages de ses histoires de fa-

milles – plus ou moins fonctionnelles, plus ou moins fusionnelles. Toute l'affection qu'elle leur prodigue ruisselle sur les spectateurs. Cette fois-ci la comédie s'efface derrière la chronique alerte du quotidien et l'émotion qui émane naturellement des minuscules autant que bouleversantes aventures que vivent Mikado, Lætitia et leurs enfants. Tout en subtilité, tout en nuances et en délicatesse... on est instantanément familiers de ces humains-là. Attachants, faillibles, jamais caricaturaux. Toute leur humanité affleure dans les interstices de leurs histoires, dans des éclats de regards, des maladresses non relevées, les rayons de soleils qui révèlent des gestes suspendus. Dans le rôle titre, en animal blessé qui rue dans les brancards, Félix Moati a la lourde tâche d'émouvoir, en en faisant des tonnes avec infiniment de subtilité. Et vous savez quoi ? Ça marche au-delà de nos espérances. Impossible, face à l'énergie rageuse de Mikado, de ne pas se sentir la paupière gonflée de larmes – de compassion, de tristesse, mais in fine de larmes de bonheur. De celles qui nous barbouillent généreusement le sourire quand la lumière se rallume.



LES REINES DU DRAME

Réalisé par Alexis LANGLOIS

France 2024 1h55

avec Louiza Aura, Gio Ventura, Bilal Hassani, Nana Benamer, Alma Jodorowsky...

Scénario d'Alexis Langlois, Carlotta Coco et Thomas Colineau

Quelque part en 2005, Mimi et Billie sont les deux pôles opposés d'une même pile. L'une vit encore chez sa mère, « au placard », et chante d'une voix limpide. L'autre, plus Marlon Brando que Laurie, muscles saillants sous son débardeur, chante le soir dans des caves et exerce sa voix métal. Si leur rencontre dans une émission télé de chant, dont Mimi sortira couronnée de succès, n'a rien d'évident en apparence, l'énergie qui les lie va télescoper leurs existences pour les décennies à venir.

Ce qui frappe avant tout avec *Les Reines du drame*, c'est l'envie d'Alexis Langlois de réaliser un vrai grand film populaire. Pas auteurisant pour un sou, le long métrage ne reprend pas juste les codes de la comédie musicale romantique : il est l'une des meilleures comédies musicales romantiques de mémoire

récente. En offrant à la communauté queer un grand film de passion, de lyrisme, de chansons et de rebondissements (les drames du titre sont vraiment là, à toutes les encablures !), iel réussit en même temps miraculeusement à offrir ce qui est peut-être la somme pop la plus accessible et complète de l'imaginaire queer. Cette accessibilité-là doit beaucoup à l'humour du film, immédiatement injecté par la présence très bien sentie de Bilal Hassani, puis distillé au gré des invectives entre Louiza Aura et Gio Ventura (les deux révélations du film), et jusque dans les paroles des déliantes chansons.

Mais surtout, pour réussir ce geste rassembleur, Alexis Langlois part de la base : la construction d'une mythologie. En déployant sur cinquante ans un tissu de fables, mythes et icônes queer d'une très grande richesse et propres à l'univers du film, iel permet aux reines du drame d'exister en vase clos, tout en distillant des clins d'œil enamourés à toute une époque et à une galerie de personnalités réelles. Passant tout au filtre de cette réalité-là, iel crée ses propres motifs, ses propres obsessions, sa propre bande originale. Vu par

Langlois, narré par une barde vlogueuse au travers de vidéos-potins, ce monde-là brûle d'une énergie folle et unique, où les news s'échangent sur Instagram, où les disputes amoureuses sont des dramas qui se règlent sous les flashes des smartphones de fans, et où l'on dit « fiste-moi jusqu'au cœur » pour dire « je t'aime ».

Plastiquement, *Les Reines du drame* est vertigineux de travail, que l'on comprend ne pouvoir être que l'aboutissement d'obsessions graphiques cultivées depuis bien longtemps. Le spectateur, se retrouvant parfois très littéralement dans une déferlante de stimuli visuels et sonores menaçant à tout moment de faire imploser le long métrage, pourrait presque en vouloir à ce maelström hyperactif s'il n'était pas entièrement mis au service de ses personnages de « zinzines ». Si on finit par avoir envie de bouffer cette image sans cesse irradiée, triturée, surimprimée, c'est qu'elle absorbe à la manière d'un papier buvard la folle énergie de Mimi et Billie, et la grandiose histoire d'amour qui les lie. Les plans brillent quand elles s'aiment, se déchirent en petits bouts quand elles s'engueulent : c'est comme si Langlois avait trouvé là la forme parfaite pour raconter la vie de ces personnages pour qui la vie se vit déjà comme une comédie musicale. Bref, si cet objet-là ne devient pas culte, on jure de faire un drama. » (Thibaut Rivera, *chaosreign.fr*)



Pôle Culturel
de Sorgues
285 av d'Avignon
04 86 19 90 90

Entrée gratuite

Vendredi 6 décembre, à 19 heures

Démocratie et écologie

Conférence de Joëlle Zask,
philosophe, membre de l'Institut
Universitaire de France

La démocratie et l'écologie seraient-elles incompatibles ? On entend souvent qu'il y aurait dans l'écologie quelque chose de contraire aux désirs majoritaires ou qu'il faudrait, pour prendre le tournant écologique, avoir recours à des méthodes autoritaires.

Dans "Démocratie et écologie", Joëlle Zask démontre que non seulement il n'y a pas de contradiction entre l'écologie et la démocratie, mais que l'une ne va pas sans l'autre.

Organisé par la Société littéraire de Sorgues.

L'AUTRE RIVE ASP 84

Action deuil

Vous traversez un
deuil,

Les bénévoles formés à
l'accompagnement
du deuil proposent :

- Des rencontres
individuelles,
- Un groupe de parole
pour vous exprimer

Pour se sentir moins
seul, dire sa souffrance,
partager ses émotions,
s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 24_25 - THEATREDESCARMES.COM

SAMEDI 16 NOVEMBRE 16H

TOUT L'AMOUR QUE J'AI POUR TOI

Lecture / Maquette
Entrée libre

JEAN-MICHEL BAUDOIN - EAT MÉDITERRANÉE

JEUDI 21 NOVEMBRE 19H30

DIATRIBE D'AMOUR CONTRE UN HOMME ASSIS

Sortie de résidence
Entrée libre

GABRIEL GARCIA MARQUEZ

Attore Actor Acteur - Cie Catalina Rodriguez

SAMEDI 23 NOVEMBRE 18H

ADOLF, BENITO ET JOSEPH UNE PARTIE D'ÉCHEC

YVES SAUTON

Cie l'Écho du Soleil et Motra

Dans le cadre du projet
Guerre, Mémoire et Transmission

Dans un lieu, non précisé par l'auteur, qui rappelle un purgatoire, trois anciens dictateurs (Adolf Hitler, Benito Mussolini, Joseph Staline) attendent, et occupent leur temps, chacun à sa manière. Adolf peint des auto-portraits, tandis que Benito et Joseph jouent aux échecs avec des pièces de la même couleur des deux côtés du plateau. Un quatrième personnage leur rend visite. Qui est ce personnage ? Que vient-il faire au milieu de ces trois dirigeants ?

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO
6 place des Carmes 84000 AVIGNON
Billetterie en ligne theatreDESCARMES.com
Infos et réservations 04 90 82 20 47



LENI RIEFENSTAHL, LA LUMIÈRE ET LES OMBRES



Film réalisé par **Andres VEIEL**
Produit par **Sandra Maischberger**
Allemagne 2024 1h55 **VOSTF**

Elle a été actrice, monteuse, réalisatrice. Elle a créé des images iconiques. Elle a été proche du régime nazi. Qui était-elle ? Une opportuniste ? Une manipulatrice ? Une visionnaire ? Tout ça à la fois ? Ses archives personnelles, accessibles pour la première fois, la révèlent dans toute sa complexité, son ambiguïté...

Leni Riefenstahl est considérée comme l'une des femmes les plus controversées du XX^e siècle. Son univers visuel iconographique dans *Le Triomphe de la volonté* et *Les Dieux du stade* met en scène à la perfection le culte du corps et glorifie le supérieur et le victorieux. En même temps, il incarne ce que ces images ne montrent pas : le mépris de l'être imparfait, des prétendus malades et faibles, de la supériorité des uns sur les autres. L'esthétique de ses images est plus présente que jamais – et donc aussi leur message ?
Le film explore cette question à travers

les documents issus de l'héritage artistique de Riefenstahl : des films et photos personnels, des enregistrements de conversations téléphoniques avec des proches, des lettres privées. Image par image, facette par facette, il dévoile des fragments de sa biographie et les place dans un contexte élargi de l'Histoire et du présent.

L'inclination de Riefenstahl à célébrer la beauté des corps athlétiques ne commence pas dans les années 1930. Alors que son père rêvait d'un fils, elle est soumise à une éducation brutale. Dans les années 1920, cette éducation se poursuit sur ses plateaux de tournage. Elle veut rivaliser avec ses collègues acteurs – tous des hommes qui glorifient la Première Guerre mondiale comme une époque grandiose et qui sont prêts à se rassembler « sous la bannière du Führer ».

Avec les images du *Triomphe de la volonté*, elle se définit elle-même : force et grandeur, représentation du contrôle du corps entraîné pour la victoire. Son refus absolu de reconnaître l'interaction de son art avec la terreur du régime après

la guerre est plus qu'une simple culpabilité refoulée : dans des documents personnels, elle pleure ses « idéaux assassinés ».

Le fonds personnel de Riefenstahl, composé de 700 caisses, est détenu par la Fondation du patrimoine culturel prussien. Le réalisateur Andres Veiel et la journaliste de télévision Sandra Maischberger, qui ont été les premiers à y avoir accès, se sont donné pour mission d'examiner de plus près la vie de Leni Riefenstahl. Ils essaient de comprendre et d'expliquer comment elle a réussi à faire en sorte que ses œuvres, plus de 80 ans après leur création, servent toujours de modèle pour une célébration du Beau, du Sain et du Fort. En dehors des opinions bien connues sur Leni Riefenstahl, le film veut dévoiler une vérité plus profonde, émergeant des contradictions de ses archives. Veiel et Maischberger sont confrontés à une reine de l'auto-représentation et de la manipulation, qui persiste dans sa vision des choses, même lorsque celle-ci est depuis longtemps historiquement réfutée. Passionnant.



SARAH BERNHARDT, LA DIVINE

Réalisé par Guillaume NICLOUX

France 2024 1h38

avec Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte, Amira Casar, Pauline Étienne, Laurent Stocker...

Scénario de Nathalie Leuthreau

Sarah Bernhardt, « celle qui a visité les deux pôles, qui de sa traîne a balayé de long en large les cinq continents, qui a traversé les océans, qui plus d'une fois s'est élevée jusqu'aux cieux »... Ainsi Anton Tchekhov, alors étudiant en médecine et pigiste fauché, décrit-il l'actrice lors de sa tournée en Russie en 1881. Il est inconnu, il n'est qu'un futur nom prestigieux dans l'incommensurable aréopage qui entoure celle qu'on peut qualifier de première « star mondiale ». Pourtant, que sait-on réellement d'elle, malgré ses mémoires dans lesquelles, véritable chroniqueuse d'elle-même, elle renforce sa légende, se réécrit voire se réinvente ? Dans le fond il reste très peu de traces tangibles de cette bête de scène, pour laquelle Jean Cocteau créa l'expression « monstre sacré », celle qui fut l'égérie d'un monde où les enregistrements, a fortiori les caméras n'en étaient qu'à leurs balbutiements. Que reste-t-il de « La Voix d'or » telle que la surnommait Victor Hugo, de son magnétisme ? On ne peut que rester baba devant quelques clichés d'archives, devant les images de foule incontrôlable de quarante mille per-

sonnes venues assister à ses obsèques. On ne peut qu'admirer ses toiles, ses sculptures, son style, relire les éloges de ses prestigieux admirateurs (et admiratrices)... Chez elle défilait un véritable Panthéon de personnalités : Zola, Proust, Rostand, Freud, Musset, les Guitry père et fils, Wilde... Que des hommes ? Non pas que... des femmes aussi. Des ami-e-s, amant-e-s, en tout cas des êtres passionnés, passionnés, vite séduits, vite consommés... Vite oubliés ? Pas forcément... L'existence est tellement plus complexe que cela, particulièrement celle de la Grande Sarah. Et tout ce que l'on écrit ici n'est rien, n'est que l'infime glaçon émergé d'un iceberg en fusion...

Le sujet – une telle tornade ! – méritait de s'émanciper des passages obligés qui plombent les biopics classiques. Le parti pris du réalisateur Guillaume Nicloux et de sa scénariste Nathalie Leuthreau est radical, comme le fut la virevoltante, pétillante, exubérante, insatiable, tyrannique, etc. Sarah Bernhardt ! C'est dans les blancs de son existence, les moments les moins renseignés qu'est venu se lover le scénario : entre la consécration en grande pompe de « La Divine » et « La Mère-Lachaise » comme elle se surnommait elle-même pour faire un pied de nez à sa jambe de bois, préférant faire rire que pleurer. Plus qu'une reconstitution littérale, c'est une évocation ardente

à laquelle le film nous convie, servi par une troupe admirable d'acteurs. En tête desquels bien sûr une exceptionnelle Sandrine Kiberlain, qui illumine l'écran avant d'en déborder, tout comme la Grande Sarah débordait de ses corsets et même les envoya valser à une époque où cela ne se faisait pas. Sandrine nous rend Sarah presque palpable, là, dans la salle obscure, à portée de main. C'est jubilatoire ! Elle explose comme la Diva explosait parfois de colère ou de joie, faisant prendre chair à l'envers du décor. Et ce dernier est somptueux. Il fallait un écrin fastueux, une débauche de dentelles et de froufrous soyeux pour espérer approcher un peu la vérité de cette femme libre, complexe et sans complexes, presque plus moderne que ne l'est notre époque. Une femme refusant tout carcan, osant tout, maniant aussi bien l'épée que l'art du mensonge et de la mauvaise foi, ne ployant jamais le genou qu'elle avait pourtant indocile et fragile. Sarah Bernhardt fut un esprit libre, s'affranchissant des conventions, refusant d'être cantonnée dans des rôles de femmes, s'accaparant ceux des hommes, endossant la personnalité d'un Hamlet ou d'un Aiglon aussi bien que celle de la Dame aux Camélias. Un être sans limite, se taillant une part belle dans la vie comme dans les textes qu'elle remodelait à sa mesure ! Un film formidable sur une artiste littéralement extra-ordinaire.



LIMONOV, LA BALLADE

(LIMONOV, THE BALLAD OF EDDIE)

Réalisé par Kirill SEREBRENNIKOV
Italie / France 2024 2h18

VOSTF (anglais)

avec Ben Whishaw, Viktoria
Miroshnichenko, Tomas Arana,
Corrado Invernizzi...

**Scénario de Pawel Pawlikowski,
Ben Hopkins et Kirill Serebrennikov,
d'après le roman *Limonov*
d'Emmanuel Carrère** (Ed P.O.L.
et Folio Gallimard)

D'emblée que les choses soient dites : s'inspirant du roman fameux publié en 2011 par Emmanuel Carrère, Kirill Serebrennikov se défend d'avoir réalisé un biopic d'Édouard Limonov, écrivain et homme politique russe, né sur le territoire ukrainien en 1943 dans la ville de Kharkiv (anciennement Kharkov sous l'URSS). Car ici, le récit des faits et gestes de ce personnage excentrique et imprévisible qu'était Limonov, interprété magistralement par l'acteur britannique Ben Whishaw, sert avant tout de réceptacle à une photographie furieuse de la Russie et de l'Occident, des années 1960 à nos jours.

À l'instar de ces écrivains américains ayant eu mille vies (London, Steinbeck), Eddy Limonov sera tour à tour ouvrier et délinquant dans sa ville natale, couturier, poète et dissident branché à Moscou, clochard et majordome dans le New York des années 1970, journaliste respecté à Paris, putschiste de retour

à Moscou, soldat pro-serbe en Bosnie, fondateur du Parti national-bolchevique, militant démocrate anti-Poutine (un temps au côté de l'opposant champion d'échecs Garry Kasparov), prisonnier au cœur des camps de travail de la Volga, militant pour la guerre et la restauration de l'Union Soviétique... « J'ai toujours pensé ma vie comme un mythe, comme les aventures d'Ulysse. Un mythe peuplé de monstres et de beautés. » déclare-t-il sans ironie.

Homme de lettres et fervent lecteur d'Alexandre Dumas, Céline et Jean Genet, Limonov se définissait comme un poète-soldat pour qui un « vrai » intellectuel est un intellectuel chassé de son pays ! Tantôt très à gauche, tantôt très à droite, ce bloc de contradictions à l'ego surdimensionné ne sera donc jamais du côté du manche, se rêvant en Yukio Mishima, cet écrivain japonais qui avait tenté en novembre 1970 un putsch contre le régime pour restaurer le pouvoir de l'empereur... avant de se suicider par seppuku.

Sans pour autant adhérer aux valeurs morales et politiques de son personnage, c'est à travers les yeux de Limonov que Serebrennikov brosse une grande fresque de l'Union Soviétique, de ses rapports avec le monde occidental (que Limonov vomit dans le film sur l'air de *Walk on the wild side* de Lou Reed), puis de la Russie post-communiste. « Tout ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine est issu de ce qu'a écrit Limonov. Il voulait la guerre, il voulait le retour de l'URSS. On

a l'impression de vivre dans le monde qu'il avait rêvé, comme si le Kremlin s'était carrément inspiré de ses textes... Avec le contexte actuel, j'ai éprouvé un besoin d'autant plus fort d'explorer les mécanismes qui ont mené à cette violence, de comprendre d'où vient le fascisme russe. » dit Serebrennikov.

Enragé et belliqueux, toujours sur la brèche, Édouard Limonov aura vécu sa vie comme une mission, un combat, un périple fait d'ascensions et de décadences, se nourrissant du chaos de l'Histoire post-Seconde Guerre mondiale. Révolutionnaire, dandy, voyou, fasciste, cet animal sauvage insaisissable ne cessa de se revendiquer comme le produit (ou le résultat) des frustrations des plus pauvres, des laissés-pour-compte, des esclaves de la bourgeoisie et autre chair à canons des grands idéaux communistes et capitalistes. Un anti-héros ou super-vilain (Serebrennikov parle d'une espèce de Joker russe !) qui, comme le phénix, renaît à chaque fois de ses cendres en se recréant.

Regorgeant de trouvailles narratives, le film impressionne par son rythme effréné et par la puissance de ses reconstitutions, notamment dans les séquences new-yorkaises. Le réalisateur y déploie aussi toute sa passion pour la mythologie du rock sous son versant nihiliste, collant parfaitement à l'état d'esprit de son personnage.

Kirill Serebrennikov, avec ce *Limonov*, assoit encore un peu plus son statut de cinéaste hors norme.

Avant-première le mardi 17 décembre à 20h15 en présence du réalisateur Philippe Van Leeuw.



THE WALL

Écrit et réalisé par
Philippe Van LEEUW

Belgique 2023 1h36 VOSTF (en anglais)
avec Vicky Krieps, Mike Wilson, Ezekiel
Velasco, Haydn Winston...

En voilà une qui aura sans aucun doute donné sa voix et même son âme à Trump lors de ces déplorables élections présidentielles américaines du 5 novembre dernier. Suivant l'exemple du 45e puis 47e Président des États-Unis d'Amérique, il semblerait que Jessica Comley, patrouilleuse à la frontière entre l'Arizona et le Mexique, se soit auto-proclamée chevalier blanc au service de la protection de son grand pays. Car oui la menace rôde, sous les traits de pauvres hères harassés par la chaleur et le poids de leurs sacs à dos trop grands pour eux – et Jessica est fière de les pourchasser, de les arrêter. Déterminée, dans cette région désertique qui ne vend franchement pas du rêve, à défendre par tous les moyens l'Amérique contre tous ces immigrés clandestins qui sont tous ou

presque des trafiquants de drogue, elle en est convaincue. Ces indésirables, ce sont des Mexicains bien sûr, mais aussi des Amérindiens, des Tohono O'odham – dont le territoire millénaire est coupé en deux par la frontière établie en 1857 par les Américains, militarisée depuis la fin de la présidence Clinton, et bien davantage depuis Bush fils – qu'il faut surveiller de près. Alors quand l'infirmière de la tribu, qui passe tous les jours le check-point, arrive, Jessica lui demande inlassablement de se garer dans la zone d'inspection des véhicules. Du zèle, de la méfiance ou du racisme ? La ligne semble bien mince pour cette femme si orgueilleuse dans son uniforme.

En parallèle, Jose Edwards, membre de la tribu Tohono, sillonne lui aussi inlassablement le territoire afin d'aider les migrants égarés et épuisés à traverser cette frontière qui, selon lui et selon l'Histoire, n'existe pas. Ce jour-là, Jose a emmené son petit-fils et c'est avec lui qu'il assiste, impuissant, au débordement de trop : Jessica tire sur un homme allongé à terre, trop faible pour représenter une véritable menace. Accident, meurtre de sang-froid ? La scène est rapidement maquillée par le coéquipier de Jessica avant que les renforts n'arrivent, pour faire accuser Jose, autre humain dont la vie d'après eux n'a guère de valeur com-

parée à la leur, et tout s'emballé très vite. Face aux autorités et à l'enquête, ce sera la parole du grand-père et de son petit-fils contre celle de la patrouilleuse.

Dans ses précédents films, Philippe Van Leeuw posait déjà la question des conflits et des zones de tensions. Dans *Le Jour où Dieu est parti en voyage* (2009) il sondait le génocide au Rwanda tandis que dans *Une famille syrienne* (2017), c'est de la guerre en Syrie qu'il traitait dans un huis clos fascinant. Dans *The wall*, le cinéaste décide de se concentrer sur le point de vue du bourreau plutôt que sur celui des victimes. Et quel choix pour incarner ce personnage ! Vicky Krieps est glaçante et en même temps, bien cachée sous la surface, une certaine fragilité transparait par moment dans sa vie privée, loin des yeux de tous ces hommes qui l'entourent. « J'ai voulu explorer cette Amérique bigote, fondamentaliste et réactionnaire, intolérante et raciste. Le personnage de Jessica Comley est de ceux-là. Il y a dans le visage de Vicky Krieps une vulnérabilité, une pudeur aussi qui viennent en contre-pied de la dureté et de l'absolu de son personnage, et j'en avais terriblement besoin pour qu'il apparaisse humain et qu'on puisse malgré tout s'attacher à elle ».

NOËL À MILLER'S POINT



(CHRISTMAS EVE IN MILLER'S POINT)

Réalisé par Tyler TAORMINA

USA 2024 1h47 VOSTF

avec Michael Cera, Francesca Scorsese, Matilda Flemming, Maria Dizzia...

Scénario de Tyler Taormina et Eric Berger

« Aux égarés, qu'ils retrouvent leur chemin la veille de Noël. »

Ah les réunions de famille ! Encore mieux, les réunions de famille pour les fêtes ! Les petits plats dans les grands, les décors surchargés qui scintillent de trop de feux, les bisous claquant sur les joues des plus petits, les deux tables dressées, l'une pour les adultes et l'autre pour les enfants, la montagne de cadeaux sous le sapin, l'oncle un peu che-lou, l'autre un peu déprimé, les pièces rapportées qui essaient de s'inclure aux traditions familiales parfois fantasmagiques mais indispensables... On assiste ici aux retrouvailles d'une grande famille - d'origine italienne, donc une grande famille puissance 10 - dans une petite ville du fin fond de Long Island, mais on a aucun mal à s'imaginer les nôtres tellement le réalisateur, grâce aux plus petits détails, nous entraîne dans nos propres souve-

nirs.

Oubliez donc le mode de narration traditionnel. Pour faire exister cette idée de Noël, de la famille, des amis, des souvenirs, Tyler Taormina nous offre des petites vignettes de vie successives enrobées de lumières, de couleurs et de musiques. Ce véritable créateur d'atmosphère privilégie l'ambiance et l'environnement pour nous donner un sentiment de chaleur et de magie qui ressemblerait à un câlin réconfortant par une nuit froide de décembre.

Pendant que les enfants mettent le salon sens dessus dessous, que les ados s'excitent sur la console à la cave ou se morfondent de ne pas être avec leurs amis, et que les grands-mères piquent un somme la bouche ouverte, le ton monte, dans une chambre à l'étage, entre les membres de la fratrie au sujet de leur mère. Oui, le deal était que le plus jeune des frères récupérerait la maison familiale avec pour contrepartie la charge de s'occuper de maman. Mais la situation devient lourde à gérer, maman est déprimée et lui et sa femme aimeraient bien vendre ladite maison et s'installer dans un coin un peu moins paumé que Miller's Point... Il va donc falloir penser à mettre maman en « maison de repos »

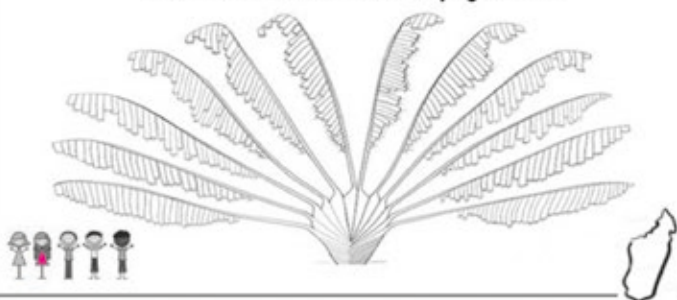
parce que ni le frère aîné ni aucune des sœurs ne veulent prendre le relais...

Pendant ce temps, profitant du chaos ambiant, les deux jeunes cousines Emily et Michelle, qui s'ennuient ferme, font le mur avec l'idée de rejoindre un groupe d'amis. S'ensuit une errance dans le trou paumé qu'est Miller's Point à la recherche de quoi s'occuper, de quoi créer un moment particulier pour que cette fête devienne enfin la leur.

Entre décalage et querelles générationnelles, avec d'un côté les jeunes qui considèrent Noël comme rien de plus que de la propagande capitaliste et, de l'autre, leurs parents pétris de traditions désuètes pour qui cette fête se passe en famille coûte que coûte et vaille que vaille, rien ne va plus... Sans compter qu'au milieu de tout cela, se trouve un duo de flics stoïques et carrément dépressifs à l'idée de bosser la veille de Noël, et qui patrouillent toute la nuit, semblant avoir toujours un train de retard ou du moins avoir la tête ailleurs... C'est étonnant, rafraîchissant, incroyablement vivant, ça nous rend un brin nostalgique mais si vous vous laissez embarquer, passer un Noël à Miller's Point, finalement ça fait du bien.

La Grange de Madagascar

Autonomie Education Accompagnement



Une association toujours en action et de nouveaux projets en perspective

Association humanitaire loi 1901,

membre de la fédération "La Voix de l'Enfant

C'est avec plaisir que nous souhaitons vous donner des nouvelles sur les actions qui sont menées à Madagascar et qui se poursuivent toujours avec la même énergie



L'association locale que nous soutenons (l'**AEA**: Association Enfants Antananarivo) accompagne et suit 135 enfants.

Bien que la situation du pays se soit détériorée au niveau économique, social et environnemental, nous avons eu le plaisir de voir que nos actions ont porté leurs fruits puisque plusieurs jeunes ont réussi leur brevet des collèges ou baccalauréat.



Cette année encore, nous avons pu distribuer des kits scolaires à chaque enfant mais également prendre en charge les frais d'inscription et de scolarité (ou écolage). Afin d'aider nos animatrices à travailler dans de meilleures conditions, nous avons investi dans du matériel informatique, matériel qui permettra aux jeunes en formation professionnelle d'accéder à internet pour leurs recherches.

Nous avons également procédé à la remise en état de notre Centre de loisirs CPA à Mangamila, situé à 80 kms au nord de la capitale, pour organiser de nouveau des colonies et accueillir sur des périodes différentes 3 groupes d'enfants

66 enfants de 5 à 9 ans, 51 enfants de 10 à 12 ans et 32 enfants de 13 à 19 ans,

Alors si vous cherchez une idée pour décorer votre maison, pour faire un cadeau à un de vos proches et en même temps soutenir nos actions en faveur d'enfants défavorisés, nous vous invitons à nous rendre visite sur nos stands lors de des ventes d'artisanat malgache aux dates ci dessous.

Nous pourrons ainsi échanger et vous présenter davantage encore notre association et les projets en cours.

VENTES ARTISANNAT MALGACHE
VALLABREGUES
Salle de la Chapelle rue de la chapelle
Samedi 9 et dimanche 10 Novembre (de 10h à 18h)
AVIGNON
Temple St Martial rue Henri FABRE
Du samedi 7 Décembre au samedi 14 Decembre inclus(de 10h à 18h)

Association La Grange de Madagascar (LGM)

07.81.63.83.89 lagrangedemadagascar@gmail.com

Avant-première (le film sort le 11 décembre) **le vendredi 6 décembre à 19h00**
suivie d'une rencontre avec le réalisateur Pierre Carles.

GUÉRILLA DES FARC – L'AVENIR A UNE HISTOIRE



Film réalisé par Pierre CARLES
France / Colombie 2024 2h22 **VOSTF**
Scénario de Stéphane Goxe
et Pierre Carles

En 2016, Pierre Carles apprend que des pourparlers sont en cours pour une trêve entre les FARC, les très mal vues Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie) et le gouvernement du pays, après quatre décennies de luttes acharnées et meurtrières qui ont endeuillé et divisé le pays. Il décide donc de s'y rendre pour rencontrer celles et ceux qui vont peut-être poser les armes – mais aussi pour retourner aux racines de cette histoire mal connue, au-delà des clichés complaisamment véhiculés. Pour raconter l'histoire des FARC, objets de tous les fantasmes, le trublion Pierre Carles commence par tomber le masque (ou le nez rouge). Et, comme par inadvertance, nous livre un aspect intime de sa vie, qui éclaire d'un jour particulier l'entreprise. Car dans les années 1970, le tout jeune Pierre a vécu cinq

ans en Colombie : sa mère institutrice était tombée amoureuse d'un cinéaste chilien, Duni Kuzmanich, compagnon de route des révolutionnaires. Et la grande histoire rejoint celle du réalisateur qui, d'hier à aujourd'hui, revisite ses souvenirs, documente la « démobilisation » des combattants en train de se faire, livre des portraits de personnages passionnants, à vingt mille lieues de tous les préjugés. En particulier des femmes (très nombreuses, facilement un tiers des combattants) qui développent une pensée construite et pensent à l'avenir (l'une est enceinte et se projette comme mère dans un monde en paix). Parmi ces femmes une Française, Nathalie Mistral, qui vit depuis des années aux côtés des FARC et qu'on retrouve aux côtés du grand journaliste du Monde Diplomatique Maurice Lemoine. Ou encore ce vétéran exilé à Cuba, Miguel Pascuas, obligé de travailler malgré ses 77 ans, aucune retraite n'ayant été prévue pour les anciens guérilleros...

Pierre Carles revient aux origines du mouvement : l'assassinat en 1948 du candidat de gauche à la présidentielle, Jorge Eliecer Gaitan. Au-delà des images d'Épinal et de l'épisode emblématique de l'enlèvement d'Ingrid Betancourt, c'est une histoire longue, mouvementée, passionnée et passionnante, qui nous est offerte. Et qui passe aussi par le cinéma : d'abord par l'exhumation de *Canaguaro*, sorte de western révolutionnaire tourné au tout début des années 1980 par Duni Kuzmanich, mais aussi par la redécouverte des films des anciens des groupes Medvedkine, qui filmaient au même moment aux côtés des FARC. Le film brasse ainsi une histoire riche et complexe, qui aboutit à son point de départ, à ce qui devait être la paix des braves. Filmé sur dix ans, entremêlant brillamment l'épique et l'intime, le film éclaire l'incroyable évolution d'une organisation de guérilla luttant contre l'État colombien depuis les années 1960 : de la persécution et de la diabolisation au désarmement et au difficile retour à la vie civile.

NOUVEAU !!

le MASS?

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H



/PAYSANSAVIGNON

contact@paysansdavignon.fr

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

...

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

ÉVÈNEMENT MIYAZAKI



Projection unique vendredi 22 novembre à 20h30

HAYAO MIYAZAKI ET LE HÉRON

Film documentaire de Kaku ARAKAWA
Japon 2024 2h VOSTF

C'est une plongée exceptionnelle de
deux heures au cœur du processus créa-
tif de Hayao Miyazaki. Deux heures qui
retracent six longues années de travail
dédiées à l'élaboration du dernier film
du maître de l'animation japonaise, *Le
Garçon et le héron*.

Hayao Miyazaki et le héron met en miroir
l'homme et son œuvre. Kaku Arakawa se

place au plus près de la conception du
film et en montre les embûches comme
les épiphanies. Fort de sa proximité avec
le cinéaste, il nous invite dans les studios
mais aussi dans la maison de Miyazaki,
et saisit l'occasion d'aborder avec lui des
sujets aussi graves que passionnants tels
que sa retraite finalement ajournée, ses
troubles de mémoire, ou encore le deuil
qu'il a traversé après la disparition de son
frère de création Isao Takahata, cofonda-
teur du studio Ghibli.

Projection unique
samedi 23 novembre à 11h

LE GARÇON ET LE HÉRON

Film écrit et réalisé
par Hayao MIYAZAKI
Japon 2023 2h04 VOSTF
Musique de Joe Hisaichi

La rencontre magique entre un jeune gar-
çon qui vient de perdre sa mère et un hé-
ron cendré qui va devenir son guide...
Le Garçon et le héron est un immense
spectacle visuel où chaque plan est une
merveille, une des plus extraordinaires
constructions de l'œuvre de Miyazaki,
dans laquelle on sent qu'on peut entrer et
sortir par des milliers de portes...



FLOW

Le chat qui n'avait plus peur de l'eau

La séance du mercredi 20 novembre à 16h00 sera suivie d'une rencontre avec **Thibaut Delahaye**, lead animator (personne qui dirige une équipe d'animateurs) sur le film et enseignant à l'École des Nouvelles Images d'Avignon. Deux courts-métrages d'élèves seront présentés pour l'occasion.

Film de Gints ZILBALODIS
Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues
Scénario de Gints Zilbalodis
et Matiss Kaza

**MAGNIFIQUE FILM D'ANIMATION
FICHETREMENT CONSEILLÉ
À TOUS LES PUBLICS, DE 8
À 88 ANS (ET AU-DELÀ...)**

C'est un flot, une vague, un courant – un flow puissant qui emporte tout sur son passage. Qui vous époustoufle, vous émeut, vous enthousiasme tout à la fois. En deux temps, trois mouvements, *Flow* capte notre attention, nous colle les yeux écarquillés sur l'écran – et nous voilà comme en apnée, partis pour une petite heure et demie de pure jubilation – c'est irrésistible. Ça vous a un charme fou, c'est d'une beauté renversante, c'est un conte moral imparable doublé d'un grand film d'aventure trépidant, c'est d'une inventivité et d'une intelligence de chaque instant. Bref une merveille, qui a déjà enthousiasmé toutes celles et tous ceux qui l'ont découvert pendant notre avant-première estivale et qui va entraîner les foules jusqu'à la fin de l'année...

Comme son sous-titre français l'indique, *Flow* colle aux pattes précautionneuses d'un adorable petit chat noir qui, comme tous les chats, quand ce n'est pas pour la boire, apprécie modérément le contact de l'eau. Le monde dans lequel évolue notre félin curieux est sans

limite. Un jardin luxuriant, une nature autrefois domestiquée mais qui a repris ses droits sur une ancienne civilisation humaine dont il ne reste que quelques vestiges. Des colonnes, des masures presque en ruine, bientôt envahies par la végétation, qui servent à l'occasion de refuge au matou. Lequel, à petits pas comptés, tous les sens en éveil (la vie est immense et pleine de dangers), chasse (un peu), explore (beaucoup), dort (long-temps). Une *dolce vita* de rêve – qui bascule brusquement, emportée par l'immense raz-de-marée qui submerge tout sur son passage et voit disparaître sous les eaux le jardin d'Eden... Rescapé des flots et affrontant le Déluge, notre héros parvient à se hisser à bord d'un bateau à voile... et à la dérive. Il doit alors composer avec l'aréopage animalier hétéroclite qui y a déjà trouvé refuge : un gros clébard aussi affectueux qu'enthousiaste, un lémurien vif et chapardeur, une espèce d'énorme marmotte flegmatique (renseignements pris, ce sympathique rongeur des Amériques est un cabiaï, ou grand cochon d'eau), bientôt rejoints par un serpentaire blessé – un étrange piaf, inquietant et hiératique, mi-rapace mi-échassier. Un genre d'Arche de Noé, mais minimaliste et – surtout – sans Noé ! Une fois réussie la nécessaire cohabitation de ces bestioles aux caractères si dissemblables, notre rusé Ulysse aux pattes de velours et ses valeureux compagnons vont vivre une Odyssée aux multiples rebondissements, chacun mettant la main à la patte

(sic) pour mener à bon port, s'il existe, leur si fragile esquif.

Comme dans le récit d'Homère, leur périple est tout autant une succession haletante d'aventures, de rencontres et de périls, qu'un magnifique voyage initiatique. Car s'ils parviennent à avancer dans leur quête toujours empêchée d'une hypothétique Ithaque, ce n'est pas par la force (ils n'en ont guère) – mais bien en découvrant les uns chez les autres les qualités qui, mises en commun, permettent de surmonter tous les dangers. La grande force de *Flow* est de ne jamais céder à la facilité disneyenne de l'anthropomorphisme. Les animaux sont des animaux, pas des caricatures d'hominidés. Pas une ligne de dialogue, pas l'ébauche d'une expression humaine au détour d'un retroussement de babine ou d'un claquement de bec. Plus risqué encore : autant les décors sont d'une beauté et d'une richesse sidérantes, à couper le souffle, autant les animaux sont représentés dans une 3D assez lisse, proche de la modélisation de jeu vidéo – ni franchement caricaturale, ni tout à fait réaliste. Et pourtant, l'émotion est là, totale, intense, sincère. La composition des plans est splendide, les mouvements sont d'un réalisme, d'une fluidité rarement vus au cinéma d'animation, l'empathie pour les bipèdes, quadrupèdes, mammifères et ovipares est immédiate. C'est du jamais vu (vraiment !), on rit, on tremble, on est au bord des larmes, on en redemande !





RABIA

Réalisé par Mareike ENGELHARDT
Belgique / France 2024 1h35
avec Megan Northam, Lubna Azabal,
Natacha Krief, Lena Lauzemis...
Scénario de Mareike Engelhardt
et Samuel Doux

Rabia, premier long-métrage de Mareike Engelhardt, se déploie comme un huis clos psychologique et oppressant, où la radicalisation se joue dans la banalité du quotidien et la lente soumission à un destin inéluctable. Inspiré de faits réels, le film suit Jessica, une jeune aide-soignante française de 19 ans, qui, après un processus de radicalisation insidieux, quitte son pays, avec son amie Laïla, pour rejoindre l'État islamique en Syrie. Dès le départ, Mareike Engelhardt imprime à son récit une froideur clinique, en collant aux pas de Jessica, à travers une mise en scène qui évoque un parcours sans retour.

Le scénario, bien construit, laisse peu de répit. Loin des récits sensationnalistes, Mareike Engelhardt préfère l'intime : c'est dans les silences, les non-dits et les gestes mécaniques du

quotidien que se joue la tragédie de Jessica. Le basculement se fait sans fracas, dans l'obéissance à une autorité invisible, symbolisée par Madame, incarnée avec une intensité glaçante par Lubna Azabal. Figure centrale du film, cette femme impitoyable impose aux jeunes recrues des règles de vie draconiennes, transformant chacune d'entre elles en épouse docile, prête à servir les combattants de Daech.

Le film met en lumière la mécanique de la radicalisation sous un angle unique : celui d'un enfermement mental, d'un effacement progressif de l'identité, où Jessica, rebaptisée Rabia, perd tout contrôle sur son destin. À ce titre, le film interroge avec finesse les notions d'embrigadement, de soumission et de révolte. La caméra, souvent placée à hauteur de visage, scrute les moindres frémissements de ses actrices, capturant avec une précision rare les doutes, les peurs, et l'étrange exaltation qui saisit ces jeunes femmes en quête de repères.

La performance de Megan Northam, dans le rôle de Jessica, est tout simplement bouleversante. Elle incarne avec justesse cette grande adolescente en quête de sens, puis sa transformation progressive en un être presque dés-humanisé, façonné par l'idéologie de ceux qu'elle croyait rejoindre en toute connaissance de cause. Son parcours

est celui d'une perte totale de liberté, où chaque moment de doute est rapidement éteint par l'omniprésence de Madame, figure ambiguë, à la fois protectrice et tyrannique.

Visuellement, *Rabia* joue la carte de la sobriété, avec une esthétique presque documentaire, accentuant l'aspect inéluctable de la tragédie. Les lieux confinés, souvent plongés dans une pénombre étouffante, deviennent le reflet d'une prison mentale, et les rares extérieurs sont toujours synonymes de danger ou d'humiliation. Cette tension omniprésente est renforcée par une bande-son minimaliste, laissant place aux sons bruts, comme pour mieux souligner la réalité âpre que vivent ces jeunes femmes.

Le film se distingue par son traitement à la fois rigoureux et sensible d'un sujet délicat. En choisissant de s'attarder sur l'expérience intérieure de ses personnages, Mareike Engelhardt offre une réflexion puissante sur les mécanismes de l'endoctrinement, sans jamais tomber dans la démonstration ou la moralisation facile. *Rabia* est un film nécessaire, à la fois par son sujet et par la qualité de son écriture cinématographique, qui interroge profondément notre époque et les dérives auxquelles peuvent être confrontées les âmes les plus vulnérables. (mulderville.net)

DIAMANT BRUT



Dans le cadre de la **Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et des minorités de genre**, en partenariat avec l'association **Rhéso** et avec la participation du **Planning familial** et du **Collectif 84 Droits des femmes**, la séance **du lundi 25 novembre à 14h00** sera suivie d'une discussion avec les membres des associations.

Écrit et réalisé par Agathe RIEDINGER
France 2024 1h43

avec Malou Khebizi, Idir Azougli, Andréa Bescond, Ashley Romano, Alexis Manenti...

Parure idéale, le titre de ce premier film n'aurait pu être mieux choisi tant il exprime à merveille l'essence de son personnage principal et le sentiment qu'on a devant le film lui-même, d'être face à une œuvre singulière à la force élémentaire, minérale, viscérale. Parmi ces films sur le déterminisme social qui, ces temps-ci, fleurissent comme autant de fleurs sur les pavés d'une société de plus en plus inégalitaire, celui d'Agathe Riedinger ne se distingue pas seulement par le point de vue qu'il adopte, au plus près de son personnage comme on pouvait l'être du *Rosetta* des frères Dardenne, mais surtout par ce qu'il produit sur nous.

C'est sa réalisatrice qui exprime le mieux cela : « *Diamant brut* est un film sur le regard, le regard de la société sur Liane, le regard de son public, qui la nourrit, le regard de dépit qu'elle a pour ses amies et sur les hommes, le regard fasciné qu'elle pose sur les icônes de télé-réalité ou des réseaux sociaux, et il y a le

regard du spectateur sur Liane. C'est un regard sur lequel j'ai parié une métamorphose. »

Le prénom de son héroïne évoque des destins de femmes comme celui de Liane de Pougy, et la fascination de la réalisatrice pour les demi-mondaines de la fin du 19^e siècle, souvent nées misérables, devenues, par l'instrumentalisation de leurs charmes et leur pugnacité, courtisanes richissimes et paradoxalement symboles d'émancipation. La télé-réalité joue d'une certaine manière ici le même rôle que pouvaient avoir journaux et cabarets pour ces « influenceuses » de la Belle Époque.

La Liane de *Diamant brut* est une jeune femme de dix-neuf ans, à peine sortie de l'adolescence, qui vit avec sa mère et sa petite sœur sous le soleil poussiéreux de Fréjus. Avec les épaules un peu voûtées, la démarche volontaire et massive d'une guerrière, en équilibre sur des talons trop grands, avec des rêves trop hauts, toujours près de tomber sur le bord de la route, elle rêve de télé-réalité et de participer à l'émission *Miracle Island* pour laquelle elle a postulé. Toute sa volonté, son énergie sont tournées vers cet objectif qu'on pourrait juger dérisoire, voire vulgaire. Pourtant, à voir la

méticulosité qu'elle emploie à fabriquer son image, bricolant ses propres atours avec ce qu'elle peut, rassemblés sur de fragiles étagères comme sur l'autel d'un culte primitif, à mesurer la détermination qu'elle déploie, allant jusqu'à violenter son corps par de la chirurgie esthétique ou des tatouages qu'elle se fait elle-même, on finit peu à peu par, si ce n'est partager son espoir en toc, en tout cas ne plus le juger bêtement de haut comme de vulgaires bourgeois du Second Empire.

C'est là le miracle de ce film étincelant, précieux : la transfiguration de la lumière artificielle, froide et bon marché, des diodes électroluminescentes entourant les smartphones posés sur pieds des influenceuses – comme autant d'auréoles de pacotille pour ces nouvelles déesses en carton – en une lumière solaire, débarrassée des artifices, qui éclaire son héroïne et descend également sur nous. On perçoit enfin Liane dans sa vérité et la pureté de son rêve, celui d'être aimée telle qu'elle perçoit le monde, d'être désirée pour avoir du pouvoir et échapper au déterminisme, au malaise de notre jugement, diamant brut brillant dans l'auréole d'un magnifique plan final.



L'AFFAIRE NEVENKA

(SOY NEVENKA)

Réalisé par Icíar BOLAÍN

Espagne 2024 1h57 VOSTF

avec Mireia Oriol, Urko Olazabal,

Ricardo Gómez, Carlos Serrano, Lucía Veiga...

Scénario d'Icíar Bollaín et Isa Campo, d'après

le livre *Une histoire de harcèlement - L'affaire Nevenka* de Juan José Millas (Galaade Éditions)

C'est un film puissant et fort, une fiction qui s'empare avec précision d'une histoire et de personnages réels – l'affaire s'est déroulée en Espagne au tournant des années 1990 / 2000 – pour les emmener vers quelque chose de plus vaste, vers des questionnements bien plus universels qui bousculent notre présent... Il y a une forme de colère dans ce film, mais la colère, ici, n'empêche pas la lucidité, ni la subtilité, bien au contraire. Le film remet les choses à leur place, rend un hommage formidable à la capacité de résistance de Nevenka Fernández, mais n'ignore rien de ses fragilités, ni du contexte politique et social d'une époque, où la parole des femmes ne comptait pas beaucoup face à la pression sociale qui veut que chacun donne raison à celui qui lui semble puissant...

Nous sommes donc à la fin des années 90. La beauté de Nevenka Fernández, récemment diplômée en économie et droit public, capte le regard de l'homme le plus puissant de la ville de Ponferrada : le très charismatique et populaire maire Ismael Alvarez... Un macho de première qui pense ne faire qu'une bouchée de la charmante : il la propulse première conseillère auprès de sa personne, lui attribue d'emblée des responsabilités qu'elle se sent parfaitement capable d'endosser, mais dont elle comprendra vite qu'elles sont limitées à sa capacité à contre-signer les décisions de son mentor, sans se poser de questions sur l'irrégularité de ses magouilles...

La suite sera une affaire d'emprise, d'abus de position dominante, de harcèlement de la part d'un homme de pouvoir qui se croit tout permis... et de résistance de la part d'une jeune femme qui va avoir le courage de ne rien lâcher malgré les pressions venues de toutes parts.



THE SUBSTANCE

Écrit et réalisé par Coralie FARGEAT

USA 2024 2h20 VOSTF

avec Demi Moore, Margaret Qualley, Dennis Quaid...

Interdit aux moins de 12 ans

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO,
FESTIVAL DE CANNES 2024

Elisabeth Sparkle est une star d'aérobic télé vieillissante, son émission est en perte de vitesse et son producteur ne prend pas beaucoup de pincettes pour la pousser dehors. Jouée par une exceptionnelle Demi Moore, sex-symbole du cinéma des années 90, elle va passer par des épreuves (on n'en dira pas plus...) qui vont passablement écorcher et brouiller son image (le producteur est d'ailleurs interprété par un magnifiquement répugnant Dennis Quaid, très présent aussi dans ces années-là). Par les voies impénétrables de la stochastique, elle va tomber sur une publicité très mystérieuse et séduisante : « Avez-vous déjà rêvé d'une meilleure version de vous-même ? Vous devriez essayer ce nouveau produit : The Substance... Il permet de générer une autre version de vous-même, plus jeune, plus belle, plus parfaite. Respectez les instructions : VOUS ACTIVEZ une seule fois. VOUS STABILISEZ chaque jour. VOUS PERMUTEZ tous les sept jours sans exception. Il suffit de partager le temps. C'est si simple, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? » En effet...

Cette autre version, Sue, est jouée par une Margaret Qualley magnifiquement féroce et outrancière, qui fut d'abord mannequin et que l'on voit de plus en plus au cinéma, dernièrement dans *Drive away dolls*. Elle joue aussi beaucoup avec son image et avec les codes de la beauté, et ce depuis la publicité *Kenzo World* réalisée par Spike Jonze.

Cette histoire, qui rappelle étrangement *Freaks* et pousse à grands flots de sang et d'humour l'horreur de la beauté jusqu'à l'écoeurement, expurge toute trace d'esthétisme complaisant et termine dans une grande flaque sanguinolente jetée à la Jackson Pollock, comme un grand éclat de rire édenté, terrifiante version alternative de la poupée rose silico-née de Mattel, odyssee féministe d'une audace incroyable.



LE ROYAUME

Réalisé par Julien COLONNA

France 2024 1h51

avec Ghjuvanna Benedetti, Saveriu Santucci, Anthony Morganti, Andrea Cossu... **Scénario de Julien Colonna et Jeanne Herry**

Rugueux comme les chemins escarpés qui grimpent dans la garrigue, sec comme la végétation qui trouve à pousser sous la violence de l'été, doux et lumineux comme le soleil couchant dans la baie de Calvi, *Le Royaume* est un premier film impressionnant : dense, taillé à la serpe, bluffant, par quelque bout qu'on l'attrape – ou qu'on se laisse attraper. Sur son versant lumineux, il raconte une parenthèse enchantée, les vacances clandestines, inattendues et contraintes, au cours desquelles une fille et son père se retrouvent et se découvrent, hors du temps, du monde et de la folie des hommes. Un court moment de complicité forte, de paix et de tendresse, de découverte réciproque, bordé par la violence qui couve, cerne, et en définitive meut le paternel. Côté sombre, c'est un polar abrupt. Un âpre film de gangsters, peuplé de voyous taiseux, où, loin des femmes, dans le secret des collines, les hommes n'en finissent pas de (ne pas) régler leurs différends de déshonneurs, de mensonges, de trahisons, sous la forme de vendettas réciproques et sanglantes. Un film noir pur jus de chique, mais qui glisserait subrepticement sur le côté, descendrait de

deux ou trois têtes, pour se raconter à hauteur d'enfant. Ou presque.

Car à quinze ans, Lesia n'est plus tout à fait une enfant, pas encore vraiment adulte. L'ado occupe ses vacances avec les femmes, les vieux et les enfants, entre jeux et farniente, flirte sans conviction avec le commis de l'épicerie du village pour passer le temps qui s'étire interminablement tant sont trop longues les journées de cet été 1995. Brutalement extirpée du train-train familial, Lesia est appelée auprès de son père : un bandit, chef de son clan de malfrats, qui a « pris le maquis » et se terre, entouré de ses hommes de main, dans son nid d'aigle – une villa inaccessible, perdue au diable Vauvert, où la radio et les infos télévisées régionales lui apportent la rumeur des fracas du monde, morts violents d'ennemis et d'alliés, ondes de choc de ses propres turpitudes. La jeune fille observe avec attention ce milieu d'hommes affairés, familiers pour la plupart, y trouve d'instinct ses marques. Mais très vite, le danger se rapprochant, le père et la fille sont exfiltrés. Et, de criques en meublés, d'hôtels en campings, de planque en planque, profitent de leur fuite et de ce moment d'inactivité forcée pour se découvrir et s'approprier. Tandis que se prépare, inéluctable, la vengeance de la vengeance (de la vengeance) dans le sang que réclame l'honneur bafoué du paternel...

Ce n'est pas la Corse des militants nationalistes que choisit le film de Julien Colonna pour raconter cette étonnante et forte histoire de filiation, mais celle des affrontements entre clans mafieux, qui a longtemps gangrené l'île. Et pourtant, au-delà des paysages, des décors urbains dé-poétisés, de certains visages en arrière-plan, on trouve une singulière proximité de ton entre ce *Royaume* de si belle facture, parfaitement maîtrisé, et les films épatants de Thierry de Peretti (*À son image, Une vie violente, Les Apaches...*). Le même besoin de sortir des représentations de carte postale de la Corse, la même volonté de s'extraire du romantisme – là de la lutte armée, ici du grand banditisme. Une nécessité de revisiter l'histoire récente de l'île en prenant à bras-le-corps ses stigmates, un désir commun de rendre justice et humanité à ses habitants. Et une capacité à capter les regards et les émotions, fortes, telluriques. Récit initiatique, destin d'une jeune femme d'abord ballottée puis déterminée, entre formation et héritage, *Le Royaume* est chargé de cette histoire-là. Le regard farouche, Ghjuvanna Benedetti (dont c'est le premier rôle au cinéma) donne à Lesia une épaisseur époustouflante et tient la dragée haute à Saveriu Santucci, qui incarne avec un naturel confondant le charismatique Pierre-Paul, chef de gang intraitable et père attentionné, fou de sa fille. Au risque de l'armer et l'entraîner dans la spirale infernale de sa vendetta.



JURÉ N°2

(JUROR #2)

Réalisé par Clint EASTWOOD

USA 2024 1h54 VOSTF

avec Nicholas Hoult, Toni Collette, Zoey Dutch, Kiefer Sutherland, Chris Messina, Gabriel Basso, J.K. Simmons...

Scénario de Jonathan Abrams

On le savait au moins depuis *L'Homme des hautes plaines* (1973), son deuxième long-métrage comme réalisateur, Clint Eastwood est par excellence l'homme qui revient. D'entre les ombres du cinéma classique, d'une jeunesse de toute éternité révolue, et même de sa propre mort, incessamment préfigurée. À 94 ans, auteur d'une œuvre désormais monumentale, l'impavide fantôme livre avec *Juré n°2*, comme il en va le plus souvent, un film d'excellente facture, d'où son corps cette fois-ci s'absente mais où son esprit persiste...

Il s'agit ici d'un film de procès doublé d'un thriller. Vécu, comme il est dit, depuis l'expérience subjective du « juré n°2 », Justin Kemp, un grand beau gars qui ressemble un peu à Clint Eastwood jeune (l'acteur anglais Nicholas Hoult

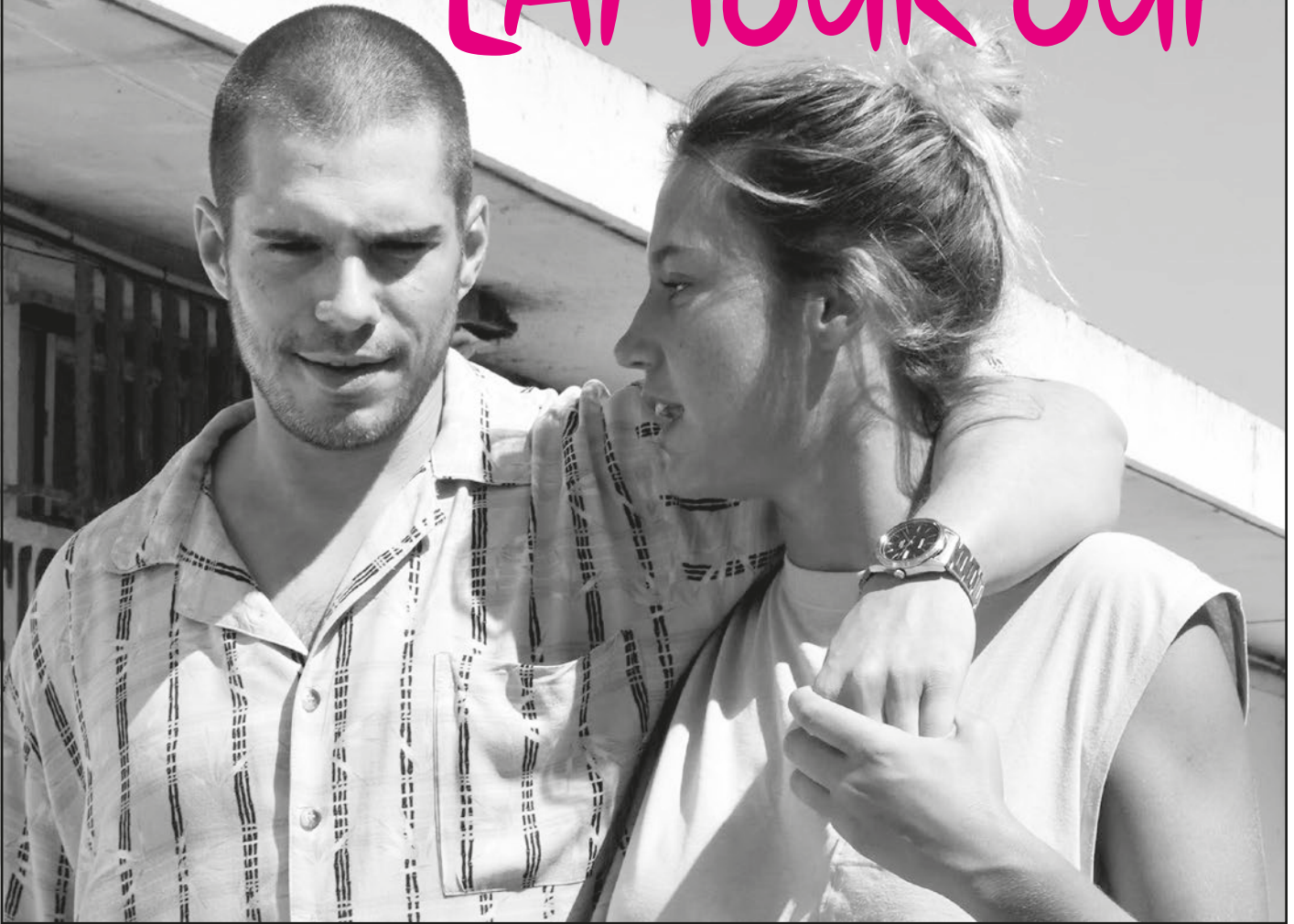
l'interprète), bon et loyal mari d'une épouse sur le point de donner à leur foyer leur premier enfant. Le fait qu'il soit désigné pour être juré dans une affaire d'homicide ouvre, en filigrane, à l'existence d'un autre couple à peu près du même âge, qui se révèle son infernal contrepoint. À vrai dire, son corps à elle vient d'être retrouvé sans vie sur le bord d'une route. Quant à lui, dealer notoire et brute épaisse, il est soupçonné de l'avoir tuée au sortir d'un bar où, alcoolisés, ils se sont publiquement déchirés. Le premier, en compagnie de ses co-jurés, sera donc amené à juger de l'innocence ou de la culpabilité du second, que tout accable. Y compris le regard implacable d'une procureure adjointe (Toni Collette, avec toute la morgue nécessaire) en pleine campagne pour gravir l'échelon supérieur, d'autant plus disposée à boucler rondement l'affaire avec ce qu'elle a sous la main. Le film se noue véritablement, pour ne plus nous lâcher, avec les premières « visions » de Kemp. À l'instar de Clint Eastwood, le jeune homme souffre de réminiscences. Hanté par le passé. Par son propre passé, en l'occurrence.

Par petites touches, à mesure que les visions le saisissent au cours du procès, apparaît l'histoire d'un couple moins solaire, moins solide qu'il aura pu paraître. Deux enfants dont il faut porter le deuil. L'épreuve de l'alcool pour Kemp. Les

groupes d'entraide. La rechute d'un soir dans le bar même où se déchire l'autre couple. La fille qui s'en va en courant du bar poursuivie par son amant. La voiture qu'on prend à leur suite dans la nuit et sous une pluie diluvienne pour rentrer chez soi. Le choc violent d'un corps, non identifié, contre le capot. Que le lecteur se rassure, nous n'avons rien trahi ici qui ne puisse l'être. Ces révélations apparaissent suffisamment tôt dans le film pour que l'hypothèse de la culpabilité de Kemp, et partant celle de l'innocence de l'homme qu'on est en train de juger, circonscrive le véritable terrain où va se jouer ce film.

Car c'est désormais un monde soudain brouillé, faillible, incertain, qui s'ouvre. Où se trouve le bien et où le mal ? La culpabilité et l'innocence ? Kemp est à la fois rongé par la culpabilité et soucieux de sauver sa peau. Il présume que le salopard qui risque une lourde peine est peut-être innocent du crime dont on l'accuse et que lui seul pourrait lui sauver la mise. D'un autre côté, il doit à sa femme, à sa famille, à lui-même et à la vie, de saisir à pleines mains cette deuxième chance de revitaliser son foyer. Sur la foi de quoi il avance comme sous hypnose, sur un fil, manœuvrant à la fois contre ceux qui dans le jury veulent la peau de l'accusé et contre les soupçons qui pourraient faire pencher l'enquête du côté de sa propre responsabilité... (J. Mandelbaum, *Le Monde*)

L'AMOUR OUF



Réalisé par Gilles LELLOUCHE

France 2024 2h41

avec Adèle Exarchopoulos, François Civil, Vincent Lacoste, Alain Chabat, Mallory Wanecque, Malik Frikah, Elodie Bouchez, Karim Leklou, Raphaël Quenard, Jean-Pascal Zadi, Anthony Bajon, Benoit Poelvoorde...

Scénario de Gilles Lellouche, Ahmed Hamidi et Audrey Diwan, d'après le roman de Neville Thompson (10/18)

Le film, avec son lyrisme, avec ses outrances, avec sa démesure, ne fait pas l'unanimité et c'est bien compréhensible. Mais pour la majorité des Utopiennes et Utopiens c'est une belle réussite, un pur moment de cinéma avec plein de choses formidables dedans. Lellouche a eu des moyens, tant mieux pour lui parce qu'il réalise pour le coup exactement le film qu'il a voulu faire : une œuvre flamboyante, une fresque explosive, ambitieuse, soignée. Il s'est fait plaisir, clairement, et on lui pardonne bien volontiers quelques maladresses de mise en scène, quelques débordements émotionnels, quelques p'tits trucs en trop. Le film tient absolument la route de ses deux heures et quarante et une minutes, durée justifiée

par l'envergure narrative et par l'attention extrême apportée à l'évolution psychologique des personnages. Rien ici ne semble avoir été choisi au hasard et l'impression d'harmonie et de sincérité qui se dégage du film joue pour beaucoup dans sa réussite.

Alors oui c'est baroque, oui c'est excessif, oui c'est chorégraphié, oui c'est parfois un peu manichéen, oui la bande originale du film, qui fait la part belle aux années 80, est omniprésente et oui, Gilles Lellouche est peut-être un éternel grand ado un peu fleur bleue. Avec ses loubards qui surjouent la virilité et ses héroïnes qui préfèrent la séduction canaille des voyous au charme très discret des petits bourgeois, Lellouche assume un récit « à l'ancienne », ce qui semble presque exotique en ces temps de déconstruction tous azimuts... mais finalement, c'est bien plaisant !

L'amour est fou quand il a quinze, seize ans. Dans cette petite ville du Nord de la France, celui qui va frapper la jeune Jackie, sage et studieuse jeune fille élevé par un papa (poule) solo (Alain Chabat, touchant, juste et drôle) et Clotaire, l'enfant terrible d'une famille modeste, ne naît pas, comme souvent, au premier re-

gard. Il va se construire, se faufiler entre les conventions sociales et les interdits parentaux, se glisser dans le casque d'un walkman et puis faire l'école buissonnière, dans une nature encore sauvage bercée par les rires d'une bande de gamins en mob. Ces deux-là s'aiment très intensément mais ça ne suffira pas... Parce que Clotaire est un mauvais garçon, un voyou, un gamin en colère et en manque de reconnaissance et qu'il va jouer dans la cour de plus grands, plus méchants et bien plus violents que lui. Jackie n'aura alors que ses larmes pour pleurer son amoureux...

On les retrouvera vingt ans plus tard... lui sortant de prison avec en tête l'idée de rattraper le temps volé, elle mariée à un connard en costard (Vincent Lacoste, flamboyant), engoncée dans une vie domestique bourgeoise à laquelle elle fait semblant de croire. Alors vont-ils se reconnaître ? Vont-ils se retrouver ? Vont-ils, à nouveau, s'aimer ?

Nous sommes emportés par l'énergie folle du récit, par la justesse de jeu de l'ensemble des comédiens, par l'évident plaisir avec lequel tout ce petit monde semble avoir participé à l'aventure.

CROSSING ISTANBUL

La séance du **vendredi 20 décembre à 20h00** sera suivie d'une discussion dans le cadre des **Rendez-vous des cinéphiles**.



« la » Turquie, plus monolithique, plus patriarcale... Peut-être est-ce le cas de bien des capitales, mais ici c'est particulièrement prégnant.

« Je crois qu'Istanbul est une ville où l'on vient pour disparaître... » raconte Levan Akin qui nous entraîne dans *Crossing Istanbul* sur les traces d'une disparition ou peut-être d'une fuite. C'est comme un magnifique road movie qui irait de la Géorgie profonde à la Turquie mutante, loin des clichés et des sentiers battus touristiques. Faire du tourisme, c'est si peu voyager... Pour voyager il faut accepter de se perdre. Et de fait, c'est une femme, Lia, un brin perdue derrière son assurance affichée, jusque-là rivée à son terroir géorgien, qui va entreprendre une incroyable aventure au long cours pour tenir une promesse faite à sa sœur : retrouver sa fille prodigue, Tekla, qu'elle n'est même plus sûre de pouvoir reconnaître. L'occasion pour cette sévère professeure à la retraite d'une réjouissante fuite en avant.

Ses pas vont d'abord la mener dans un quartier reculé, où fut aperçue sa nièce qui vivote là, Achi, lui confirme qu'il connaît Tekla, elle habitait dans une maison pas loin avec « une bande de trans, comme elle ». Et puis le groupe s'est fait expulser, et Tekla est partie pour Istanbul, rejoindre d'autres amies trans. Cela n'effraie pas un instant Lia, qui ne sourcille pas : c'est donc là qu'elle ira ! Et Achi de la supplier de l'emmener avec elle, s'autopro-

clamant polyglotte, vantant sa débrouillardise, se disant prêt à tout pour faire aboutir la quête de Lia... La rigidité de la professeure vacille : la motivation du gringalet est si grande, si émouvante... Affaire conclue, voilà notre Don Quichotte au féminin flanquée d'un Sancho Panza d'un nouveau genre. L'étrange équipage à peine formé s'embarque avec les moyens du bord vers la Turquie, ni l'une ni l'autre n'ayant rien à perdre, quittant leur pays sans regarder en arrière, pour un voyage peut-être sans retour. Plus qu'un pays, c'est eux-mêmes qu'ils découvriront au fil de leur quête atypique, peuplée de rencontres qui ne le sont pas moins, à commencer par Evrim, avocate magnétique et haute en couleur.

Nul ne ressortira inchangé de ce périple subtil et touchant, pas plus nous que les personnages ou celles et ceux qui les incarnent : à l'image de Lia, l'actrice principale Mzia Arabuli, âgée de 72 ans, qui n'avait jamais rencontré de personnes transgenres avant le tournage, a fini par nouer de profondes relations avec cette communauté...

C'est du cinéma généreux, chaleureux, emballant... et courageux (le tournage a fait l'objet de menaces non déguisées), qui donne un grand coup de pied dans la fourmière des préjugés - c'était déjà le cas du précédent film de Levan Akin, le très beau *Et puis nous danserons*, accueilli par des débordements de violence en Géorgie.

NOV. / DEC. 2024
JAN. / MAI 2025

LES PASSAGERS

Bonneur et Musiklav

VEN. 22 NOV.
LES SHERIFF
+LITTLE VICIOUS MONKEYS

JEUDI 28 NOV.
STEVE'N' SEAGULLS
+NEWDOGS

VEN. 29 NOV.
BEN PLG +SIGMA
+LE SHOUSH

VEN. 06 DEC.
CHARLELIE COUTURE

SAM. 07 DEC.
HILIGHT TRIBE
+MAT FX

VEN. 13 DEC.
FAADA FREDDY
+ISAYA

++2025++

MER. 05 FEV. 2025
DISIZ (OPTION)

VEN. 31 JAN. 2025
ZAMDANE
+STONY STONE

SAM. 15 FEV. 2025
LOFOFORA

VEN. 14 FEV. 2025
DANYL

VEN. 28 FEV. 2025
BLAIZ FAYAH

VEN. 21 FEV. 2025
TIKEN JAH FAKOLY

JEU. 20 MARS 2025
JOK'AIR

JEU. 13 MARS 2025
IRMA

VEN. 28 MARS 2025
SOLANN

VEN. 21 MARS 2025
GRINGE

SAM. 29 MARS 2025
NUIT INCOLORE
+LÉMAN

SAM. 05 AVR. 2025
BROKEN BACK

VEN. 18 AVR. 2025
ALIOCHA SCHNEIDER

SAM. 19 AVR. 2025
ADÈLE CASTILLON

VEN. 16 MAI. 2025
ULTRA VOMIT

SAM. 17 MAI. 2025
LUDWIG VON 88

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

EN FANFARE



Réalisé par Emmanuel COURCOL
France 2024 1h43

avec Benjamin Lavernhe, Pierre Lottin,
Sarah Suco, Jacques Bonnafé...

**Scénario d'Emmanuel Courcol,
Irène Muscari, Oriane Bonduel
et Marianne Tomersy**

La puissance de la musique, ses trilles qui vous vrillent, commencent à vous prendre aux tripes. Puis... Un couac ? Un crescendo mal positionné ? Une intention mal rendue ? On reprend tout au début ! Des hautbois aux violons, tous se concentrent, tous à l'affût du moindre geste de celui qui dirige : le maestro Thibaut Désormeaux (Benjamin Lavernhe, particulièrement crédible). Terriblement attentif, terriblement exigeant, il ne laisse rien passer en essayant de ne pas s'impatienter. Chef d'orchestre de renommée internationale, on sent bien qu'il n'est pas de ceux que l'on ose contrarier.

Mais voilà, le sort, lui, peut se permettre d'être contrariant. En pleine répétition, le maestro a la tête qui tourne, le stress... la sueur aux tempes. C'est fou comme un simple malaise, qui a au premier abord tous les symptômes du surmenage, peut bouleverser le cours d'un destin. Une chambre de repos, quelques examens plus tard... Le diagnostic est

sans appel : leucémie. Voilà Thibaut obligé de se mettre en quête d'un donneur de moelle osseuse au sein de sa famille. Ses parents ? Trop vieux. Sa sœur, pas vraiment proche de lui et qui le charrie souvent ? Elle accepte aussi sec, malgré leurs différends, malgré sa trouille non dissimulée. Sauf que le test ADN va tuer l'espoir dans l'œuf : elle et lui n'ont aucun gène compatible, preuve qu'il et elle ne sont pas du même sang... Roulement de tambour, branle-bas de combat. Outre la déception de l'impossible greffe, c'est tout un système de croyances qui s'effondre : s'ils ne sont pas frères et sœurs, que sont-ils l'une pour l'autre, de qui sont-ils les enfants ? Est-ce une vérité cachée, un mensonge organisé ? L'impression d'avoir été bernés depuis la naissance. Thibaut sera riche, ses paroles seront rudes envers ceux qui l'ont adopté sans jamais le lui avouer, sans lui donner la possibilité de connaître ses origines. Et sans cet incident de parcours, la vie aurait continué ainsi, dans un mensonge perpétuel. Il aurait continué de jouer le fils respectueux et modèle dans une famille bien propre et bien bourgeoise, de jouir innocemment des facilités que procurent l'argent, des fruits d'un parcours studieux où jamais rien n'aurait manqué... Mais tout cela semble soudain factice, il se sent tel un usurpateur malgré lui.

Le comble, c'est que... derrière ce secret sommeille un autre secret ! Celui d'un frère caché, abandonné à un autre sort... Là aussi il y aura de la rancœur. Un nouveau sentiment de gâchis... mais une lueur au bout ! Car heureusement, de ce ratage, les services sociaux ont gardé la trace, quelque part au fond d'un tiroir. Comme quoi l'administration française a quand même du bon !

Voilà Thibaut qui entreprend de partir à la rencontre de son frangin inconnu qui pourrait être le donneur inespéré : Jimmy (épatant Pierre Lottin)... Et comme toujours, avec l'assurance des gens de sa condition, il ne prendra guère de gants. Il y aurait même de très bonnes raisons de l'envoyer paître... Mais le gentil Jimmy, qui n'appartient pas au même rang social, simple employé de cantine, pas bégueule et bonne pâte, va accepter de donner un peu de sa santé à celui qui était quelques instants auparavant un parfait étranger. Et ce sera le début d'une relation aussi improbable que forte entre ces deux-là qui ignoraient chacun l'existence de l'autre, qui n'avaient rien en commun, sauf un truc essentiel, capable de gommer toutes les différences sociales et culturelles : l'amour absolu de la musique et la passion de la pratiquer, que ce soit à la tête d'un orchestre symphonique ou au sein d'une modeste fanfare...



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



CROSSING ISTANBUL

Écrit et réalisé par **Levan AKIN**

Géorgie / Turquie / Suède / Danemark
2024 1h46 **VOSTF** (géorgien et turc)
avec Mzia Arabuli, Lucas Kankava,
Deniz Dumanli, Nino Karchava...

Qui s'est un jour promené dans Istanbul garde, gravé dans sa mémoire, son incroyables mélange de sensualité moite

et de puritanisme castrateur. Ici, au coin d'une rue, des regards réprobateurs, des regards noirs comme les voiles des femmes, puis, au détour d'une autre, une poitrine généreuse qui se laisse entrevoir. Un virage plus loin, deux hommes se tiennent la main... Ici, il n'y a qu'un détroit, une poignée de minutes, pour séparer deux continents :

il n'est pas rare qu'un rendez-vous soit donné « côté Europe » ou « côté Asie ». Dans cet immense îlot d'humanité cosmopolite, on se sent tantôt emprisonné dans un brouhaha tentaculaire, pris au délicieux piège de ses ensorcellements, tantôt couvé dans un cocon accueillant. Découvrir Istanbul, affirment parfois les Stambouliotes, ce n'est pas découvrir

N°442 du 20 novembre au 24 décembre 2024 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places